

# La nuit des étoiles vivantes

---

Textes et poésies

**Frédéric Gilet**

**22/05/2018**

# L'AMOUR MALGRE TOUT

A une soirée mondaine  
Deux femmes qui cherchaient un mec  
Tombèrent nez-à-nez,  
Elles furent frappées  
Par une attirance spontanée  
Et c'est tout naturellement  
Qu'elles se sont embrassées.  
La bourgeoisie était choquée,  
L'une fille de ministre,  
L'autre reine des affaires  
Bouscullaient les idées reçus.  
Les deux lesbiennes  
Etaient pacifiques  
Mais on les agressait  
A coup de slogans tyranniques.  
Dans ce pays sclérosé  
Par une religion encadré,  
Le président s'en mêla.  
Mais les militantes  
Etaient révoltées  
Par cette société intolérante.  
Elles n'étaient pas tranquilles,  
Menacées d'être emprisonnées  
Alors pour continuer le combat,  
Elles se sont échappées,  
Elles ont tout quitté  
Pour s'installer  
Dans un pays plus accueillant.  
Il faudrait tout refaire  
Mais l'idée de l'amour  
Etait sauvée,  
Elles se sont mariées  
Et ont refait leur vie,  
Le combat continuait ainsi.

# LA GUERRE DES EMOTIONS

Arrêtez  
De vous taper dessus,  
La colère monte  
De la rue,  
Une gigantesque force  
Qui est mue  
Par la volonté  
De pacifier  
Le pays,  
De protéger  
La Démocratie.  
Désertez  
Les champs de bataille,  
Désormais c'est l'opinion  
Qui donne des médailles,  
Ne décevez point  
La population,  
Elle s'agite  
Au gré des émotions.  
Elle veut la paix  
Dans les maisons,  
Il paraît  
Qu'elle a toujours raison,  
C'est le bon sens  
En action  
Qui doit mater  
La rébellion.

# A LA GUERRE COMME A LA PAIX

A la guerre  
Comme à la paix,  
Les combattants  
Sont satisfaits,  
Car jamais  
Ne reviendra  
Le sombre présage  
Du moyen-âge.  
En ces temps modernes,  
Les armées  
Sont menacées  
Par les technologies  
Avancées.  
On ne veut pas  
De robots tueurs,  
Ils apporteraient  
Le malheur.  
Mais les écrans tactiles,  
Aident les soldats  
A se retrouver là.  
Contre la guérilla,  
Ils sont mal préparés,  
Et pourtant,  
Il faut gagner,  
Les terroristes  
Ne sauraient triompher  
D'une cacophonie  
Orchestrée.  
C'est la rue  
Qui a pendu  
Le dictateur,  
N'ayez plus peur,  
Les méchants  
Se sont rendus.

## LE TRAITE DE PAIX

Le gouvernement  
Dit à tous ces gens  
De payer leurs impôts  
S'ils veulent être satisfaits  
D'avoir la paix.  
Les manifestants  
Disent à tous ces cons  
Qu'il est hors de question  
De se laisser manipuler  
Par ces initiés.  
Moi je dis  
Que ça ne sert à rien  
De s'énerver,  
Il faut se calmer,  
Nous ne serons  
Jamais d'accord,  
C'est ce qui fait le charme  
De la démocratie.  
Alors si vous voulez  
Arriver à un traité,  
Il va falloir négocier,  
La table est levée,  
Ce sera facile vous verrez  
De discuter,  
Après un verre ou deux,  
Il n'y aura plus d'animosités  
Et quand la bouteille  
Sera terminée  
Vous vous embrasserez.

# LA TRUIE ET LE SANGLIER

Une truie  
Était amoureuse  
D'un sanglier.  
Il était beau,  
Il était fort,  
Il ressemblait  
A un guerrier.  
Mais le fermier  
La retenait  
Il lui disait  
Qu'elle n'était bonne  
Qu'à élever  
Ses petits cochons.  
Elle rêvait d'amour  
Et de liberté  
Alors elle s'en est allée.  
Comme la chasse  
Était ouverte,  
Le marquis  
Poursuivit le sanglier.  
Celui-ci se cacha,  
Et les chiens étaient trompés  
Par l'odeur de la truie  
Qui marchait au milieu du pré.  
Les chevaux passèrent leur chemin  
Le noble fut passablement énervé  
Lorsqu'il se rendit compte  
De la supercherie.  
Il rendit l'animal  
Au métayer,  
Lui sermonnant  
De mieux la surveiller.  
La femelle était heureuse,  
D'avoir sauvé son amoureux,  
Même si elle ne le reverrait pas,  
Elle savait qu'il était libre  
Et que ses marcassins  
La remercieraient bien.

## LA NUIT NOIRE

Je fume une dernière cigarette,  
Et je monte me coucher.  
Je n'aime pas cette nuit noire,  
Pas un quartier de lune  
Seule l'étoile du nord  
Guide mes pensées.  
Elles sont bien sombres  
En ces heures avancées,  
Je redoute même mon ombre,  
J'ai peur de passer  
Un moment à délirer.  
Les fantômes obscurs  
Se lâchent dans la nature,  
Je suis angoissé, j'ai peur  
Quand sonne à l'horloge  
Le quart d'heure.  
Alors je descends  
Prendre mon comprimé,  
Mais quand j'ouvre la porte,  
Je vois un démon,  
Je crie, je hurle,

Mais ce n'est que ma mère  
Qui va à la cuisine grignoter.  
Je parle avec elle,  
Elle me rassure,  
Ce ne sont que des idées  
Qui vont passer  
Le jour levé.  
Alors je retourne au lit,  
J'ouvre un livre,  
Il parle de monstres,  
C'est reparti,  
Je ne maîtrise plus ce cerveau  
Qui invente des histoires  
Mais mon corps fatigué  
Peu à peu est gagné  
Par un sommeil salubre,  
Je m'endors sur mon nuage  
Comme si j'avais quitté la terre  
Et le lendemain matin,  
C'est le soleil qui m'accueille,  
La lumière me donne de l'entrain,  
Les rêves et les cauchemars  
Sont partis bien loin.

# L'INVITATION AU VOYAGE

Le pays où je suis né  
Est le plus beau du monde  
Mais j'ai envie de voyager  
De découvrir la terre qui est ronde.  
Alors je me mets à marcher,  
Marcher, marcher,  
Jusqu'à l'océan,  
Je fabrique une barque,  
J'affronte les vents  
Je débarque sur une île paradisiaque,  
Je m'arrête en m'installant.  
Mais l'ennui me gagne bientôt,  
Je repars aussitôt,  
Je gravis la montagne,  
Que le monde est beau,  
Vu d'en haut.  
Je veux tutoyer les nuages  
Alors je fabrique un parachute,  
Je vole parmi les oies sauvages,  
Elles m'accompagnent un moment,  
Puis nous devons nous quitter  
Nous n'avons pas la même destination.  
J'atterris dans la plaine,  
Les gens sont accueillants,  
Nous partageons les repas,  
Je participe aux travaux des champs.  
Puis je finis mon tour,  
J'arrive à la ville,  
Je laisse ma vie tranquille  
Et je vais au cinéma,  
Je regarde un documentaire,  
C'est comme si je l'avais écrit,  
C'est comme si je l'avais produit  
Avec une caméra dans les bras.

# LA BELLE DU PAYS DE RETZ

La belle du pays de Retz  
Se faisait attendre,  
Comme la marée,  
Elle montait du sud  
Puis redescendait  
Avec les vents du nord.  
Personne ne savait  
Où elle irait,  
Elle tenait à sa liberté.  
Mais un jour,  
Cette pouliche fut attrapée,  
On la promit au roi  
Qui allait la monter.  
Elle ne se laissait pas faire  
Car ce qu'elle voulait  
C'est avoir son étalon  
Pour faire avec lui des ronds.  
On salua l'union  
De ces magnifiques  
Chevaux de selle,  
Elle était la plus belle,  
Il était magnifique,  
Et en hennissant elle donna  
Un petit poulain.  
Quant à son compagnon,  
Il avait gagné tous les concours,  
Avoine à volonté  
Pour la chasse à courre,  
Depuis la petite famille  
Fait des quadrilles.

# LE DEUIL DU CAFE PALATIN

Ils prenaient un café  
Sur la terrasse du « Palatin »,  
Ce café paraissait si loin  
De la guerre qui faisait rage.  
Par l'ombre d'un nuage  
Quand un coup ce fut l'explosion,  
En un instant,  
Leur vie avait basculé,  
Leur monde avait changé,  
Ils étaient choqués.  
Dans le concert des ambulances,  
Ils furent soignés.  
Tous ensemble ils décidèrent  
De s'engager dans l'armée.  
Plus de parasols sur les plages  
Mais des fusils-mitraillettes en  
bandoulière,  
Ils sacrifiaient leur jeunesse  
Pour que leurs frères et sœurs  
Puissent vivre dans un pays en paix.  
Qui étaient les bons,  
Qui étaient les mauvais,  
Eux avaient leurs réponses  
De combattants engagés.

Quand ils revenaient du front,  
Ils étaient étonnés  
De trouver des murs debout  
Alors que les champs de bataille  
Étaient des ruines.  
Les civils essayaient de vivre  
Le plus normalement possible,  
Mais au loin le son du canon  
Rappelait ce sombre horizon,  
La guerre qui s'était enracinée  
Faisait des victimes par milliers,  
A quand la fin du conflit,  
De cette horrible cacophonie  
Qui faisait sombrer le pays  
Vers des jours assombris.  
Alors ils allèrent boire un coup  
Pour faire fuir le loup  
Mais le « Palatin » avait disparu,  
A la place gisait un grand trou,  
Ils trinquèrent à la santé  
Des amis retrouvés  
Et depuis la légende raconte  
Que quand le jour monte  
Le soleil transperce d'un rayon  
Tous les mauvais bataillons  
Qui stationnent à cet endroit,  
Devenu la fosse du roi.

## LES PEINTRES DE L'ESPOIR

C'était une zone pavillonnaire  
De celles où on s'ennuie,  
Où rien ne se passe,  
Où les enfants sont désœuvrés,  
Pas un commerce dans le quartier.  
Dans l'avenue des lilas  
Ou la rue des acacias,  
Tout le monde se connaissait  
Quand un jour arriva  
Un couple d'artistes.  
Ils décorèrent leur maison,  
Des couleurs en explosion,  
Ils jouaient sur la provocation.  
Les habitants étaient outrés  
Que le calme soit outrepassé,  
Les plaintes au maire fusèrent  
Quand un jour les peintres  
Ouvrirent leur maison  
Aux gamins de la région.  
En leurs mettant  
Une palette entre les mains,  
Le couple voulait faire la démonstration  
D'une nouvelle forme d'éducation.  
Avec surprise, des talents s'affirmèrent  
Et bientôt tout le quartier fut transformé  
Par la peinture bariolé.  
On appela les médias,  
Ils vinrent du monde entier  
Découvrir cette cité de l'Art,  
Que des enfants avaient créée.  
Alors on rebaptisa les rues  
Avec des noms d'artistes connus,  
Et on mit des statues,  
Tous les habitants étaient émus.  
C'était un message d'espoir  
Qui avait été lancé,  
Il n'était jamais trop tard  
Pour espérer.

## PROSTITUEE DE LUXE

C'était une jeune prostituée  
Pour gens fortunés  
Qui se donnait  
Pour se payer  
Des vêtements habillés.  
Elle vivait  
Au milieu du luxe,  
Mais elle était désargentée.  
Les hommes l'invitaient  
Pour sa beauté  
Et pour les accompagner  
Dans les milieux mondains.  
Après ses études,  
Là-bas, dans les pays de l'est,  
Elle n'avait pas  
Trouvé de travail.  
Elle est tombée  
Aux mains de trafiquants  
Qui la vendaient  
Pour de l'argent.  
Ses clients  
En raffolaient,  
Elle était de bon conseil  
Sur leurs affaires.  
Elle réalisait le fantasme  
De ces mâles puissants,  
Mais ce don de son corps  
La traumatisait,  
Elle avait l'impression  
Que sa vie lui échappait.  
Alors elle se droguait,  
Peu à peu elle sombrait,  
Ces étrangers la violaient.  
Alors elle fut recueillie  
Par une association,  
C'était pour elle  
La fin de la violence sexuelle,  
Elle ne se reconstruirait pas  
Mais mettrait sur ses blessures  
Des sparadras.





## LA REUSSITE A TOUT PRIX

Il travaillait bien  
A l'école,  
Fils de travailleurs modestes,  
Il voulait réussir  
Dans la vie.  
Il était intelligent  
Et ce n'était pas  
Sa couleur de peau  
Qui allait l'empêcher  
D'y parvenir.  
Il voulait être ingénieur,  
La terre promise  
D'un avenir meilleur.  
Pour y parvenir,  
Il obtint une bourse,  
Il était fier  
De montrer ses bulletins de notes  
A ses parents  
Qui se saignaient pour lui.  
Il était premier de sa classe,  
Le plus doué de la famille,  
Ses nombreux frères et sœurs  
S'occupaient de lui,  
Mais c'était un milieu dissipé et bruyant,  
Il s'isolait en fuyant.  
Le petit appartement  
N'était pas propice aux études,  
Alors au lycée,  
Il logea dans un internat,  
Il obtint le grand prix d'excellence,  
Sa maman était ravie,  
Son père était conquis,  
Sa famille était réunie,  
Il avait gagné,  
Le petit.

## LES RACINES DE LA LIBERTE

La nature  
Etait outrée,  
Des pirates  
Avaient tenté  
De déraciner  
L'arbre de la liberté  
Qui cachait dans son tronc  
La pierre de vérité.  
Les racines  
Telles des tentacules  
Firent prisonniers  
Les agresseurs,  
Ils furent condamnés  
A labourer  
Le jardin du bonheur.  
Quant au diamant,  
Il fut soigneusement  
Protégé,  
Jusqu'aux dix-huit ans  
Du prince aîné.  
Ce jour arriva,  
Ce fut la fête,  
Il reçut son épée  
Avec la pierre emmanchée ;  
De cette force invulnérable,  
Il alla combattre  
Les pollueurs,  
Les sommant de nettoyer  
Leurs détritrus.  
On le prit pour un doux rêveur  
Mais il leva bientôt  
Une grande armée  
D'écologistes préoccupés  
Par l'environnement.  
Il épousa  
La modernité  
En inventant  
Des machines à vent  
Pour laver les sols souillés.



# LA REPUBLIQUE DES CHATS

Le vieux chat  
Avait pris sa retraite,  
Il ne chasserait plus  
Les souris.  
Mais il fut surpris  
Quand il apprit  
Qu'un jeune mâle  
Avait été engagé  
Pour le remplacer.  
Alors l'ancien  
Marqua son territoire,  
Ils se firent la guerre  
Et tel Brutus et César,  
Cohabitèrent.  
Le jeune chat des gouttières  
Tenta de tuer  
Son aîné  
En le poussant  
Sur le bas-côté.  
Le vieux  
Avait la peau dure,  
Il reprit le pouvoir  
Et condamna le jeune chat  
A errer.  
La république des chats  
Etait préservée,  
Tous étaient ravis  
Que l'aîné  
Donne de la pâtée  
A volonté  
A un peuple  
Qui avait redouté  
Le coup d'état  
Avorté.  
Seules les souris  
Le regrettaient,  
Leur rébellion  
Avait échoué,  
L'ordre des choses  
Etait préservé

Les matous allaient toujours  
Les pourchasser.

# L'HOMME D'AFFAIRES ET LA TZIGANE

Le roi des affaires  
Est ruiné,  
Ses copains sont partis,  
Il est esseulé.  
Alors il prie  
La Vierge Marie  
Et donne sa vie  
Pour s'occuper des plus pauvres.  
Il n'a plus d'argent,  
Mais son cœur rebat,  
Il donne des conseils  
Pour orienter les pauvres gens  
Vers des maisons d'accueil.  
C'est alors qu'il rencontre l'amour,  
Une déesse sous forme de gitane,  
Il lui tourne autour,  
Ils font une marche en montagne.  
L'air pur lui donne des ailes,  
Il déclare sa flamme à cette hirondelle.  
Deux mondes les séparent,  
Elle arrive avec toute sa communauté,  
Il s'occupera du manège enchanté,  
En forain il refait fortune,  
Bientôt il est le roi  
Des chevaux de bois.  
Il est bien plus heureux,  
Les gens du voyage l'ont adopté,  
Qu'il est loin son fauteuil en cuir  
Mais pour sa belle,  
Il a arrêté de fuir.

## LA START-UP

J'ai créé ma start-up,  
Ma déesse est la fortune,  
Si la chance me sourit  
Je serai riche aussi.  
Je dois me battre  
Pour faire ma place,  
Avoir une stratégie  
Est indispensable.  
Tant d'entrepreneurs  
Ont coulé  
Car ils avaient sous-estimé  
La solidité de leur société.  
La concurrence est féroce,  
Mais je suis un lion,  
J'absorbe mes ennemis,  
Tous les coups sont permis,  
Mais j'ai aussi un cœur,  
Et si je suis si dur en affaires,  
Je ne les laisserai pas  
Envahir ma famille.  
Vie privée, vie publique,  
J'en fais ma politique,  
Je gagne des parts de marché,  
A mes enfants je donne  
Des parts de gâteau.  
L'équilibre précaire  
Ne peut me satisfaire,  
Chaque jour est nouveau,  
Je vais à la crèche  
Puis au bureau,  
Papa et patron,  
Je combine  
La joie de ma concubine  
Et la richesse pour passion.

## LE TILLEUL

La tisane de tilleul  
Me rappelle mon enfance  
Quand au goûter  
On buvait cette substance  
Sur la toile aux petits carrés.  
C'était une religion,  
Aucun enfant n'y a échappé,  
Alors aujourd'hui  
Je plante un arbre  
Pour garder dans le marbre  
Ce souvenir suranné.  
Nos enfants vont y goûter,  
S'ils n'aiment pas  
Ils prendront du chocolat.  
La petite est heureuse,  
Pour elle le tilleul  
Est la boisson des dieux,  
Elle se sent invulnérable  
Quand elle a avalé cette potion,  
Elle devient une guerrière  
A qui le druide  
A donné une force redoutable.  
Elle combat avec ses armées  
Son ennemi avéré,  
Les plantes sont une substance  
A laquelle on ne peut résister,  
Le coupable est en instance  
D'être jugé,  
Tout ce qu'il manigance  
Elle l'a jeté  
Pour trouver sa liberté.

## L'ORATEUR

La terre entière  
Ecoute ce jeune homme,  
Que va-t'il faire  
Avec ce succès,  
Va-t'il prôner  
La révolution  
Ou la raison ?  
Il est sage  
Mais dans son combat  
Il veut changer  
Les mentalités.  
Plus d'égalité,  
Plus de libertés  
Son message  
Est universel,  
Les droits  
Qu'il veut obtenir  
Sont intemporels.  
D'autres manifestants  
Sont morts avant lui,  
Mais cette fois-ci,  
Il est populaire,  
L'évolution douce  
Va se faire.  
Il ne veut pas  
Entrer en politique,  
Lui c'est un révolté  
Au sens pratique.  
Il donne son avis  
Et des millions de gens  
L'ont suivi.  
On ne peut plus  
Le mettre en prison,  
Car tout le monde écoute  
Son oraison.

## DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Le géomètre  
Fait ses calculs  
Quand d'un coup  
Ses chiffres se bousculent.  
Ils se mettent  
A se mouvoir,  
S'assemblent  
Et dansent  
Pour donner  
La formule  
Du nombre magique,  
Ils ont trouvé  
L'algorithme  
Tant recherché,  
Celui de la médecine  
Et de la bombe  
Qui peut tout casser.  
Devant ce danger,  
Ils forment une colombe  
Et tels des anges,  
Emportent un petit garçon,  
Un enfant qui a peur  
Que tombe la terreur.  
Ils le déposent  
Sur le mémorial de la paix  
Et les lettres à leur tour  
Se déchaînent,  
Ensemble,  
Ils écrivent  
Le mot « Liberté »  
Sur le fronton  
De l'Arche de la raison.

# HARRY ET LLOYD

Harry et Lloyd  
Étaient deux homosexuels,  
Qui s'aimaient tendrement,  
Tels des hirondelles  
Quand vient le printemps.  
Mais la société  
Était intolérante,  
Le curé poussa  
Sa vociférante.  
Alors Harry fut emprisonné  
Condamné aux travaux forcés,  
Tandis que Lloyd,  
Issu d'une famille riche  
Fut étroitement surveillé.  
Qu'elle était belle,  
Cette société,  
Qui n'acceptait pas  
La différence,  
Qui n'accueillait pas  
Ceux qui vivaient autrement !!!  
L'amour était chassé,  
C'était le début de la tyrannie,  
Alors les geôliers  
Libérèrent Harry  
Qui rejoignit Lloyd.  
Militants engagés,  
Ils organisèrent  
Une marche,  
S'embrassèrent  
Sous l'arche,  
Mais c'en était trop  
Pour l'église,  
Elle jura  
Que c'étaient des révolutionnaires,  
La police fut envoyée,  
La manifestation tourna court,  
Harry fut tué  
Par une balle perdue,  
Alors Lloyd désespéré  
S'offrit aux policiers.

# LA VENGEANCE DE LA NATURE

Deux amoureux  
S'enlacent tendrement,  
Les oiseaux chantent,  
C'est le printemps.  
Dans la forêt,  
Deux cerfs se battent  
C'est le plus fort  
Qui gagnera sa dulcinée.  
En attendant,  
Eléonore  
A choisi Jean,  
Le banquet de mariage  
Sera très grand,  
Mais voici qu'on chasse  
Qu'on tue,  
Le cervidé  
C'est pour les convives  
Une nourriture  
Appréciée.  
La nature  
Est outrée  
Alors le congrès  
Des animaux  
Décide  
Que ça en est de trop.  
Un troupeau  
Dévaste la fête,  
On court, on fuit

Devant les bêtes,  
Point de courage,  
Sans armes,  
L'homme est fragile.  
Parmi les révoltés,  
Le sanglier  
Est heureux  
Il a vengé  
Son marcassin,  
Celui dont le roi  
Avait fait un festin.  
Les humains  
Se replient  
Dans le château fort,  
Eléonore  
Prie  
Pour que son mariage  
Puisse survivre,  
Alors elle fait un pacte  
Avec la verdure,  
Jean plantera  
Des arbres  
Toute sa vie  
Et protégera  
Faune et flore,  
Quand le roi a tort,  
La reine est là,  
Elle veille au grain  
Et donne à ceux  
Qui ont faim  
Le pain  
Dont ils ont besoin.



# LE MONDE CONNECTE

Je suis jaloux  
De ton ordinateur,  
C'est le loup  
A qui tu confies  
Plein de tendresse  
Sur les réseaux sociaux,  
Tu y lâches ta délicatesse.  
Alors plutôt que de dormir seul,  
J'achète une console de jeux,  
Je vais pouvoir m'éclater  
Aux voitures, au football, aux guerriers,  
Et quand tu en auras marre  
De te voir délaissée  
Nous ferons l'amour  
Comme deux étrangers.  
Bientôt les robots  
Feront des caresses  
Mais les enfants  
Réclameront toujours leur maman,  
Alors organisons  
Une vie sans réseau,  
Comme autrefois,  
Rien qu'une fois  
Pour voir ce que ça fait  
De se passer de numérique,  
Ces accessoires tyranniques.  
Ecoute-moi,  
Je parle de nous deux  
Pas de ces rats  
Qui t'accaparent sur internet  
Et qui ne sont pas très nets.  
J'ai organisé un barbecue  
Avec nos amis,  
N'invite pas tes avatars,  
Sinon je pars,  
Ce serait dommage de divorcer  
A cause d'objets connectés.

# LE PRISONNIER

Cela faisait quinze ans  
Qu'il était en prison,  
Qu'il contemplait les barreaux,  
Qu'il comptait les bâtons.  
Il était jeune  
Quand on l'avait incarcéré,  
Il voulait faire la révolution,  
Et dans la violence de la manifestation,  
Il avait tué un policier.  
Il a eu le temps de réfléchir, de méditer,  
Sur sa vie, sur la société.  
Il s'est rangé, il s'est assagit,  
Loin de ceux qui se radicalisent.  
Il a décidé de préparer son avenir :  
Il s'est mis à écrire.  
Il écrivait la privation et la liberté,  
La frustration et la gaieté.  
Finalement il fut édité,  
Quand il allait sortir,  
Il vivrait de sa plume,  
On oublierait qu'il avait été prisonnier.  
Mais dans sa chair il était meurtri,  
La prison lui avait volé  
Ses meilleures années,  
Elle transparissait dans ses livres,  
On croirait qu'en écrivant,  
Il était ivre.



## SI J'ETAIS ROI...

Si j'étais roi,  
Je serais un souverain socialiste,  
Promettant à mon peuple  
Un système de santé efficace,  
Un ministère de l'éducation engagé  
Et des armées équipées.  
Eduquer, soigner, protéger,  
Ce serait mon but ultime,  
Et je tiendrais mon rang  
Dans le concert des nations  
Pour que mon pays soit écouté.  
Les gens ont besoin de protection,  
En ces temps difficiles,  
Ce serait la consternation  
Si je cédaïis au plus facile.  
Alors je me battrais,  
Je mettrais tout mon cœur  
Pour que les plus pauvres  
Aient un minimum décent.  
Mais attention,  
Pas question de jeter l'argent,  
Le contribuable demande des comptes,  
Le labeur est si dur  
Pour gagner sa vie  
Qu'il faut respecter les petits.  
Je le promettrais un vent de libertés,  
Celui d'entreprendre est le plus sain,  
Je voudrais créer des emplois  
Et faire payer les riches,  
Ces multinationales qui trichent.  
Tel est mon programme  
Et comme au cinéma,  
C'est le scénario d'un bon film  
Qui puise dans l'histoire  
Apprend des erreurs du passé  
Pour promouvoir l'humanité,  
Les beaux jours du grand soir.

## DES MOUTONS FANTASTIQUES

Le loup  
A quitté la bergerie,  
Il ne reviendra pas,  
C'est promis  
Sinon il sera accueilli  
Par des coups de fusil.  
Les moutons sont ravis,  
Alors ils se mettent  
Sous la protection du bélier,  
Celui-ci va les guider  
Vers la liberté,  
Car au printemps suivant  
Ils vont monter  
Là-haut, dans les alpages  
Au milieu des nuages.  
Ils ont organisé des rondes  
Pour que leur petit monde  
Ne soit plus attaqué.  
Alors vous pourrez profiter  
Du lait et du fromage de brebis  
Et leur laine vous tiendra chaud  
Quand l'hiver sera venu.  
Puis les ovins vont rentrer,  
Le fermier va s'en occuper,  
L'ancien citadin  
A laissé son costume de trader  
Pour se convertir en éleveur,  
C'est ainsi qu'il fait son beurre.  
Au milieu d'un air pur,  
Dans un écrin de verdure,  
Qu'elle est belle la nature  
Quand la nourriture  
Est une ouverture  
Aux saveurs symphoniques.  
Que les animaux sont fantastiques,  
Contre l'hospitalité,  
Ils nous donnent à manger.

## ANTI-AMERICAIN

Provocateurs,  
Vous ne faites rien  
Pour endiguer  
Ce flot de réfugiés  
Fuyant la guerre,  
Arrivant dans une Europe  
Saturée.  
USA, vous provoquez  
La peur,  
Espérant ainsi  
Que de vieux démons  
Surgissent dans l'Union.  
Alors vous vous poseriez  
En libérateurs  
D'un conflit civil  
Dont notre beau pays  
N'a pas voulu.  
Ces immigrants  
Déstabilisent l'Europe,  
L'Amérique pourrit  
Par une position durcie  
Une situation

Qui devient explosive.  
Les extrêmes montent au créneau,  
Pour elles c'est du pain béni,  
Vous les soi-disant  
Maîtres du monde,  
Vous jouez votre jeu  
Mais la mappemonde  
Exige que vous preniez  
Vos responsabilités.  
Je tire la sonnette d'alarme,  
Ne laissons pas l'Europe sombrer,  
Elle se construit pas-à-pas,  
Elle commence à marcher.  
Je m'oppose à la puissance  
Qui affirme « America First »,  
Je n'en ai rien à faire,  
Vous utilisez égoïstement  
La puissance dont vous avez hérité.  
Alors je lance  
L'appel à la résistance,  
Face à votre hyperpuissance,  
Vous rencontrerez mes armées,  
Attention elles sont petites,  
Mais elles sont bien entraînées.

## SOUS TON TOIT

Maintenant,  
Que vais-je faire,  
Je ne vais pas rester  
Les bras croisés  
Face à toutes ces atrocités.  
Le monde a besoin de toi,  
Je vais t'aider  
A trouver la voie  
D'une sagesse retrouvée.  
Ton prochain t'attend,  
Et toi en passant,  
Tu n'as pas le droit  
De l'ignorer.  
Qu'il soit ici ou ailleurs,  
L'étranger est fait comme toi.  
Tu as eu de la chance,  
Lui a connu l'errance  
Alors autour d'une soupe,  
Tu vas l'écouter,  
Il va te raconter  
La guerre, la misère,  
Qu'il était obligé de fuir  
Devant les armées.  
Tu lui proposeras un lit,  
Pour une nuit,  
Il sera tellement heureux  
Qu'il te remerciera avec ses yeux.  
Toi l'enfant de la démocratie,  
Tu dois aider celui  
Qui fuit la tyrannie,  
Des millions de gens  
Sont dans la rue,  
Ils sont égarés,  
Attendent de retrouver  
Un foyer.  
Oublions les préjugés,  
Evitons ce conflit qui point son nez,  
Des vies humaines sont en danger,  
Cette fois-ci il n'y aura pas  
De camps de la mort  
Pour les exterminer.

## LE MASSACRE A LA TRONCONNEUSE

C'est un véritable massacre  
A la tronçonneuse,  
Mais qui a tué  
Les arbres de mamie ?  
Nous faisons une enquête,  
Interrogeons  
Les jardiniers,  
Ils dénie,nt,  
Ils jurent qu'ils ont constaté  
Le crime une fois avéré.  
On questionne  
Le fils et sa dulcinée,  
Ils sont en pleurs,  
Pleins de regrets  
Devant cette nature dévastée.  
Alors c'est l'impasse  
Quand la grand-mère avoue  
Qu'elle a pris son sécateur  
Affirmant qu'elle avait peur  
Que les racines l'envahissent.  
Le meurtre a été perpétré  
Par la propriétaire  
Et sa fidèle femme de ménage,  
Après tout c'est son affaire,  
Les fleurs de l'espoir  
Pousseront à cette place,  
Le mur sauvé  
Leur servira d'ombrelle  
Pour qu'elles soient belles.



# COMPAGNON D'INFORTUNE

Et si vous étiez nés  
Parmi ces gens  
Qui n'ont pas d'argent  
Pour qui le quotidien  
C'est le crime organisé ?  
Vous seriez malheureux,  
Alors aujourd'hui,  
Pensez à eux,  
Atténuez leurs souffrances,  
Oui vous pouvez aider,  
Un petit geste d'amitié  
Pour ceux qui n'ont plus rien  
Et qui pourraient être vos enfants.  
Vous en avez de la chance,  
D'être parmi les riches,  
Mais si vous étiez  
Un enfant d'Erythrée,  
Vous auriez supplié  
Qu'on change votre vie.  
Vous faites envies  
Avec vos sacs à main en cuir,  
Vous n'avez pas  
A vous soucier des repas,  
C'est le luxe de la richesse  
Alors écoutez cette prêtresse  
Qui vous supplie de donner,  
Donner un petit bout de fortune  
Pour ces compagnons d'infortune.  
Dieu vous a donné  
Une belle situation,  
Ne soyez pas égoïstes,  
Partagez, c'est une raison...  
D'exister.

# LES SANGLOTS

C'est un long sanglot monotone  
Que j'entonne  
Quand les feuilles mortes  
Tombent dans le pré.  
L'hiver arrive,  
La neige en deuil  
Pleure sont qui sont partis,  
Elle accueille les nouveaux nés,  
Ainsi va la vie,  
Ma femme a accouché.  
Alors ce bébé royal  
Arrive sur un pétale,  
Il est la preuve qu'il reste  
Un peu de gaieté,  
Quand fuit la peste,  
Nous sommes sauvés.  
Les cloches sonnent,  
C'est une nouvelle période  
De prospérité  
Le curé donne  
Aux fidèles une ode,  
Priant pour que la maladie,  
Ainsi que la guerre s'enfuient.  
Alors les clochettes des champs,  
Les fleurs des nouveaux temps  
Entament ce chant,  
Une ouverture symphonique,  
Un air classique  
Qui monte dans l'atmosphère,  
Salut la mère  
Qui vient d'enfanter  
Du salut de l'humanité.

# L'ACCUEIL

Ecoutez

Le vent de la liberté,

Venu de ces hommes

Qui ont trop souffert.

Jamais on ne gomme

Les atrocités,

Mais on peut

Les atténuer,

Quand la douleur indiffère

Alors est perdue l'humanité.

Résistants, réveillez-vous,

Sinon les combattants

Vous mettront dans le trou.

Abdel a vingt ans,

Il ne veut pas mourir

Nous devons l'accueillir

Pour qu'il puisse fuir

Son pays ruiné par la guerre.

Alors ne lui fermez-pas

La porte au nez,

Il a tant de choses

A apporter.

Il a vécu la jungle,

Nous devons rester humbles,

La solidarité,

Ce n'est pas que des mots,

Le racisme ne vaincra pas

Avec tous ses maux.

Alors bâtissons une maison

Pour l'étranger,

Enrichissons-nous

De cette culture,

Combattons la dictature,

La menace,

Ce n'est pas ces pauvres gens,

Errants et fuyants,

C'est la torture

Qui traverse les frontières

Frappe au hasard, tue

Et provoque la misère.



# LES COMMEMORATIONS

Souvenons-nous  
De ces soldats  
Qui ont combattu  
En Normandie,  
Comméorons le sacrifice  
De leurs vies  
Pour la démocratie,  
Honorons en mémoire  
Leur courage,  
Leur dévouement,  
Sinon nous serions toujours  
Allemands.  
La dictature  
Ne peut s'étendre  
Quand les massacres,  
Les exterminations  
Cachent l'horizon.  
En cet anniversaire  
De l'armistice,  
La paix  
N'est jamais acquise.  
Mais la rue est conquise  
Quand retentit ce chant,  
L'appel des résistants,  
Oui nos parents ont combattu  
Pour vivre libre, égaux  
Et pour éliminer  
La plaie de l'humanité.

La déportation  
Des immigrés  
Est une réalité,  
Quand ces pauvres gens,  
Vont-ils arrêter de souffrir  
Fuyant leur pays en guerre ?  
Nous avons une responsabilité,  
Pour eux il faut bâtir  
Un meilleur avenir,  
On ne peut pas tolérer  
Ce meurtre orchestré,  
C'est le moment de s'unir,  
C'est le moment d'agir,  
Alors souvenons-nous  
De ces grands hommes  
Qui se sont battus  
Pour ne jamais céder,  
Avec eux ils ont emmené  
Leur peuple,  
Pussions-nous les égaler  
Oui nous allons trouver  
Une solution,  
Après avoir erré  
Pendant des années.  
Le sursaut est salutaire,  
C'est le début d'une nouvelle ère,  
Semons les graines  
D'un monde meilleur,  
Elles pousseront,  
Viendra l'heure  
Où nous récolterons  
Le fruit de notre dur labeur.

# LA COURSE AUX POLES

C'est la course aux pôles,  
Mon sous-marin atomique  
Trouve le Pôle Nord le premier,  
Il rompt la glace,  
Mais ce faisant il casse  
Le compas, il ne peut plus se déplacer.  
Alors il appelle à la radio  
Ses copains russes et américains,  
Un rendez-vous improbable  
Au milieu de nulle part,  
De ces engins à tuer en masse.  
Pour sceller leur amitié,  
Ils échangent des bouteilles,  
De la vodka, du whiskey, du pastis,  
Pour les glaçons il n'y a qu'à se servir,  
Ils se mettent à plaisanter à l'apéro,  
Echangeant des nouvelles  
De Sibérie, d'Alabama ou de Saint-Malo.  
Finalement ces marins  
Vont signer la paix des humains,  
Le sous-marin est presque foutu,  
Mais John, le californien  
Répare l'élément défectueux,  
Sur la glace ils sont heureux,  
De vrais gamins  
Mais ils n'ont peur de rien.  
S'ils ne peuvent plus plaisanter  
Ils vont activer leur machine à tuer,  
Notre belle nation a conquis le Pôle,  
Ils vont être reçus à l'Elysée.  
Marre de cette guerre,  
Marre de tirer en l'air,  
C'est ce qu'ils vont chanter  
Au président  
En entamant l'hymne national.  
L'amiral est sur son piédestal,  
La marine est à l'honneur,  
Sur les bateaux ils partagent ce bonheur  
Car bientôt ils vont rentrer à la maison  
Pour protéger leurs poupons.

# FAIRE FORTUNE

Il ne reçoit  
L'aide de personne,  
Alors dans son garage  
En briques,  
Il installe un ordinateur,  
Il a décidé  
De faire fortune  
Avec un logiciel  
Révolutionnaire.  
Il passe son temps  
A programmer,  
Il lui manque les finances,  
Mais voici les premiers clients,  
Enchantés  
De ce programme  
Qui apporte la productivité.  
Voici le succès,  
Il ne sait  
Où donner de la tête,  
On lui propose de le racheter,  
Alors il s'entête,  
C'est le filon doré  
De la richesse à proximité.  
On le retrouvera peut-être  
Dans quelques années  
A la tête d'une start-up  
A qui tout réussit,  
Valorisée à la bourse,  
C'est le succès garanti,  
Ils sont engagés dans une course  
Où l'innovation est le salut,  
Le chef d'entreprise est ravi,  
Il a raflé la mise  
Et fait envie.



# QUAND LE MONDE S'ENFLAMME

Rappelle-toi  
Quand le monde  
S'est enflammé,  
Les deux tours  
Se sont écroulées,  
Une attaque ciblée,  
Ground zéro,  
La fin d'un monde  
Qui ne chante plus la ronde.  
C'est la raison  
D'une intervention  
Très musclée  
Qui a débouché  
Sur cette guerre immonde.  
L'atmosphère  
A changé,  
Les passions  
Se sont déchaînées,  
Voici la boucherie.  
Viens mon ami,  
Tu fuis la guerre.  
Personne n'y comprend plus rien,  
Les armées tirent dans le tas,  
Les combattants,  
En hurlant,  
S'entretuent  
Tandis que la rue

Appelle à l'apaisement,  
Alors la paix,  
C'est pour quand ?  
C'est quand  
Que les innocents  
Arrêtent de se faire  
Tirer dessus,  
Sont obligés  
D'émigrer,  
Pour échapper  
A cette torture,  
Le pays  
Ne ressemble plus à rien,  
Il a perdu sa nature,  
Son essence,  
C'est à cause  
De ces agresseurs  
Qui provoquent  
Le malheur  
Qui engendrent la peur.  
Un jour le cèdre repoussera,  
L'arbre de la concorde  
Sera le symbole  
D'un accord trouvé  
Pour que chacun  
Soit respecté,  
C'est le moment  
De se rassembler  
Pour dire non  
Au conflit armé.

# LE FESTIVAL DU PEUPLE

Voici venu le temps  
Du spectacle multiculturel,  
Où on rit, on chante, on danse  
Aux sons venus de toute la planète.  
C'est la paix des arts,  
L'amitié prend le quart,  
Venus des quatre coins du monde,  
Les spectateurs font une ronde  
Quand un refrain symbolique  
Fait vibrer l'atmosphère,  
Ce rendez-vous est magique  
Pour les musiciens dans l'air.  
Entonnons l'hymne universel,  
Une joie intemporelle,  
Où chaque être humain  
Est respecté comme un écrin.  
La musique adoucit les mœurs,  
Puissent-ils la reprendre en cœur,  
Et annoncer aux dirigeants  
Que rien ne sera comme avant.  
Les gens ne demandent pas la révolution,  
Ils veulent de la considération,  
Et quand ils entament ce chant,  
C'est un vrai pas en avant  
Vers le respect des droits de l'homme,  
Libres, égaux, ils espèrent  
Qu'on respectera leurs choix.  
Ils balancent la dictature au trépas,  
Le rêve est bien là,  
La douleur est moins forte  
Quand elle est partagée,  
Cette chanson est un bonheur,  
Oui mes amis c'est l'heure  
De demander des comptes,  
On ne tolère plus les pontes,  
Ceux qui se gavent comme des oies  
En se prenant pour de petits rois.

# ANGELIQUE, MON PETIT ANGE

Ma puce,  
On a volé ta vie,  
Je pleure  
A l'envie.  
Tu n'aurais jamais dû  
Mourir,  
Mais un fou hurlant  
T'a assassinée,  
Nous sommes accablés,  
Pleins de tristesse,  
Mais jamais nous n'oublierons  
Ton sourire de Cendrillon.  
Toi ma princesse,  
J'aurais voulu  
Te protéger,  
Je me sens coupable  
De t'avoir laissée,  
J'aurais dû te prévenir  
Que le monde était un danger.  
Mais l'inconnu a frappé  
De son bras terrible,  
Les sanglots actuels  
Feront place  
A un recueillement éternel.  
Angélique, repose en paix,  
Tu as mérité le paradis,  
Ce crime n'aurait jamais dû  
Nous priver de tes yeux,  
Nous enlever tes éclats de rire,  
Tu pars, trop tôt,  
Mais sache que bientôt  
Les anges t'emmèneront  
Dans les nuages,  
Ta nouvelle maison,  
En ta mémoire nous prions.

# LES FOOTBALLEURS

Il arme,  
Il dégaine,  
Il tire,  
Le footballeur  
Met le ballon  
Dans la lucarne,  
Scène de joie,  
Scène de liesse,  
L'ennemi  
Est en détresse.  
J'ai tout joué  
Sur mon équipe  
Préférée  
Alors elle ne m'a pas déçu.  
L'arbitre siffle  
La fin du match,  
Nous avons gagné,  
Les spectateurs  
Sont dans la rue.  
Supporters,  
Chantons,  
Buvons,  
Trinquons  
A la santé  
De nos joueurs,  
Nous sommes  
Les rois du monde.  
La coupe est pour nous,  
Nous avons  
Le vent en poupe,  
Fini le doute  
Quand l'adversaire  
A failli marquer,  
Le score est sans appel,  
Que la victoire est belle.

# OH MON DIEU BONNEMERE

La vieille voyait  
Passer les voisins  
Comme les vaches  
Regardaient le train.  
Elle s'ennuyait tellement  
Qu'elle tricotait tout le temps.  
Elle le faisait en méditant,  
Une vraie commère du vent.  
Les derniers potins  
Naissaient chez elle  
Puis faisaient le tour du patelin.  
Elle était le présage  
Des plus folles rumeurs,  
L'opinion dépendait  
De son humeur.  
Elle faisait et défaisait  
Avec ses ragots invétérés  
Les réputations  
Les plus solidement ancrées.  
Elle n'avait jamais connu l'amour,  
Elle ne s'était jamais mariée,  
Les enfants la faisaient crier  
En dansant tout autour,  
Alors un jour elle s'en est allée,  
Pour le village c'était la libération,  
Ses ennemis cachèrent leurs émotions,  
Il n'y avait que sa bonne pour la regretter.

# LES PETITES FLEURS DE MAI

Les petites fleurs de mai  
Font le délice des abeilles.  
Elles viennent des forêts  
Butiner le pollen,  
Sautillant de fleur en fleur  
Amassant de leur dur labeur  
La nourriture qu'elles vont donner  
A la reine de la ruche.  
Le miel sera bon,  
Et ce ballet merveilleux,  
Celui d'une nature qui se réveille  
Monte jusqu'aux cieux.  
Les hommes ont prié  
Pour que les dieux  
Leurs donnent toujours à manger,  
Alors ils vont veiller  
A ne pas abîmer  
Champs et vallées.  
Ils vont monter  
Dans les alpages  
Pour l'été,  
Admirant  
Les jolies fleurs  
De montagne,  
En espérant  
Que l'an nouveau  
Fasse fuir cette famine  
Tant redoutée.  
Le roi des insectes  
A promis fidélité  
A l'humanité  
Si elle signe un pacte  
Avec la nature,  
Entretenir la verdure,  
C'est le contrat du jardinier,  
Sa terre va lui donner  
Quand il l'aura labourée  
Les légumes qu'il aura mérités.

# LA VERTE VALLEE

L'arbre a été coupé,  
C'est un crime  
De lèse-majesté.  
Il gênait  
Paraît-il,  
Mais moi je l'aimais  
Pour sa coupe ombragée  
Et son esprit tranquille.  
C'était l'âme de la nature,  
Le roi de la verdure,  
Cette verte vallée  
Qui a perdu  
L'un de ses ancêtres  
Est défigurée,  
Elle le regrette  
La nuit tombée.  
Alors ses petits  
Vont pousser  
Pour le venger,  
Et plus vous les déracinerez,  
Plus ils repousseront,  
Vous ne les aurez pas,  
Ils ont épousé votre maison.  
Alors ce tronc  
Sera le symbole  
De la liberté retrouvée,  
Dans cent ans vos petits penseront  
Qu'avec ce ruisseau  
Qui coule à côté,  
Votre jardin  
Est le plus beau du monde,  
Un verre à la main,  
Ils chanteront la terre féconde.





# TA COULEUR DE PEAU ARC-EN-CIEL

Paris Africa,  
Le noir de ta peau  
N'est qu'un détail  
Qui défie les lois.  
Paris China,  
Le jaune de ta peau  
Est la taille  
De l'arbuste roi.  
Le peintre mélange  
Les couleurs,  
Il imagine un tableau magnifique  
Avec cet arc-en-ciel magique,  
Il n'accorde pas d'importance  
A la peur,  
Celle d'un peuple qui brandit  
Le danger des immigrants.  
Tu n'es pas né  
Pour être détesté,  
Alors l'écrivain vous accueille  
Dans son recueil,

Viens dans ma maison,  
Vas-y prends l'avion,  
Notre belle nation  
Est celle de la raison,  
Nous te prenons  
Sous notre toit  
Car tu cours de grands dangers  
Chez toi, dans ta contrée.  
Mille d'entre vous ont coulé  
Mais toi tu as survécu,  
Ton temps est venu,  
Le pays te regarde,  
Je monte la garde  
Le temps que tu fasses ton trou,  
Que ton petit cœur tout mou  
Fuie son caillou.  
Sans moi on allait  
Te jeter des pierres,  
Viens mon ami,  
Nous respirons le même air,  
Viens cultiver notre terre,  
C'est la même pour tout le monde  
Depuis que la planète est ronde.

## BERNADETTE

Elle chantonnait  
Le long du chemin,  
Bernadette,  
L'air de rien.  
Elle était heureuse,  
Ses armées  
Avaient triomphé  
Sur le champ de bataille,  
Ses soldats, sans détail  
Avaient capturé  
L'ennemi juré.  
Alors ils entamèrent  
La chanson de la victoire,  
Une oraison du soir  
Qui ouvrait les portes  
De la cité.  
Le siège était levé,  
Le sage avait parlé,  
Les armées de la liberté  
Que Bernadette  
Avait dirigées  
Etaient entrées  
Dans la ville ouverte,  
Enfin le peuple  
Allait respirer,  
Bernadette  
Qui n'était qu'une aide-ménagère  
Etait une vedette  
Qui avait balayé  
Le sol de la maison  
Libérant de l'oppression  
La propriétaire  
De toute cette poussière  
Qui avait encombré  
Son nez.

## LES DIEUX DU VENT

Le fantôme des vents  
Frappe à la porte,  
Il n'y a personne  
Mais il fait peur aux enfants.  
Il souffle rudement  
Sur le feu de la cheminée,  
Au moment où la maison  
Va s'enflammer.  
Alors on lui accorde la grâce  
De souffler les ouragans,  
Du Sahara aux Glaces,  
Il gonfle les voiles  
De bateaux rapides.  
Les marins voient  
En ce Dieu intrépide  
Le chef suprême  
Qui les fera gagner  
Ou qui les fera chavirer.  
Mais l'homme s'est mis à piéger  
Ce quatrième élément  
Dans des éoliennes gigantesques  
Le vent s'y essoufflant.  
Le temps est revenu  
A l'âge d'or des clipper,  
Les hommes font le tour de la terre  
Grâce à cette énergie naturelle,  
Elle a la grâce des hommes  
Car elle est non polluante,  
Les mines de charbon  
Disparaissent de l'horizon,  
En cette époque moderne  
L'air est libre  
D'entrer dans les maisons,  
L'atmosphère vibre,  
Le vide est sa nouvelle raison,  
Eole sonne l'unisson  
Sur son diapason,  
Alors l'orage tonne,  
C'est comme cela qu'il répond.

## UN PACTE

### DANGEREUX

Il ne faut pas  
Tenter le diable,  
Mais on peut jouer avec.  
Alors j'allume  
Du feu dans la cheminée  
Pour l'attirer  
Et voici que le génie  
Apparaît dans l'âtre  
Sous les traits  
D'une charmante jeune femme.  
Elle essaie de m'emmener  
Elle est si belle,  
Je ne peux y résister,  
Alors je saute dans les flammes,  
Par chance, un ange  
Qui passait par là,  
Sur les braises a soufflé.  
Désormais je suis partagé  
Entre le bien et le mal,  
Entre la paix et la guerre  
Entre la sobriété  
Et la jouissance invétérée.  
Dans une dernière envolée,  
Je me suis mis à songer  
Que mon fils a besoin de moi  
Et qu'il ne tolérera pas  
Qu'on salisse notre nom  
En ayant dévié de notre mission.  
Adieu, veaux, vaches, cochons,  
Je préfère la croyance rigide  
D'un Dieu lucide  
Qu'un pacte avec Lucifer  
Qui m'emmènerait en enfer.

## A PEACEFUL

### MANIFESTATION

It was a peaceful  
Manifestation of workers,  
But violence  
Came to the borders.  
Honor and legitimacy  
Were blasted,  
But ignominy  
Should not change the world.  
The police charged the brokers  
But the opinion  
Was consterned.  
The worker's day  
Then became a symbol  
Of requests and tranquility,  
Everybody was listening  
The song of the street.  
Citizen requirements  
Were taken with consideration,  
The dream would never be  
Broken by the war  
Triggered by hooligans.  
The policemen, then,  
Joined the strike  
To ask for new rights,  
A new page was opened  
In the book of the Republic,  
Maybe it was the beginning  
Of a new society  
Where children would inherit  
Of the sound of equality,  
Of the sound of real liberty.

## LE MANDAT

Chers compatriotes,  
C'est le cœur enjoué  
Que je vous annonce  
Ma volonté affirmée  
De servir la patrie.  
C'est le début  
D'une partie,  
Je vais déchiffrer  
Un rébus  
Bien compliqué,  
Le début  
D'une longue période  
De prospérité.  
Je vais me donner  
Avec toutes les bonnes volontés,  
Je vais m'atteler  
A la tâche immense  
D'unifier la Nation,  
De lui apporter une raison  
De vivre ensemble.  
Ceux qui ne voudront pas  
Me suivre  
Devront me supporter,  
Pas de fioritures,  
J'irai à l'essentiel,  
Donnez-moi simplement  
Les moyens d'y parvenir,  
Je mènerai au firmament  
Tous les enfants  
Qui m'auront choisi,  
C'est la patrie  
Qui attend,  
Venez mes amis,  
C'est enfin notre temps.

## GUERRE DE RIEN

A tous ceux  
Qui voudraient  
La guerre,  
Je répondrais  
Que ce n'est pas  
Le moment,  
On ne combat pas  
La fleur au fusil  
En se marrant.  
Les conflits tuent,  
C'est dit,  
Amis résistants,  
Le pays est en paix,  
Ne le saignez point,  
Vous n'en ne retirez  
Aucune gloire.  
Manifestez,  
Si vous le voulez  
Mais n'engagez pas  
Les armées  
Vers un conflit larvé,  
Une guerre  
Serait synonyme  
De fin du monde,  
La bombe nucléaire  
Qui tomberait  
Atomiserait l'humanité.  
Si c'est ce que vous voulez,  
Vous ne pouvez pas  
Vous y prendre autrement  
Que de déstabiliser  
Le gouvernement.  
Alors attention,  
En cette période trouble,  
Ecoutez votre cœur,  
C'est l'heure  
D'enchanter le printemps,  
Et la terre  
Qui veut vivre...  
Librement.

# ET SI ON FAISAIT LA REVOLUTION ???

Allez hop,  
Cette année,  
On innove,  
On veut deux jours  
De fête du travail  
Pour le prix d'un.  
On entame  
La révolution  
Pour cela,  
Je serai le Gavroche  
Sur les barricades,  
Ce serait moche  
De ne pas avoir  
De résultats.  
La police  
Serait complice,  
Elle ne tirerait pas  
Dans le tas,  
Ce serait  
Une révolte douce,  
Un coup de pouce  
Aux petites gens,  
Ceux que l'avenir  
A oublié.  
Il faut dire  
Qu'à force  
D'être molestés,  
Ils vont tout casser.  
Le général  
Des armées  
Va nous écouter,  
Le succès est total,  
Il est sensible  
A notre quête  
Ostensible.  
Amis,  
Entamons  
L'internationale,  
Croyons  
En la révolution  
Pour changer  
Les mentalités,

# COMBATTRE LE VENT

Je combats le vent,  
Celui qui souffle  
Sur les arbres,  
Derrière se cache  
Ma souffrance  
Que je remplace  
Par des mots.  
Ma poésie  
Se nourrit  
Des maux,  
Joue avec  
Pour les rendre beaux.  
Mon combat  
Contre les éléments  
Est vain,  
C'est lutter  
Avec rien  
Contre une nature  
Surpuissante  
Qui se dérobe  
Derrière la pente.  
Alors je laisse souffler  
La tempête,  
Je lève mon épée  
Pour fendre l'air,  
Je respire enfin  
Par le trou que j'ai créé,  
C'est le début d'une victoire,  
D'un long chemin de gloire.  
L'eau, l'air, la terre, le feu,  
On ne peut rien contre eux  
Mais justement,  
Ce geste désespéré  
Assainit l'atmosphère,  
Donne la lucidité  
A ceux qui se sentent condamnés,  
A ceux qui voudraient  
Se laisser aller.

# DON QUICHOTTE DE LA MANCHA

Mes armées,  
Cette fois-ci  
Vous allez lutter  
Contre des moulins à vent.  
Méfiez-vous,  
Ils sont méchants,  
Ils sont animés  
Et c'est armés puissamment  
Que vous les vaincrez.  
Mais ces automates,  
Animés pour les hommes,  
Sont menaçants,  
Ce sont des machines  
Qui tuent la société  
En lui volant  
Son humanité.  
Les esclaves de ces objets  
Sont bien contents  
Du résultat  
Et de leur emploi.  
Ces hommes d'affaire  
Avisés  
Aurient vendu leur bébé  
Pour les posséder.  
Mais les déshérités  
Vont nous rejoindre  
Pour atteindre  
Le cerveau de cette bête,  
La démoniaque,  
Qui attaque  
Les plus démunis,  
Je veux maîtriser ces robots  
Insoumis  
Et bientôt  
Ils seront au service de l'homme.  
Jamais on ne gomme  
L'évolution et les inventions,  
Je veux simplement apprivoiser,  
Je veux simplement maîtriser  
Le gigantesque danger  
Que des savants fous ont créé  
Sans penser au mal ainsi né.

# LE PETIT GARÇON

C'était un petit garçon tout mou,  
Une chose en élastomère,  
De la gélatine à manger,  
Une sorte de nain de jardin  
Et quand une belle rose apparaissait,  
Il se dressait fièrement  
Pour l'accueillir  
Sous les étoiles du firmament.  
Ce petit être était tout excité,  
Les pommiers en fleurs  
Allaient lui donner  
Le fruit interdit,  
La sucette à l'anis.  
Alors il pourrait s'amuser,  
Et quand le volcan cracherait sa cendre,  
La jouissance des initiés  
Serait l'accueil dans la cour des grands,  
C'était un homme maintenant.  
Il lui restait à se marier,  
L'élue de son cœur, timide,  
Lui montrerait son intimité  
Et c'est en toute confiance  
Qu'ils iraient convoler,  
Le cheval de Zeus  
Tirerait leur carrosse,  
Prince et princesse,  
Ces petits êtres dirigeraient l'humanité,  
De leurs désirs, de leur volonté.



## LE GROS CAILLOU

C'était un gros caillou  
Venu des étoiles,  
Qui contenait tant de fer  
Qu'on pouvait satisfaire  
Toute l'humanité.  
Mais tous les rois  
Voulaient le posséder,  
Ils se mirent en guerre,  
Fabriquèrent des canons  
Et tuèrent l'horizon.  
Mais un prince,  
Sage de haut rang  
Ne voulait pas  
Qu'on fabrique des armes  
Avec l'acier invulnérable  
De la pierre magique.  
Alors muni d'explosifs,  
Il la désintégra  
Et depuis cette poussière  
Embaume l'atmosphère  
D'une odeur d'encens.  
Fini le sang  
Versé pour le posséder,  
Tous les gens  
Pouvaient en profiter  
En respirant  
Cette odeur de sainteté  
Venue du firmament.

## LA FOLLE DU FIRMAMENT

Il l'aimait éperdument  
La folle du firmament,  
Elle avait un comportement anormal,  
Mais il aimait ce qui n'était pas banal.  
Alors qu'elle délirait  
Sur ce monde si imparfait,  
Il lui dit que cela  
N'avait aucune importance,  
Il la rassura,  
Elle pleine d'errance.  
Il apprivoisa  
Ce cœur peu docile,  
Lui parla  
Avec des mots faciles.  
Pénétrant dans cette jungle,  
Tel un aventurier,  
Il lui fit un baiser,  
Elle était si attirante,  
D'une beauté à ne pas laisser passer.  
Aussitôt celle qui était princesse  
Arrêta de folâtrer,  
Le roi et la reine étaient enchantés,  
Elle allait arrêter de se battre  
Contre ses fantômes,  
Et près de l'âtre,  
Se reposa ce petit être  
Sur l'épaule de son prince,  
Désormais elle était forte,  
Et utilisa ses pinces  
Pour envoyer paître  
Les bourreaux de sa tête.

# LE SOUFFRE- DOULEUR

La petite Sophie  
Avait une vie infernale,  
Le comportement de ses copains  
Était intolérable,  
Ils la torturaient  
Avec un surnom détestable.  
Alors elle racontait tout  
A ses poupées,  
Un jour sa mère  
L'entendit se plaindre,  
Son amour était en danger  
Alors elle la changea de collège,  
Ça allait recommencer  
Mais c'est là  
Que la petite fille  
Rencontra un garçon solitaire.  
Entre eux deux  
Naquit une longue complicité,  
Quand on voyait l'un,  
L'autre n'était pas loin,  
Ils étaient les seuls  
A se comprendre,  
Ces petits génies  
Qui aimaient apprendre.  
A l'âge des amoureux,  
C'est tout naturellement  
Qu'ils formèrent un couple,  
Jamais ne se séparant.  
C'est alors que maman  
Disparut au firmament,  
Elle s'en fichait de partir,  
L'ennemi de sa fille  
Venait de mourir,  
Celui qui avait commis  
Un crime sur cette virginité  
N'était plus,  
Paix dans l'assemblée.

# L'ASSEMBLEE GENERALE

C'était l'assemblée générale  
D'actionnaires détestables  
Qui n'avaient pour religion  
Que le roi argent,  
C'était l'or leur firmament.  
Ils auraient donné  
Femmes et enfants  
Pour posséder la terre.  
Mais on leurs annonça  
Qu'il n'y aurait pas de bénéfices,  
Aussitôt monta  
Un brouhaha de colère,  
On murmura  
Qu'il fallait licencier,  
Baisser les salaires,  
Délocaliser.  
On cherchait une raison  
Quand un salarié osa leurs dire  
Que c'était un problème de stratégie.  
Les actionnaires  
N'y comprenaient rien  
Dans la direction des affaires,  
Mais ils n'aimaient pas  
Qu'un petit élément  
Leurs dise quoi faire  
Alors ils le virèrent.  
Ils s'étaient privés  
Du meilleur élément,  
Celui qui pouvait encore  
Sauver la société.  
La différence, c'est la panacée,  
Quelle intolérance  
Quand vous voulez tout garder,  
Quelle errance  
Quand vous voulez tout contrôler.

## LE LINGOT D'OR

C'était un groupe de copains  
Qui avait trouvé  
En jouant dans une maison abandonnée  
Un lingot d'or.  
Aussitôt l'amitié disparut,  
Ils se firent des coups tordus  
Pour en hériter.  
Alors les parents s'en mêlèrent,  
Ils décidèrent  
D'un commun accord  
D'acheter une maisonnée  
A tous ces potes.  
Ils allaient pouvoir étudier  
En faisant la popote,  
C'était l'apprentissage  
De la vie en communauté.  
Il y avait une fille dans l'assemblée,  
Elle était la reine de ses administrés,  
Et quand elle se mit en couple  
Avec un étranger,  
Le groupe s'est disloqué.  
Fini ce rêve de liberté,  
Ils voulaient tous rentrer  
Chez maman,  
Que c'est dur de vivre avec l'autre,  
Ils avaient perdu leur firmament,  
Jamais ils n'auraient du  
Trouver cet or,  
C'était la fin de leur jeunesse,  
Ce trésor.

## LES CLOCHES DE LA CATHEDRALE

Les cloches de la cathédrale  
Sonnet à tout rompre,  
Finis les jours maudits,  
Le monde a retrouvé sa foi,  
Les migrants ont retrouvé un toit.  
Mais combien de morts,  
Combien d'absents,  
Qui ne verront pas la victoire,  
Le triomphe de la démocratie ?  
On pense à eux, on pense à lui,  
Ce soldat inconnu  
Qui a donné son sang  
Qui a donné sa vie,  
Pour que plus jamais la terreur  
N'entre dans les demeures.  
Alors l'archevêque fait une messe  
Et tout le monde prie,  
Pour que la paix perdure  
Et qu'on ne marche plus au pas  
De l'oraison funèbre  
Qui monte des ténèbres.  
C'est un jour de joie  
Et le peuple va veiller  
A ce que le monde  
N'entre plus dans cette guerre immonde,  
Dans l'intérêt de tous  
Ils plantent cette jeune pousse,  
Un chêne bien fragile  
Symbole de cette paix utile.

## RAT DEGOUTE

C'était un rat  
Qui possédait les égouts de Paris.  
Il employait  
Une armée de congénères  
Pour faire fonctionner  
Son entreprise.  
Mais un jour, un raton  
Lui vendit des pompes.  
L'avenir, c'était, dit-il,  
Les usines d'épuration.  
Désormais, le roi du déchet  
C'était ce jeune raton  
Qui avait le monopole  
De la mécanique.  
Il accula le vieux  
A la faillite,  
Acheta d'une bouchée de pain  
Les catacombes.  
Mais le vieux  
Appela le conseil des sages  
Pour abus de position dominante,  
Mais contre un raton omniprésent,  
Il ne put rien faire  
Que partir à la mer.  
Le jeune raton vivait dans l'opulence,  
C'était le nouveau mâle dominant,  
Il n'y avait guère  
Que le propriétaire  
De la compagnie des fromages  
Qui puisse le concurrencer.

## LE COMBAT DES AIGLES

C'était le combat des aigles,  
Le combat des chefs,  
Le combat du siècle,  
Une armée en contre-bas  
En attendait l'issue fatale  
Le coup de massue total,  
Qui permettrait définitivement  
De vaincre l'ennemi malfaisant.  
Les chevaliers avaient préparé  
Leurs maîtres vénérés,  
Et ce match de boxe  
Largement diffusé  
Allait être suivi de façon pieuse  
Par une population anxieuse.  
Chacun avait son mot à dire,  
Et de mal contre le bien  
Avait la préférence des siens.  
La tension était palpable,  
Jusqu'au dernier round,  
Le match était incertain  
Quand le dictateur fut mis KO,  
Un brouhaha monta aussitôt.  
Oui la démocratie avait gagné  
Grâce à son champion de la journée,  
Le mieux entraîné contre l'adversaire,  
Imaginez si c'eut été le contraire,  
Les fantômes de la terre  
Auraient envahi l'atmosphère.  
Cette victoire efface  
Toutes les horreurs de la guerre,  
La foule vénère  
Son glorieux président  
Et jette à la rivière  
Les braises du méchant.

## L'HOMME D'ARGENT

Il était si puissant,  
L'homme d'argent  
Qu'il aurait acheté l'air  
Et maîtrisé les mers.  
Alors quand il tomba malade,  
On lui raconta des salades,  
Pour lui soutirer son trésor,  
Les médecins ne voyaient que son or.  
Mais ce mal rendit bon  
Celui qui avait toutes ces possessions.  
Il donna aux pauvres gens  
De quoi être décents  
Et ruina les mécréants  
Qui provoquaient cette misère.  
Il se mit à combattre toutes les guerres,  
Il acheta des journaux  
Où l'on publia des photos,  
Des articles alarmants  
Sur l'état de l'humanité  
Et de son environnement.  
Mais un jour on retrouva ce militant  
Tué à coups de couteau, gisant,  
Les journalistes reçurent l'héritage  
De cet homme qui faisait de l'ombrage  
Au pouvoir, au président.  
Ils enquêtèrent et découvrirent que l'Etat  
Avait commandité cet attentat.  
Depuis les hommes d'affaire  
Exploitent, utilisent, font des affaires  
Et les écrivains restent dans leur coin  
A écrire de jolis refrains.

## LA CAROTTE DE L'ÂNE

C'était un petit âne,  
Un vieux bourriquot  
Qui mangeait des haricots  
Et qui aurait préféré  
Une carotte.  
On lui donnait  
Des coups de bâtons  
Pour labourer le jardin.  
Alors un matin,  
Il tomba malade,  
On lui donna du foin  
Mais cela n'y changea rien.  
On songeait à le tuer  
Quand le petit vacher  
Dit à ses aînés  
Qu'il avait la potion magique,  
Des fleurs de montagne  
Qu'il était le seul à posséder.  
Après l'avoir administrée,  
Le poil de l'animal  
Devint si soyeux  
Qu'il rendait heureux  
Le garçon intrépide.  
Celui-ci monta  
Sur la bête splendide,  
Depuis, on les voit,  
Tels deux complices,  
L'âne tirant la charrette,  
Le jeune homme le guidant,  
Transporter tous les pauvres  
De la terre,  
Ils donnent un sou au maître  
Et une jolie carotte à son âne.

## LES ROIS MAGES

Les rois mages  
Sont arrivés à destination,  
Mais le monde n'est plus sage,  
Il a perdu sa raison.  
On a tué le petit Jésus,  
Les mécréants ont été pendus  
Et l'oppression de l'empire  
Ne s'est jamais autant fait sentir.  
Il ne reste que Saint Jean  
Qui croit en récitant  
Une religion perdue  
Que cet univers a un salut.  
Les autres racontent des histoires,  
Ils disent qu'il est trop tard  
Pour espérer sauver l'humanité,  
Que l'apocalypse a sonné.  
Mais voici un petit roi  
Qui part au combat,  
Il est bien preux  
D'emmener ces valeureux  
Prêcher la bonne parole,  
Surmontés d'une auréole.  
En guerroyant l'ennemi,  
Ils sont pris  
Dans une nasse terrible.  
Un ange qui passait par là  
A rendu leur évasion possible,  
Le méchant est passé à trépas.  
Dieu a rendu son verdict :  
C'est l'or, la myrrhe et l'encens  
Qui eux seuls dictent  
La marche des gens,  
Ces présents étaient bien la raison  
De toute cette agitation.

## LE VOYEUR

Il regardait par sa fenêtre  
Sa voisine aller et venir  
Dans son appartement.  
Il en était tombé amoureux,  
C'était plus fort que lui  
De jouir de ce moment de liberté.  
Mais un jour,  
Alors qu'elle se mettait nue  
Pour se coucher,  
Elle remarqua ce gênant voyeur  
Et les ferma les volets au nez.  
Plusieurs jours passèrent,  
Et les rideaux étaient toujours tirés,  
Il s'en inquiétait quand il apprit  
Qu'elle était tombée gravement malade.  
Elle était hospitalisée,  
Il alla la voir,  
Au début elle refusa ses visites,  
Le traitant d'obsédé.  
Mais elle était bien seule  
Et il la choya de mille attentions,  
Alors quand il lui offrit des fleurs,  
Au lieu de les rejeter,  
Elle les accepta avec cœur  
Car il lui avait apportée  
Sa bonne volonté.  
Son malaise passé,  
La jeune femme retourna chez elle,  
Et depuis ils s'échangeaient des bonjours  
A travers la cour,  
Chacun dans son coin  
Priait son ange-gardien  
Pour garder ce lien,  
Ils avaient mis des glaïeuls  
Pour que l'autre se sente moins seul.

## L'INTOLERANCE

L'amour est en otage,  
Il n'a plus d'héritage,  
Les deux amoureux  
Sont malheureux :  
Ils sont séparés  
Par un fossé.  
Il est noir, elle est blanche,  
Il est riche, elle est pauvre,  
Il est musulman, elle est catholique,  
Décidément ce n'est pas pratique  
De se marier.  
Ça ne devrait pas être  
Aussi compliqué  
De tolérer cette union  
Des différences en action.  
L'égalité et la liberté  
Ne sont que des mots  
Pour la société,  
Ces deux jeunes gens  
Ont provoqué  
La foudre des grands,  
Qui ne voudront jamais voir  
Naître d'un tel mariage  
Un enfant de la paix,  
Café au lait,  
Sans argent, sans religion,  
C'est pourtant  
Ce que les deux jeunes gens  
Ont fait,  
On les a mis en prison,  
Privés de leur bambin,  
Décidément le monde est mal fait,  
Il se conjugue aux imparfaits  
Quand il refuse une telle liaison

## L'AMOUR EN MIRAGE

C'était un amoureux  
Qui partit de bon matin  
Voir sa demoiselle  
Au bout du chemin.  
Il avait un bouquet de fleurs,  
Les plus jolies du coin,  
Qu'il tenait dans les mains  
Mais alors qu'il marchait  
Plein d'entrain,  
Il rencontra une belle  
Qui respirait le bonheur.  
Le garçon lui parla  
Et Cupidon ce malin,  
Décocha sa flèche,  
L'amour en brèche.  
Il n'alla pas plus loin,  
Faisant la cour à son hirondelle,  
Il revint avec elle  
Tandis que la fiancée  
Désespérée d'attendre  
Jura fidélité  
A son maître, le célibat.  
Mais l'amour était ingrat  
Car le jeune homme  
Se rendit compte  
Qu'il était revenu  
Avec un mirage,  
Il quitta son nuage,  
Son amour n'avait duré  
Qu'un instant de l'éternité.

## LA FETE DES PRES

Raymond et Jocelyne  
Avaient eu beaucoup d'enfants.  
Mais ceux-ci étaient partis  
A la ville habiter  
Fuyant le trou  
Où ils étaient nés.  
Mais la ferme était à vendre,  
Le petit dernier  
Revint habiter  
Avec ses parents,  
S'occupant des poules,  
Veaux, vaches, cochons.  
Il avait ramené  
Sa petite amie,  
Et celle-ci  
Se plaisait au grand air  
Même s'il n'y avait  
Pas grand-chose à faire.  
Alors ils organisèrent  
Dans le hangar  
Un festival de musique,  
Les jeunes de la région  
Étaient présents,  
D'autres venaient de loin  
Assister aux concerts,  
Ils chantaient, ils dansaient,  
Alors une fois par an,  
Dans les monts bretons,  
Montait le son  
De la cornemuse  
Pour que le monde s'amuse.

## L'ÉLEPHANT

Un éléphant  
Devait aller au mariage  
De sa cousine Berthe  
Mais les ingénieurs  
N'avaient pas pensé  
A faire des sièges  
Assez grands.  
Alors on le mit  
Dans un wagon  
De marchandises  
Avec un lion.  
Ils se mirent à discuter,  
A échanger sur le cirque,  
L'endroit où ils étaient nés.  
L'éléphant répéta  
Le spectacle qu'il avait préparé  
Pour les convives amuser.  
Le lion rit si fort  
Devant ces plaisanteries,  
Devant ces pitreries  
Qu'on l'entendit  
Du wagon de voyageurs,  
Ses rugissements  
Leurs faisaient peur.  
Le train arriva,  
L'éléphant était heureux, serein,  
Il avait trouvé un copain.



## LES TRESORS DE LA NATURE

Et maintenant,  
Je ne sais pas quoi faire  
De tout cet argent  
Un or sonnante et rébuchant.  
Point de misère,  
C'est la saison des cerises,  
Et une pensée exquise  
Me vient à l'idée :  
Et si je plantais  
Des pommiers,  
Il y aurait des fleurs  
Toute l'année.  
Je n'aurais plus peur,  
J'investirais tous mes sous  
Dans une nature enchaînée,  
Je l'aiderais à se libérer,  
Ce serait le respect  
De la faune et de la flore,  
Un retour aux sources  
Plein de féminité.  
J'ouvre ma bourse  
Pour semer les graines,  
Et bientôt c'est un champ multicolore  
Qui devient un véritable trésor.  
Oui les plantes se déchaînent  
Pour remercier ceux,  
Ceux qui sont amoureux  
Des arbres plantés pour eux.

## UN MARIAGE IMPROBABLE

Un ours blanc  
Désespéré de ne pas trouver  
De compagne sur son iceberg  
Se mit à errer.  
Bientôt il trouva  
Une jolie ourse brune.  
Ce n'était pas raisonnable,  
Pensait la famille  
Qui ne voulait pas mélanger  
L'huile et le vinaigre,  
Les torchons et les serviettes.  
Mais deux petits oursons  
Sont nés de cette union,  
L'un, No, était tacheté,  
L'autre, Ni, était  
Moitié blanc, moitié noir.  
Ils étaient si mignons  
Qu'on se fit une raison,  
Après tout le mélange des genres  
N'était pas grave.  
No allait retourner sur la banquise,  
Ni serait le roi des forêts,  
Ainsi ce serait la paix  
Et plus jamais  
On ne s'offusquerait  
De ce melting-pot,  
Le droit à l'égalité  
Quand on est différents,  
Le droit à la liberté  
Des ours bariolés  
Quand on est tolérants..

## L'EVASION DES PINGOUINS

Les pingouins  
Se sont échappés  
Du zoo,  
Et c'est bientôt  
Une troupe de gardiens  
Qui les poursuivent  
Aussitôt.  
Scène rocambolesque  
Avec une épuisette,  
L'homme essaie d'attraper  
L'animal qui ne se laisse  
Pas faire.  
Il préfère  
Pêcher le poisson  
Dans la rivière.  
Toute une population  
A les yeux ronds  
Devant cette course-poursuite,  
Et bien la suite,  
C'est qu'il en manque un  
Qui a pris le train,  
Direction le Pôle Nord  
Dans une soute d'avion.  
Il a rejoint les siens,  
Oubliera ses obligations  
Dans ce zoo, cette prison  
Il ne fera  
Plus de démonstrations,  
La banquise sera  
Son seul horizon

## QUI M'A VOLE

Je fais tout  
Et c'est eux  
Qui défilent en calèche,  
Un mariage princier  
Qui m'a révolté.  
Je voudrais tant percer,  
Avoir ma place au soleil,  
ce qui faciliterait ma vie,  
Mais on me l'interdit,  
Ils me regardent  
Et ils se gavent.  
Je leurs laisse de l'or,  
Quelle est cette justice,  
Oui je suis triste, dans l'ombre,  
Les puissants m'exploitent  
Le blé ils tâtent,  
Celui de mon travail  
Qui enrichit leur argent,  
Alors à point nommé  
Il va falloir donner.  
La place qui me revient  
C'est lui le prince  
Qui me l'a prise.  
La royauté se croit tout permis,  
Car c'est comme cela  
Que commence le mensonge,  
D'une reine à son peuple,  
Qui exploite ses sujets.  
Moi j'ai le regret  
D'avoir été spolié,  
Je suis un être entier  
Et je voudrais me marier  
Avec la femme qui m'a été prise,  
Moi je n'ai que les cailloux  
Là où ils mangent du caviar,  
Je suis dans un trou.  
Justice, prends le marteau !!!  
Car bientôt,  
Nous lancerons la révolution  
Couper les têtes de cette monarchie  
Qui a mal vieilli.

# GLOIRE AU PATER FAMILIA

Mes amis, ma famille,  
Venez, allons nous recueillir  
Sur la tombe de Papi.  
Il a eu une vie digne,  
Digne des grands hommes,  
Un roi pour ses enfants,  
A son décès le vénérant.  
Sa mort fut magnifique,  
Et nous sommes pleins de fierté  
De vous annoncer  
Que son héritage  
Est un don fantastique.  
Fantastique pour le monde,  
Oui, c'était un grand homme  
Qui avait sa place parmi les saints.  
Il a vécu simplement,  
Apportant prospérité et richesse,  
Les siens sont pleins de tristesse  
Mais son altesse  
S'est inclinée devant sa dépouille,

Elle va faire son oraison funèbre.  
Il n'a pas toujours été compris,  
Mais on peut dire de lui  
Que c'était un visionnaire.  
Il était au début de cette ère,  
Le précurseur formidable et moderne,  
Le père de ces innovateurs.  
Humble et juste à la fois,  
Il militait pour que les travailleurs  
Aient leurs droits,  
Il ne comptait pas ses heures  
Pour enseigner liberté et égalité  
A ces futurs administrés.  
Alors chantons celui  
Qui a rejoint les siens,  
De façon simple et majestueuse,  
Il a été accueilli au paradis,  
Comme un monstre sacré c'est dit,  
Alors prions pour lui en refrain,  
Dans ce monde qui lui doit tant,  
Alors que lui ignorait  
La place qu'il méritait.  
Il me paraît encore plus grand,  
Honorez-le, c'est parfait.

## LE MARIAGE ROYAL

Aujourd'hui,  
On marie  
Le prince  
Avec sa princesse,  
Ce cœur qu'il a choisi  
Et qu'il va tant chérir.  
Ils vont échanger  
Leurs anneaux  
Se jurer aussitôt  
Fidélité pour l'éternité.  
C'est jour de liesse,  
Dans leur tenue d'apparat,  
La robe de mariée  
Est si longue  
Que c'est le pont  
Avec la population.  
La foule va acclamer  
Les nouveaux époux  
Qui défilent en calèche,  
Allumant la mèche  
De l'amour princier.  
La royauté  
Salut les héritiers,  
Peu importe  
Que ce soit une roturière,  
Elle porte si bien  
La démarche altière.  
Trois jours de fête  
Sont décrétés  
Dans le royaume,  
On va manger,  
On va boire,  
On va trinquer  
A la santé  
Des jeunes mariés.  
Buffet en abondance,  
C'est Byzance  
Dans la contrée.

## LES MOTS MELES, LES MOTS CROISES

Mots croisés,  
Mots mêlés,  
Les lettres  
Jamais n'arrêtent  
De s'agiter.  
Jouer  
C'est vivre,  
L'eau vive  
Des initiés.  
Deviner  
Les définitions,  
C'est la panacée  
Des conditions,  
Contourner  
La difficulté,  
C'est arriver  
A destination.  
Quand il est terminé,  
Ce jeu donne  
La satisfaction,  
Celle d'avoir dominé  
La langue française,  
Cette merveilleuse fraise  
De la conjugaison.  
Plaisir sein,  
On est serein  
Quand le crayon  
A la solution,  
Ce petit carnet,  
S'écrit avec aisance,  
C'est l'essence  
De l'amusement  
L'assurance  
De trouver gaiement  
Les combinaisons.

## LE PRESIDENT DU NEANT

C'est le président,  
Le président du néant,  
Il gouverne les nuages,  
Les fantômes et les esprits,  
Il dicte ses lois  
Et ce sont les vents  
Qui les emmènent loin-devant.  
Les sujets l'honorent  
Même s'ils en ont peur,  
Ses armées sortent  
De toutes les chaumières,  
Elles entendent ses ordres,  
Elles répondent présent.  
Ces enfants sont contents,  
Il contrôle le temps,  
Sa pluie irrigue la terre,  
La prospérité vient de l'air,  
Ses idées épousent l'atmosphère.  
Mais rien de palpable,  
C'est juste un signal,  
Qui indique la marche à suivre  
Comme dans un livre.  
Les stades l'acclament  
Il joue de la musique  
Et quand démarre le train,  
On sait qu'il n'est pas bien loin.  
Car il est partout,  
Il glisse sous les portes,  
Il est accompagné d'une cohorte  
De gens reconnaissant,  
De gens qui l'aiment  
Car il les a guidés vers le firmament.

## UN PAYS LIBERE

Les vagues se perdent  
Au pied des rochers,  
Telles des soldats  
Devant une citadelle.  
C'est un véritable  
Raz-de-marée,  
Cette foule enjouée  
Qui vient d'être libérée.  
Elle fête la paix,  
Un vrai feu d'artifice  
De bonnes volontés.  
Maintenant il va falloir  
Construire un pays,  
Tout recommencer,  
Les anciens nous avaient guidés,  
Les jeunes vont continuer,  
Continuer d'espérer,  
C'est la seule chose qui reste  
Quand vient l'ombre.  
Alors ils écoutent le président  
Racontant qu'il faut  
Retrousser ses manches.  
Mais le cadeau de la nation,  
Ce sont ces enfants  
Qui ne veulent plus de souffrance,  
Ils veulent une communauté  
Qui cesse de s'entretenir.  
Ces lois sont faciles à dire,  
Le plus dur est de réussir.  
Mais par la persévérance,  
La société va se souder,  
L'histoire est faite de ces errances  
Que la modernité  
Ne peut plus tolérer,  
Pour ne pas périr,  
Il faut faire fuir  
Les violences du passé.

# LE ROMAN DE LA VIE

L'écriture est viscéralement  
Ancrée dans mon corps,  
C'est, avec l'amour des lettres,  
L'attachement aux êtres  
Qui me pousse à jeter sur le papier  
Les idées naissant  
Au cœur de ma personnalité.  
Si je n'avais pas cette option,  
Le feu brûlerait dans mon être,  
Mon âme serait perdue,  
Car la justesse du jugement  
Avec une fougue extravertie  
Défriche de nouveaux horizons.  
Etre à l'avant-garde  
De concepts novateurs  
Est une grande considération,  
Mais ce que retiendront les gens,  
C'est la passion des éléments,  
Le sentiment d'être  
L'interlocuteur personnel  
D'un texte universel.  
Je parle à mes lecteurs  
Sans racisme littéraire,  
La vérité sort du crayon,  
Elle est crue,  
Tel un rayon de soleil,  
Et même mes nouvelles les plus noires  
Apportent une lueur d'espoir.  
Alors l'écrivain est ce piédestal  
D'une société qui cherche ses repères,  
Il est tel un père  
Donnant des conseils à ses enfants,  
Où le monde se perd  
Si le pouvoir brûle les romans.

# PETIT ESPOIR ET GRAND MALHEUR

Petit espoir  
Ou grand malheur,  
A cette heure,  
Il ne peut pas dire  
Ce qui va lui arriver,  
Les événements se bousculent  
Il a beau s'énervé,  
L'avenir fuit  
Devant ses pieds,  
Il se dérobe  
A son passage.  
Il n'a pas mérité  
D'être ignoré,  
Il a déjà tant donné,  
Il n'a rien obtenu,  
On lui propose la prison  
Pour toute issue.  
Est-ce ça  
La démocratie,  
Où l'on enferme

Un écrivain,  
Il a beau être maudit,  
Il dit des choses bien  
Et on se moque de lui.  
La prétention  
N'est pas permise  
Mais si on écoute  
Ce qu'il dit,  
On change d'avis,  
On voudrait tant l'aider  
Et il voudrait crier  
Quand il est énervé  
Son désarroi,  
On entend sa colère  
Sans pouvoir y remédier.  
La société  
Ignore les bonnes volontés,  
Les puissants  
Ne songent qu'à voler,  
Alors si on continue  
A s'en moquer  
Ses amis vont provoquer  
La révolution des armées.

# LES FUTILITES

Le paraître  
Est si futile,  
Etre  
N'est pas facile,  
La promesse  
De jours meilleurs  
Apporte la liesse,  
Fait fuir  
Le malheur.  
On vient d'obtenir  
Des garanties  
Qui vont améliorer  
La vie.  
Alors va cesser  
Cette longue litanie,  
Le chant profond  
Qui vient de la terre,  
Embaume l'air,  
Va jusqu'au mont  
Où j'ai installé ma tente,  
C'est là que je plante  
L'arbre de la vérité,  
C'est celui qui fait songer  
Que les fruits  
Sont sucrés,  
Mes amis,  
C'est l'été,  
Nous allons fêter  
Cette période de l'année,  
Le mariage  
De deux fleurs,  
Le doux présage  
Du bonheur.



# QUAND TOUT SE PERD

A quoi bon se révolter  
Contre l'ordre régnant  
Quand le peuple est fusillé  
Quand il est tué en avant ?  
La révolution  
Point à l'horizon,  
La population  
Veut du changement,  
Mais quel président  
Va lui garantir  
La paix, la sécurité,  
L'abondance, la prospérité ?  
Ils veulent obtenir  
Des garanties sur l'avenir,  
Mais les lendemains déchantent,  
La guerre les hante.  
Les gens ne croient plus  
A grand-chose,  
Ils ont le sentiment morose  
Qu'ils ont tout vu.  
Ils veulent des promesses  
Différentes,  
Mais son altesse  
Est alarmante :  
Le futur maître du pays  
Ne doit pas faire entrer le loup  
Dans la bergerie.  
Tous les coups  
Sont permis,  
Mais quel est ce pays  
Où la violence s'installe,  
Où la tolérance détale ?  
C'est notre contrée  
Qui est bien malade,  
Il faut échanger  
Toutes ces salades  
Contre la vérité  
De la bienfaisance avérée.  
Oui, croyons que tout va changer,  
Ça fait du bien de rêver !!!

## LA COUR DES DELICES

C'était la cour des délices,  
Tout le monde s'amusait,  
Séduisait le roi.  
Mais un jour tout s'arrêta,  
Il n'y avait plus d'argent  
Dans les caisses,  
C'était le temps  
De la disette.  
Ils voulurent continuer  
A profiter,  
Ils augmentèrent les impôts,  
Mais le peuple  
N'était pas d'accord  
De se serrer la ceinture  
Pour ces orgies en nature.  
Alors ils firent la révolution,  
Puis vint la terreur, la guerre,  
Personne ne contrôlait la situation.  
La nation réclamait  
Un nouveau père.  
Les courtisans furent évacués,  
A bien y regarder,  
Ils étaient remplacés  
Par des notables avérés.  
Mais une période de prospérité  
S'engagea dans la contrée,  
Les gens étaient contents,  
Ils avaient de quoi manger,  
Assurés du pain quotidien.  
Ils élurent un président,  
Un homme qui avait l'air serein  
Et c'est tout naturellement  
Que la paix fut signée.  
Pour la République c'était parfait,  
La critique avait disparu,  
Le bon en avant fut fantastique,  
Les enfants apprenaient en histoire

Qu'il ne fallait pas se révolter  
Mais simplement travailler,  
On avait changé les têtes  
Mais le monde était toujours aussi bête.

## L'AMOUR EST DANS LE PRE

Mon petit sucre d'orge,  
Mon bout de choux en chocolat,  
Je ne t'abandonnerai jamais là.  
Tu es entrée dans ma vie,  
Et depuis l'amour m'a pris,  
Je ne peux pas me passer de toi.  
Alors je vais faire des efforts  
Pour ne jamais te décevoir,  
Il n'est pas trop tard  
Pour construire de mes mains notre fort.  
Nous sommes tels deux fleurs,  
Que l'union remplie de bonheur,  
Est pour nous venue l'heure  
D'écouter notre cœur,  
De s'enlacer dans nos bras.  
Plus rien ne compte pour moi que toi,  
Nous allons cultiver notre jardin,  
L'Eden nous rend sereins,  
Et même quand ça ira moins bien,  
Je me lèverai tous les matins  
Pour te faire un câlin.  
Un enfant naîtra,  
Fils de la reine et du roi,  
Il aura une grande destinée,  
Viens ma mie allons nous marier.

## LE ROI DES ENFANTS

Le roi des enfants  
Était un gamin  
Au demeurant  
Malgré ses cheveux  
Grisonnants.  
Il était heureux  
Car les jouets,  
Trains, voiture, poupées,  
S'animaient au rythme  
De sa baguette magique.  
Puis il racontait  
Des histoires,  
Dans les contes du soir,  
Il n'était jamais  
A court d'idées,  
Et quand celles-ci  
Avaient germé,  
Elles semaient  
Rêves et beautés  
Dans le cerveau  
Des têtes blondes.  
Il chantait  
Que la terre est ronde,  
On le croyait  
Depuis la découverte  
Du Nouveau Monde.

## UNE PETITE PLACE

Chacun a une place  
Dans l'univers,  
Chacun laisse sa trace  
Sur cette terre.

Je suis né,  
Prédestiné,  
Eduqué  
Pour être un sage,  
Fournir un message.  
J'aurais voulu  
Être puissant,  
Dieu en a voulu  
Autrement,  
Alors ce sont mes lettres  
Qui atteignent le firmament,  
Ami lecteur,  
Je te donne avec cœur  
Les éléments  
De ta réussite,  
J'attends  
La reconnaissance  
Du mérite  
Mais si tu souris  
En me lisant,  
J'aurai gagné mon pari  
Un instant  
J'aurai conquis  
L'abri du berger,  
Celui qui garde son troupeau,  
Je n'ai pas le choix,  
C'est ce qu'on attend de moi,  
J'aurais voulu  
Être riche et célèbre  
Mais au moins  
J'ai un toit  
Et comme le jardinier jardine,  
Comme le forgeron forge  
Comme le meunier moue son grain,  
Moi je créé de rien  
Une œuvre céleste,  
Celle qui embrasse l'humain,  
Sa vie fait fuir la peste.

## A MON PAPA

A mon papa,  
Monté au ciel,  
Je voudrais qu'il voie  
L'arc-en-ciel  
Que nous avons peint  
Pour entretenir  
Sa mémoire.  
Il ne va pas revenir,  
Mais qui sait,  
De là-haut,  
Il nous guide,  
Il est notre poteau.  
Il est parti  
Au milieu du combat,  
Dans l'incertitude  
De l'issue finale,  
Qu'il sache qu'en étant  
Jusqu'au dernier instant  
Un juste parmi les justes,  
Il nous a permis  
D'aller de l'avant,  
De finir le boulot,  
De lever le rideau.  
De l'autre côté  
Du miroir de la vérité,  
Il sera fier  
De notre œuvre,  
J'ai créé, j'ai écrit,  
En pensant à lui  
Pour qu'on ait  
Le plus beau nom  
Dans l'histoire,  
C'est grâce à moi,  
C'est grâce à papy  
Si aujourd'hui  
Le monde vit.  
Repose en paix,  
On ne sait jamais  
Ce qui se passera après,  
Papa, tu es sacré  
Je t'aime pour l'éternité.

## L'ANGE

Un ange est venu me dire  
Que ce n'était pas le moment  
De partir,  
Qu'il fallait attendre  
Avant de rejoindre  
Le firmament.  
Il m'a dit  
Qu'il comptait sur moi  
Pour apporter la paix  
Ici-bas.  
Cette mission divine,  
Je la commence là,  
Je m'implique dans la société,  
J'écris pour améliorer  
La vie des administrés.  
Je les encourage  
A ne pas baisser les bras,  
C'est un combat  
Que j'entame avec ma plume,  
Les soirs de lune  
Je doute d'y arriver  
Mais l'ange revient  
Et d'un coup de baguette magique,  
Il étend mon pouvoir,  
Les lettres sont magnifiques,  
Elles partent dans les airs  
Atteignent la dictature,  
Les petits êtres  
Font la fête,  
Le monstre est vaincu,  
J'ai réussi.



## LA DECHETTERIE

Le fond des océans  
N'est plus un lieu marrant  
Pour la vie aquatique,  
C'est la déchetterie  
Des continents,  
Les poissons dorment dedans,  
Et nous, nous nous empoisonnons  
A les manger  
Car ils ont avalé  
De petits bouts de plastique.  
Rien de dramatique,  
Mais c'est inquiétant  
De songer que dans notre assiette,  
C'est un sachet, une bouteille, un bidon  
Que nous retrouvons.  
Alors oui agissons,  
Demandons qu'on cesse d'y rejeter  
Tous les déchets de l'humanité,  
La mer n'est pas une poubelle,  
C'est un lieu de vie,  
Et pour vivre en harmonie  
Avec une nature dérégulée,  
C'est le moment de persévérer,  
Avec des lois protectrices  
Contre ces forces destructrices.  
Oui c'est le moment  
De sauvegarder les océans.

## LE GENIE DE LA LAMPE

Le génie de la lampe  
Était rouillé,  
Alors quand la petite Aïda  
L'a appelé  
Il ne savait pas quoi  
Lui apporter.  
Elle lui demandait  
Un monde enchanté  
Alors il lui fournit  
Villes et châteaux  
Avec des poupées animées.  
Elle était princesse  
De ces administrés,  
Son altesse  
De la société,  
Elle jouait aux grands  
Dans sa joie d'enfant.  
Elle n'imaginait pas  
Que toute cette vie  
Allait s'arrêter,  
Mais le jour de ses dix-huit ans,  
La magie a cessé.  
La petite Aïda  
Décida de faire de la politique,  
Point besoin de mage magique,  
Elle serait présidente des pauvres,  
Rien ne l'arrêterait,  
Elle annonçait  
Qu'elle allait tout changer.

## LE PLAN SOCIAL

C'était une usine de chaussures  
Dans la campagne de France.  
Les dirigeants étaient rémunérés  
A outrance,  
Les ouvriers faisaient face  
A un mur.  
Un jour les patrons voulurent  
Délocaliser,  
Ils disaient que le site  
N'était plus rentable,  
Qu'il était dépassé  
Par la concurrence du marché.  
Les salariés se révoltèrent,  
Ils étaient en colère,  
Ils menacèrent  
De tout casser  
Tellement ils étaient excédés  
Par ce comportement insensé.  
Les financiers  
Se moquaient de l'emploi,  
Pour eux une entreprise,  
C'était l'argent roi.  
Mais derrière il y avait l'emploi,  
Des hommes et des femmes  
Allaient se retrouver au chômage,  
Ce plan social  
Était une véritable hémorragie  
Pour une région sinistrée

D'une industrie à l'abandon.  
Alors les syndicats  
Montèrent au créneau,  
Ils demandaient des réponses,  
Ils demandaient un plan stratégique.  
Ils firent grève, bloquèrent l'usine.  
Mais la direction se moquait d'eux,  
Elle voulait expédier les machines  
En direction de la Chine.  
C'était une voie sans issue,  
Les protestataires excédés  
Voulaient aller jusqu'au bout  
Quitte à provoquer la police.  
C'est alors que le ministre  
Vint leurs annoncer  
Qu'il avait trouvé  
Un repreneur qui accepta  
De garder certains emplois.  
C'était à prendre ou à laisser,  
Les salariés n'avaient pas le choix.  
Le propriétaire, un riche américain  
S'orienterait vers le luxe,  
Profitant du prestigieux  
Savoir-faire français.  
Les ouvriers reprirent le travail,  
Le directeur était surveillé,  
Dans ces moments de vérité,  
On ne veut plus de canailles,  
Les pneus brûlés  
Avaient servi de tenaille.

# L'APOCALYPSE

Apocalypse,  
La fin du monde,  
Elle pourrait arriver  
Avec la bombe,  
Cette bombe atomique  
Qui est terrifiante  
Et que le diable  
Voudrait posséder  
Pour mieux nous dominer.  
Pour l'instant,  
Nous sommes tranquilles,  
Le bouton  
Du champignon  
Est en haute sécurité.  
Mais les feux de l'enfer  
Brûlent sur terre,  
Personne ne sait  
Comment ça va se terminer,  
Si le conflit se généralise,  
Le feu terrifiant va être provoqué.  
Ce serait Hiroshima,  
Une puissante déflagration,  
A qui on répond  
Par effet boule de neige,  
Il y a tant de sous-marins atomiques  
Qui peuvent enflammer l'univers  
Que ce serait la fin de la terre.  
Cette mort programmée de l'humanité  
A été maintes fois croqués  
Par des artistes talentueux,  
C'est leur rôle de sensibiliser  
Des gens orgueilleux,  
Mais ils sont impuissants  
Quand il faut décider,  
Alors votez le bon numéro,  
Celui apportant la paix  
Sur notre îlot.

# LE TOUR DE LA TERRE

La plus belle des traversées,  
C'est le Trans-Pacifique,  
Qui me l'a donnée.  
C'était fantastique  
De survoler les vagues,  
L'océan grondait  
Et moi dans les nuages  
J'étais libre comme un oiseau,  
Un goéland sur l'eau.  
Les vents portaient  
Mon engin en plastique,  
Icare me voici  
Avec des batteries électriques.  
Lindbergh avait franchi l'Atlantique,  
Moi je vais continuer  
Mon tour du monde.  
Chine, Inde, Turquie,  
J'ai l'ambition  
D'ouvrir les voies  
Pour qu'un jour  
Les avions soient purs,  
Que leurs panneaux solaires  
Leurs face faire  
Ces trajets sur la terre,  
Oui c'est sûr,  
Nous entrons  
Dans une nouvelle ère.



## LA VIE D'UNE POMME DE TERRE

La vie d'une pomme de terre  
N'est pas facile,  
Il faut trouver le bon terrain,  
Germer, pousser.  
Il faut éviter le mildiou,  
Ses feuilles peuvent être mangées  
Par les doryphores,  
Elle surveille les jours de pluie  
Et quand le vent s'en mêle,  
Il peut coucher les tiges,  
Ecraser la belle.  
Mais la pomme de terre  
Est un véritable trésor,  
En gratin, en frites, à la vapeur,  
Vous méritez, après l'avoir planté  
De votre dur labeur  
De vous régaler,  
Les petits sont conquis,  
C'est leur plat préféré.

## LES ARMEES DE LA LIBERTE

Des forces sombres  
Montaient de l'enfer,  
C'est comme si l'ombre  
Envahissait la terre.  
A force de jouer,  
De provoquer le monde,  
L'homme a déclenché  
Cette véritable machine à tuer.  
Alors il va falloir  
Etre forts, être puissants,  
Pour déloger l'ennemi  
En terrain conquis.  
La machine à broyer  
Est enrayée,  
L'immense armée créée  
Au nom de la liberté  
Va débarquer.  
Cette fois-ci,  
Elle va gagner,  
Mais plus tard,  
Vous devrez vous méfier,  
Il n'y aura plus d'ange  
Pour vous sauver.

## LA GUERRE, CE CANCER

Ils allaient au combat  
La fleur au fusil,  
Ils ne voyaient pas  
Que c'était la fin  
De la poésie.  
Un matin,  
L'écrivain périt  
Dans les barbelés,  
Il avait été tué  
D'un coup de fusil.  
Plus personne  
N'y comprenait rien,  
Ils avaient perdu leur plume,  
Celle qui guidait leur chemin.  
Ils avaient l'amertume  
De la mort d'un des leurs,  
Ils n'imaginaient pas  
Que ce conflit était un tel malheur,  
Mais c'étaient des forces obscures  
Qui pilotaient les démons,  
A coups de canons,  
Comme ils pouvaient,  
Ils repoussaient  
A l'horizon  
L'ennemi tenace,  
L'adversaire coriace,  
Et c'est à force de courage  
Après des années de lutte  
Qu'ils arrivèrent à vaincre  
Ce cancer,  
Cette maladie sur terre.  
Les médecins étaient rassurants,  
La vie allait continuer,  
Pas comme avant,  
Mais avec fierté.

## L'ENFANT REVOLTE

L'actualité, c'est parfois  
Du grand n'importe quoi.  
Je voudrais me boucher les oreilles,  
Me cacher les yeux  
Pour rester dans mon monde merveilleux.  
Tel une autruche,  
Je me cacherais la tête dans le sable  
Mais le loup  
Dirait « A table »  
Et il me tordrait le cou.  
Alors j'affronte la réalité  
Avec mes yeux d'enfant,  
Ils sont stupides les grands  
Avec leurs jeux malfaisants.  
Je voudrais tant  
Que les gagnants  
Changent le monde,  
Mais la terre n'est plus ronde,  
Un jour elle va exploser,  
On vivra sur de petits rochers.  
Toute cette violence  
Que les adultes appellent désaccord,  
N'est que l'essence  
De l'existence  
D'un funeste bord.  
Où vont mes rêves,  
Quand vient la trêve,  
Que reste-t'il alors  
De cet idéal  
Prononcé du bout des lèvres ?  
C'est un champ de ruines,  
On aurait pu par ailleurs les casser  
Au marteau sans se tuer.  
Mais des puissances obscures  
Grondent dans la terre,  
Montent dans les airs,  
Il n'y a que Dieu qui me susurre  
De m'engager dans l'aventure,  
Jeanne d'Arc n'est pas morte,  
Je vais faire en sorte  
De continuer le combat  
En boutant l'anglais.

# L'AMOUR

## PLATONIQUE

Ces deux jeunes gens  
Vivaient leur amour platonique,  
Cette relation intellectuelle  
D'une attirance  
Qui les mettait en dehors du réel.  
Ils se racontaient leurs plaisanteries,  
Leurs secrets, leurs convictions,  
C'était le match d'un homme  
Et d'une femme  
Qui se désiraient, qui avaient la flamme,  
Mais pour qui l'autre était un inconnu  
Qu'il fallait épater, le soir venu.  
Ils n'avaient pas la volonté  
De se mettre en couple,  
Ils étaient jeunes et fragiles,  
La société leur paraissait être  
Une jungle hostile,  
Ils essayaient d'acquérir le savoir  
Pour comprendre l'autre,  
Vain effort d'être cultivé pour lutter,  
Les livres sont une quantité impénétrable,  
Et la confiance véritable,

C'est d'appréhender le monde  
Avec ses convictions,  
Le savoir et l'expérience  
Sont toute une religion.  
Le destin les a séparés,  
Ils en étaient malades de se quitter,  
Ils s'étaient juré fidélité  
Et après toute cette année passée  
A se tourner autour,  
Ils avaient encore confiance en leur amour,  
Cette autre moitié qui les avait abîmés.  
Depuis elle s'était mariée  
Sans convictions, sans attirance  
Avec un homme fortuné,  
Elle avait changé,  
Elle n'était plus la déesse  
De la charité.  
Cette femme n'était pas pour lui,  
Mais il n'avait pas supporté  
Ce deuil obligé,  
La vie l'a alors conduit  
A devenir artiste  
Et lutter sur la piste  
Avec l'héritage  
De cette relation triste,

# L'ARCHEOLOGUE

C'était un archéologue qui avait fait des découvertes fantastiques. Pendant trente ans de sa vie, il avait fait des fouilles et percé de nombreux mystères. Sa collection de souvenirs était conséquente et il la montrait régulièrement aux initiés dans son musée privé. Il avait été en Egypte, en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et avant sa retraite, il voulait voir les pyramides d'Angkor. Il organisait une fouille lorsqu'on le retrouva mort à son domicile.

La police conclut à une mort naturelle mais sa petite-fille n'y croyait pas. Elle fit donc le voyage de Paris. Elle était également passionnée de vieilles pierres.

En cherchant dans l'appartement, elle découvrit sur un livre une poussière noire. Après analyse, il s'avéra que c'était un poison ancien qui ne laissait aucune trace dans le sang. Sûre d'elle, elle appela la police et fit ouvrir une enquête.

La jeune femme trouva également une pierre étrange qui lui rappelait par sa forme et son écriture d'autres morceaux que son grand-père avait dans un tiroir blindé.

Elle prit l'ordinateur et trouva le testament du vieillard : elle et sa cousine conservatrice de musée étaient ses héritiers. Il y avait également un document scanné datant de l'antiquité en latin qui disait que celui qui ramenait les quatre pierres à Rome aurait la fortune cachée de l'Antiquité. C'est ce secret qui l'avait tué.

La femme courait de grands dangers, alors elle acheta un pistolet. Elle prit les affaires et revient en Europe voir sa cousine. C'est alors qu'elle fut cambriolée mais elle fit fuir avec son arme les agresseurs avant qu'ils ne s'emparent des pierres. La cousine lui remit un autre document qui contenait le plan exact d'une grotte de Rome où il fallait aller avec les cailloux.

Alors qu'elles s'y rendaient, elles furent prises en chasse par leurs ennemis. Habile à la conduite, elle sema ses poursuivants et elles arrivèrent à la grotte. Mais elles n'étaient pas seules. Des sages, un khmer, un égyptien, un inca, un turque les attendaient. Ils les firent prisonnières et les ligotèrent. Ils ne voulaient pas qu'on divulgue ce secret de leurs civilisations. Le trésor ne sera pas découvert. Ils firent promettre aux deux jeunes filles de ne pas révéler ce secret sous peine de mort. En fuyant, les sages les détachèrent, chacun tenant dans la main sa pierre.

Pour le désagrément, quand elles arrivèrent chez elles, elles avaient chacune une magnifique amphore en or, qu'elles donnèrent à un grand musée national. Ainsi, on vénèrerait ces peuples indiens sans les déposséder de leur histoire. Elles arrêtaient les fouilles pour concentrer leurs recherches sur les écrits anciens.

## UN RATON-LAVEUR VERS LES AMERIQUES

Un raton-laveur voulait voir du pays. Alors il prit le train jusqu'au grand port et là profita du chargement d'un ballot pour monter dans le plus grand paquebot à destination des Amériques. Alors il trouva un coussin confortable dans une cabine et le paquebot appareilla. Mais le lendemain, il avait faim, il fit un tour au cuisine, fit un festin mais provoqua une panique quand on le surprit à manger le dîner. Il courut tant qu'il put, échappa aux coups de pied et retourna dans son logement. Pour rester propre, il se mit dans un bain, mais la passagère à peine réveillée le surprit dans sa baignoire et se mit à hurler. Alors il monta jusqu'au mât de vergue, c'est alors qu'il vit un iceberg qui allait éventrer le navire. Il prit la radio et alerta le timonier, la catastrophe avait été évitée et les marins devinrent ses copains. Ainsi se passa le voyage, il restait dans la chaleur des machines quand l'une de celles-ci tomba en panne : alors il se faufila parmi les tuyaux pour remplacer le joint endommagé. Le paquebot arriva à New-York, il se cacha dans une voiture pour débarquer et sur la route de la liberté il fit fortune dans le Nouveau-Monde. Désormais il ne voyageait plus avec les immigrés, mais dans les classes de luxe pour personnes distinguées

## LES POULETS

C'était un élevage de poulets gigantesque, une véritable machine à élever où les volatiles étaient nourris aux hormones sous les néons phosphorescents pour qu'ils grandissent plus vite. Les bêtes étaient des numéros, tous en caquetant stupidement ignoraient où ils iraient après. Mais un jour, un jeune coq moins bête bricola une cisaille et s'échappa par la clôture. C'est alors qu'il découvrit derrière la ferme l'abattoir automatique qui découpait ses congénères en escalopes et autres cuisses aseptisées. Alors n'écouter que son courage il fit une enquête et la fit paraître dans le journal Le Canard Déjanté. Les poulets du poulailler en savaient désormais trop sur les disparitions et pris de panique ils se ruèrent sur le fermier quand celui-ci vint leurs apporter des granulés. Ils lui volèrent la clé et s'échappèrent, marchant, courant, volant. La révolte des poulets était née, d'autres animaux, veaux, vaches, cochons, à la même issue fatale, leurs emboîtèrent le pas. Alors ils firent la révolution, organisèrent la société des animaux où tous, fermiers, ouvriers, ingénieurs ou fonctionnaires, quelle que soit leur race et leur nom, construisaient un monde où l'animalité venait de reconquérir sa part sur terre et les humains les respectèrent, dans le souci du droit des animaux et de l'environnement.

# LE VOL DE L'OIE SAUVAGE

Berthe était une oie sauvage qui assurait le service aérien entre Paris et Stockholm. Aéronef de luxe à la grande période des aventuriers, elle transportait les lutins pour qu'ils fournissent en cadeau les enfants de la terre. Arrivée au Bourget, elle débarquait de son dos son petit monde et repartait, elle se gavait pour puiser dans ses forces tout le long du trajet. Mais un jour, elle fut poursuivie par un faucon, celui-ci la captura, il voulait manger son foie gras.

Sans cadeaux, les enfants de la terre se révoltèrent alors ce fut la guerre. Les parents partirent au combat retrouver l'oie, et quand ils arrivèrent le faucon avait fait le feu de bois.

Alors ils firent diversion avec un canard, le faucon gourmand s'envola et l'oie fut libérée.

Elle entra dans l'armée et s'entraîna au combat. Elle fit une mission de reconnaissance qui donna toutes les indications pour abattre le terrible canon. L'attaque allait être une véritable boucherie, alors l'oie parachuta le soldat le plus petit qui émit des ultrasons pour tromper l'ennemi. Alors il dégoupilla le canon et partit bien vite, l'oie qui avait atterri au péril de sa vie le récupéra. Ils annoncèrent au monde entier que l'adversaire avait été désarmé. Mais le fauconnier du mal lança tous ses volatiles mais les aigles royaux les contrèrent aussitôt. L'oie participait à la bataille mais elle fut blessée par un coup de griffe acéré. Elle tira alors sa dernière balle, celle qui tua le dictateur de la peur. Aussitôt on décora ce héros, et depuis la chasse aux oies cendrées est interdite, les lignes aériennes se sont développées.

# RATS DES VILLES, RATS DES CHAMPS

Les rats des villes et les rats des champs se battaient pour un petit coin de paradis, la maison du père Farçi, la dernière avant l'extension de la grande ville.

Les rats des champs voulaient en faire une ferme modèle, tandis que les rats des villes voulaient en faire le siège de la Générale de Plomberie.

La bataille rangée allait arriver, quand Adèle, la fille du chef des rats des villes, fut prise à l'opéra comme petit rat, tandis qu'Alix, le fils du chef des rats des champs, trouva une place de meunier dans le moulin du roi Jean.

Alors les deux camps décidèrent de se pacifier, car les deux jeunes tourtereaux s'étaient rencontrés lors d'un bal d'apparat, ils mangèrent quelques amuse-gueule au fromage et décidèrent de se mettre ensemble.

Ils eurent des bébés, mais le père Farçi en attrapa un, un jour, dans son piège. Le roi des rats contacta le roi Jean et ensemble ils menèrent une expédition pour délivrer de la mort le bébé.

Le roi Jean jouait sa vie, si on apprenait qu'il parlait avec des rats, il serait destitué.

C'est ce qui arriva, alors les rats partirent en guerre. Adèle fit son plus beau spectacle pour encourager le chevalier Nicolas à se mobiliser pour son roi. Quant à Alix, il dopa la farine de blé noir du pain du chevalier. Celui-ci remporta la bataille cruciale de Pot-au-Vin et le roi Jean remonta sur son trône.

Les rats étaient sauvés sur la planète, sinon son frère au pouvoir, un fou furieux qui détestait les rats depuis son enfance, les aurait éradiqués.

Alors rats des villes et rats des champs firent la paix, il y avait de la place désormais dans le royaume du bon roi Jean car ils avaient obtenu du suzerain leur territoire pour bravoure au combat.

# L'ESCLAVE QUI A BRISE SON ENTRAVE

Les racines profondément ancrées dans la terre est né un homme, noir de couleur, rouge de sang, il est comme les autres, le soleil est son apôtre. Il est jeune et déjà bien bâti, mais le destin a décidé de le donner à un maître, un être détestable qui maltraite ses semblables. L'esclave s'est révolté, il a demandé qu'on coupe ses chaînes : on lui a refusé. Les travaux des champs étaient éreintants, il s'usait à la force de ses poignets, la révolte a sonné alors il a brandit sa fourche, qu'elle était bien frêle cette arme d'escarmouche face aux fusils de ses persécuteurs. Il y eut des morts, les hommes blancs s'en moquaient, pour eux la race inférieure avait tort, alors les balles sifflaient. Du fond de ses yeux, l'esclave voulait tant venger ses semblants, mais il était allongé par terre, quasi-mourant, il allait être achevé comme un bon à rien quand la fille du propriétaire a fait preuve d'humanité : elle a pris sa main, a prié et il s'est relevé. Le miracle s'est produit, il s'est mis à danser, à chanter, et depuis tous les parias de la contrée reprennent ses paroles pleines de sens : l'humanité meurt à chaque guerre et renaît lorsqu'on libère des entraves ces hommes nés pour l'égalité. Alors ils ont marché, moins seuls, de plus en plus nombreux, et sont arrivés heureux pour négocier leur identité. Ils ne sont plus fils de personne, ils ont un passé, les navires négriers ne croiseront plus, ils ont coulé.

# VAINCRE SES PEURS

C'était l'heure de se réveiller,  
Le soleil venait de se lever,  
Maman avait préparé  
Le petit déjeuner.  
Hector pointa le bout de son nez,  
Il était encore endormi  
Comme s'il n'avait pas fini sa nuit.  
D'une démarche hagarde,  
Il s'assit à la table,  
Ses coudes sur la nappe à carreaux.  
Comme il faisait beau,  
Ils mangeaient dehors sur la terrasse.  
Mais voici qu'un bourdon agaçant  
Se posa sur la tartine de confiture.  
Branle-bas de combat,  
Hector n'aimait pas ça,  
Il avait peur de ces petites bêtes,  
Il décida de déclarer la guerre  
Aux insectes.  
De ce souvenir enfantin,  
Il resta un fantassin  
Qui n'hésitait pas à tuer les fourmis.  
Jusqu'à ce qu'il rencontre une belle,  
Qui lui parla de tolérance,  
De respect de la nature, de droit à la vie,  
Elle qui était prof de biologie  
Lui fit un cours particulier,  
Celui qu'il avait loupé  
Sur les animaux de la prairie  
A cause d'une maladie.  
Il se mit à pleurer,  
Son cœur était attendri,  
Son traumatisme allait passer  
Et telle une coccinelle,  
Il se promit de voler,  
Pour sa femme,  
Il devint pilote de ligne,  
Et il était très digne  
Quand un passager  
Avait l'angoisse.... De voyager.



# LA GRANDE DUDUCHE

La grande duduche  
N'était pas fine,  
Ce n'était pas  
Le genre de femmes  
Qu'on voit  
Dans les magazines.  
Elle agaçait,  
Avec son air niais,  
Sa démarche fière.  
Personne ne tolérait  
Sa voix aigüe.  
A chaque fois  
Qu'elle parlait,  
Dieu qu'elle était bêtes,  
On avait envie  
De lui clouer le bec.  
C'était une imbécile,  
Mais elle avait  
Un poste de petit chef  
Dans la fonction publique.  
Elle étalait  
Sa réussite,  
Rassurez-vous,  
Son mari était

Aussi con qu'elle,  
C'est comme cela  
Qu'il la supportait.  
Heureusement,  
Ils n'avaient pas d'enfants,  
Ça aurait été  
Un héritage  
Trop lourd à porter.  
Alors cette oie stupide  
Se retournait vers ses collègues,  
Ils n'en pouvaient plus,  
Elle les assommait  
Avec ses remarques débiles.  
Quand elle n'était pas là,  
Ils étaient tranquilles  
Alors quand un jour  
Cette pauvre fille  
Annonça qu'elle était entrée  
Dans une maladie,  
On ne lui souhaita pas  
Bon courage  
Mais on lui demanda  
Combien de temps  
Durerait son absence  
Et quand elle fut partie  
On entama une danse.

# LA COLONISATION EXTRA-TERRESTE

La fusée de l'espoir  
Vient de décoller  
Elle va mettre en orbite  
L'étendard de l'humanité.  
Car l'espace appartient à tous,  
Et ces nouveaux colons  
De planètes lointaines  
Se rappelleront  
De notre bonne vieille  
Planète Terre  
Comme le berceau d'une civilisation  
Qui a entamé une vie extra-terrestre  
Quand le monde était invivable,  
Qu'il tournait au pugilat.  
Ils vont tous migrer  
Prendre une fusée pour le nouveau-monde,  
Des contrées inhospitalières  
Qu'ils auront appris à domestiquer.  
Alors c'est le début de la conquête des astres,  
De plus en plus haut,  
De plus en plus loin,  
L'homme repousse les limites techniques  
Alors les missions  
Vers de lointaines constellations,  
Dans l'avenir ne seront plus un rêve,  
Mais aujourd'hui ce n'est pas la réalité.  
Il va falloir travailler  
Comprendre le système solaire  
Et dans des milliers d'années  
Les galaxies n'auront plus de secrets,  
Nous serons prêts  
A y habiter.

# L'ENFANT NON ATTENDU

Le père  
Entra dans une colère  
Infernale  
Lorsqu'il sut  
Que son fils  
Avait fait un enfant  
A une fille de passage.  
Ce bébé  
Allait être au centre  
De toutes les discussions,  
Le jeune homme  
N'avait pas la posture  
D'un papa sûr.  
Mais la femme  
Voulait le garder,  
Elle demandait simplement  
De l'argent  
Pour l'élever.  
C'était trop pour la famille,  
Qui lui demanda d'avorter,  
Elle refusa  
Et allait s'en aller  
Quand l'oncle célibataire  
Lui dit qu'il l'aiderait  
A acheter couches et lait pour bébé.  
Il accepta même  
De l'héberger.  
Six mois plus tard,  
L'enfant naquit,  
C'était un mâle,  
Le seul qui portait  
Le nom de la famille.  
Alors à la grande fête annuelle,  
Le père s'excusa,  
Il était riche  
Il allait même  
Donner un toit  
A sa descendance.  
Quant au garçon,  
On le plaça à l'internat  
Pour qu'il grandisse dans sa tête  
Et qu'il soit bon papa.

## L'ESPOIR VENU DU NEANT

A quoi bon lutter  
Quand les dés sont joués,  
Mais tant qu'il y a de la vie,  
Il y a de l'espoir, comme on dit.  
Alors j'entame ma guerre  
Contre l'impossible,  
Je veux convaincre les irascibles  
Qu'il ne faut pas abandonner  
Nos enfants au milieu du gué,  
Ils attendent de nous  
Qu'on fasse la paix,  
Avec qui, avec quoi,  
Je suis circonspect  
Car je me bats  
Contre des poupées,  
Des fantassins automates,  
Qui n'ont aucune humanité.  
Alors c'est pour garder cette lueur  
Vive dans les yeux des gens,  
Ceux qui attendent  
Qu'on les délivre du néant,  
Que j'ai lancé mes armées  
Au-delà de la tranchée.  
J'ai pris un risque,  
Mais nous attendons  
Les chars, les bateaux, les avions,  
Qui doivent venir en renfort,  
Ces bonnes volontés  
Qui ont décidé  
Que ce serait coupable  
Que ce serait inacceptable  
De ne pas nous aider.  
Il y en a qui meurent encore  
De leurs blessures, de soif, de malnutrition,  
Alors donnez-moi ce présent  
D'être le roi des aspirants

A un monde plus beau,  
Plus joli, plus agréable à regarder  
Que ce champ de bataille innommable  
Dont nous avons hérité.

## L'ENJEU DU SPORT

Le sportif attend son heure,  
Il espère accéder au bonheur  
De soulever le trophée,  
Que de sacrifices  
En attendant ce feu d'artifice,  
Le grand soir  
Où sa vie basculera peut-être,  
Où sonnera dans sa tête  
L'hymne de la victoire.  
Il s'est entraîné  
Et il va tout donner,  
En ce moment il attend  
D'entrer dans le stade,  
Les spectateurs sont impatients,  
Les encouragements seront décisifs  
Et au bout du match  
Gagnera le meilleur camp.  
Jusqu'à l'uppercut final,  
Le suspense est total,  
Et c'est un KO bien sonné  
Qui donne la victoire tant espérée.  
La foule est en délire,  
Les gagnants chantent de joie,  
Les perdants cachent leur peine.  
Mais finalement, ce n'est qu'un sport,  
Alors pour les athlètes, tous dehors,  
Si les supporter ne sont pas heureux  
Ce n'est pas la peine de suivre le jeu.  
Au milieu d'une ambiance brûlante,  
La fête sera folle, enivrante.

## LE PLAT DE SPAGHETTIS

Le petit  
Mange avec appétit  
Son plat de spaghettis.  
Tout baigne,  
Direz-vous,  
Sauf que c'est  
Le repas quotidien  
Car ses parents  
Vivent avec rien.  
Ils se sacrifient  
Pour le nourrir,  
Pour le voir grandir.  
Lui, innocemment,  
Croit que ses pâtes,  
C'est le meilleur repas,  
Il ne s'en lasse pas  
Car sa mère  
Met des condiments  
A chaque fois différents  
Pour donner un goût unique  
A ce plat pratique.  
Mais un jour,  
Il va chez l'un de ses copains  
Pour un anniversaire.  
Entrée, plat dessert,  
Il n'a pas l'habitude  
D'un tel luxe.  
A son retour,  
Il demande des comptes,  
Ses parents lui racontent  
Qu'il y a des riches  
Et qu'il y a des pauvres  
Et que eux  
Ont la richesse du cœur  
Tandis que d'autres  
Vivent des malheurs.  
Le petit, décidé,  
Se met à l'école  
A travailler,

Il s'est promis  
Que quand il serait grand  
Il offrirait à ses parents  
Le voyage au bled  
Qu'ils attendent tant.

## LE BATEAU A VAPEUR

C'était un bateau à vapeur,  
L'un des derniers survivants,  
Qui mettait tout son cœur  
A transporter les gens.  
A fond les chaudières,  
Il allait droit devant  
Ses roues à aube  
Balayaient l'océan.  
Un jour, il fendit une durite,  
Comme il n'allait  
Plus aussi vite,  
On le mit à l'arrêt.  
Mais le temps de le réparer,  
On le remplaça  
Par un ferry moderne,  
Luxe, calme et volupté,  
Les passagers étaient comblés.  
Comme les ventes de billets  
Avaient augmenté,  
Le capitaine alla voir  
Le convalescent,  
Lui annonçant  
Qu'il était licencié.  
Sans avenir,  
Il allait être ferraillé,  
Mais un repreneur décida d'acheter  
Pour une bouchée de pain l'antiquité.  
Il restaura l'intérieur  
Et lui fit faire des ronds dans l'eau,  
Désormais c'était un bateau-restaurant  
Dans un parc d'attraction.  
Il embarquait petits et grands  
Vers un voyage enchanté  
Dans le passé.



## LA FILLE FACILE

Quand il rencontra cette fille,  
Il fut aussitôt séduit,  
On disait que c'était celle d'un soir,  
Mais il ne voulait point le croire.  
Alors il lui fit la cour, l'embrassa,  
Puis il la mit dans son lit, la cajola.  
Il avait passé sa plus belle nuit  
Mais il se rendit compte à son réveil  
Qu'elle était partie.  
Mais il était tombé amoureux,  
De cette passion terrible  
Qui faisait déplacer les montagnes  
Car il était sensible.  
Alors il la chercha partout  
Et la retrouva un soir dans un bar.  
Cette femme facile  
Etait dans les bras d'un autre,  
Il était désespéré,  
Il voulait se tuer  
Quand sa meilleure amie  
Vint lui parler.  
Elle était moins belle,  
Mais elle avait le cœur tendre,  
Elle savait s'y prendre  
Avec les hommes déçus.  
Alors cette fois-ci,  
Il comprit  
Qu'on n'a pas tout ce qu'on veut  
Dans la vie.  
Il tourna la page,  
Et loin de cet outrage,  
Il se maria avec celle  
Qui avait trouvé les mots justes  
Pour le combler.  
Quant à l'hirondelle,  
A force de changer de nid,  
Elle tomba sur celui  
Qui la fit souffrir,

Un homme égal à elle,  
Elle au masculin,  
Un amour perdu  
Qui mit cette femme à la rue.

## LE LOUP QUI VOULAIT TOUT

Une chèvre rencontra un loup,  
Comme elle avait peur d'être mangée,  
Elle lui proposa de lui donner  
Un fromage de son lait.  
Le loup se disait,  
Qu'après cet en-cas  
Il ferait un festin  
De sa viande tendre et délicate.  
Alors qu'il rêvait de ce barbecue,  
La chèvre lui annonça  
Que le fromage était prêt,  
Le loup se mit à table  
Et mangea le fromage  
De bon appétit.  
Alors qu'il allait allumer  
La cheminée  
Pour préparer ses grillades,  
Il fut pris de convulsions,  
Car la chèvre avait eu l'idée  
De brouter le chiendent des prés,  
Un poison pour les loups.  
Celui-ci se traîna jusqu'à son lit  
Puis mourut.  
La chèvre s'enfuit,  
Et quand elle raconta  
Son histoire au berger,  
Celui la félicita  
Car par son courage  
Le loup avait été tué.

## L'ETE SEREIN

Brossez, époussetez, balayez,  
Est venu le temps de l'été,  
Il faut changer les idées,  
Evacuer celles noires de l'hiver,  
Bienvenue la gaieté.  
Vous changerez les mots  
Dans le dictionnaire,  
Les livres nés au printemps  
Grandiront sous le soleil,  
Les lettres s'évaderont  
Comme s'évadent les innocents  
Fuyant la prison d'argent  
Où ils avaient été enfermés  
Parce qu'on ne les avait pas écoutés.  
Alors les grandes vacances arriveront,  
Le directeur fermera l'école,  
Les mathématiques donneront aux bambins  
Un rendez-vous pour la rentrée,  
En attendant les petits vont dans les prés,  
C'est la saison des blés,  
La récolte est si bonne  
Qu'on se demande quelle est

Cette générosité,  
Il suffit de se baisser  
Pour ramasser les tomates.  
Mais voici qu'un automate  
Va remplacer les saisonniers,  
Tout se perd, disent-ils au fermier,  
Mais comme on est habitués  
A côtoyer les machines,  
C'est difficile d'imaginer  
Que ce sont elles qui vont nous tuer.  
En attendant, sous ces fortes chaleurs,  
Le seul bonheur,  
C'est de tremper les pieds dans l'eau,  
Le soleil grille notre peau,  
Mais pour rien au monde  
On voudrait l'automne,  
Ce n'est pas maintenant  
Qu'on veut ramasser les feuilles mortes,  
Alors profitons de ce temps  
Le ciel est magnifique,  
Il y a quelque chose de magique  
A jouer avec ce présent  
Offert par les éléments.



# LE PYROMANE DE LA PLANETE

C'était un homme  
Qui allumait  
Des feux à travers  
La planète.  
Il prenait  
Un malin plaisir  
A provoquer  
L'humanité,  
Ses victimes  
Se comptaient  
Par milliers.  
C'était un terroriste  
Plein de méchanceté.  
Les soldats du feu  
Inlassablement couraient,  
Eteindre les incendies  
Mais il fallait arrêter  
Ce pyromane fou  
Qui était un danger.  
Il se cachait,  
Agissait dans l'ombre.

Mais un jour,  
Un gamin le vit faire,  
Le criminel  
Voulut le tuer  
Pour le faire taire,  
Mais l'enfant  
Courait plus vite  
Il alerta la police  
Et décrivit  
Son agresseur.  
On put arrêter  
Cette lie pour la société,  
Depuis les maisons  
Ne brûlent plus,  
La solidarité  
Est bienvenue  
Et quand un éclair  
Menace les habitations,  
C'est clair  
Que ce n'est pas  
La folie des hommes  
Qui est en question  
Mais dame nature  
Qui en est la raison.

# L'ARTISTE QU'ON VOULAIT SALIR

Ça n'est pas normal  
De s'en prendre à un artiste  
La liberté d'expression,  
Ça existe.  
Il n'y a que les dictatures  
Qui le traitent d'anarchiste,  
Et le seul juge de paix,  
C'est le public.  
Qu'on aime ou qu'on déteste,  
Une œuvre d'art a une vie,  
Les artistes deviennent des stars,  
C'est la fragilité de leur image  
Dont les journaux se repaissent  
Qui fait dire n'importe quoi  
A ceux qui blessent.  
Publique ou privée,  
La vie doit être respectée.  
Les coups portés sont gratuits,  
A moins d'avoir l'idée  
Derrière la tête  
De tuer un symbole  
De la société.

# HANG

Hang était chinois,  
Il était ouvrier  
Dans une usine  
De fabricant informatique.  
C'était le début  
De la révolution numérique  
Et de l'envol économique  
De la Chine.  
Fidèle au régime,  
On lui permit  
De se former  
A l'électronique,  
Il étudia  
Avec tant de ferveur  
Qu'il arriva premier.  
Dans sa tête  
Germa l'idée  
D'un composant  
Révolutionnaire,  
Une solution  
A l'économie d'énergie,  
Devançant la mode ainsi.

Il fit breveter  
Son invention,  
Il créa sa société.  
En même temps,  
Sa femme lui donna  
Son unique bébé,  
Ce petit garçon  
Allait le motiver  
A se dépasser.  
Au début,  
Les affaires peinèrent,  
Mais il décrocha  
Son premier gros contrat.  
L'entreprise grandit,  
Il racheta des concurrents  
Et au fur-et-à-mesure du temps  
Passa à l'internationale.  
Sa compagnie se diversifia  
Dans la domotique  
Et depuis c'est le premier  
Fournisseur mondial  
De contrôleurs d'énergie  
Par le portable,  
Le succès est total.

# LES POMPIERS DE LA TERRE

Les sapeurs-pompiers  
Sont ces personnes volontaires  
Qui aiment sauver,  
Qui éteignent le feu dans l'air.  
Ces troupes d'élite  
Sont bien entraînées  
Quand la menace crépite,  
Elles doivent intervenir.  
Avec professionnalisme,  
Leur devise, c'est force et courage.  
Elles sont prêtes à un séisme,  
A lutter contre les orages,  
Contre toutes ces fatalités  
Qui touchent les administrés.  
Ce sont des musiciens dans le vent  
Qui ne sont pas là pour rire  
Mais pour aider des pauvres gens.  
Quand on leurs tend un sourire,  
Cela vaut tous les remerciements  
Ce ne sont pas des stars,  
Pourtant ils ont l'étoffe des héros,  
Qu'est-ce qu'ils sont beaux,  
Ces hommes généreux.  
Ils voient la misère du monde  
Et quand ils rentrent chez eux,  
Ils redeviennent papa et mari.  
Le plus beau métier du monde  
Ne les rend pas riches,  
Mais ils sont riches de leur cœur  
Quand ils combattent le malheur.  
Quand ils ont revêtu leur combinaison,  
Ils n'ont en tête que leur mission  
Et c'est lorsque celle-ci est accomplie  
Qu'ils relâchent leur masque de fer,  
Où les pompiers de la terre  
Font respirer une atmosphère  
Un peu moins difficile à supporter,  
Lorsqu'on sait qu'en cas de dangers,  
Leur aide ils vont apporter.

,

# L'AIGUILLE DE LA MONTRE

L'aiguille de la montre  
Avance inéluctablement,  
Mais qu'ai-je fait de toutes ces heures  
A courir derrière le temps ?  
J'ai profité du bonheur  
De penser, de méditer,  
Je me suis aussi amusé  
Des plaisirs simples de la vie.  
Maintenant je m'apprête  
A accueillir ma dulcinée,  
L'horloge peut avancer,  
Il n'y a pas d'âge pour se marier,  
Et même si elle est bien jeune,  
C'est l'union de la fougue  
Et de la maturité.  
Car pendant ces moments  
De solitude,  
J'ai pris l'habitude  
De ne pas regarder en arrière,  
J'en aurais eu le vertige,  
J'aurais sombré dans la mer.  
J'ai gardé mon âme d'enfant  
dans mon corps de parent,  
Je n'ai plus la vanité de paraître,  
Je veux simplement être,  
Regardez simplement le cœur,  
C'est lui qui sonne l'heure.

Alors je jouis de chaque instant  
Que Dieu m'a donné,  
Comme si c'était le dernier,  
Mais j'ai envie de prier  
Pour ne pas casser ce fil,  
L'existence est si fragile.  
Je n'ai pas envie  
De vendre mon esprit au diable  
En demandant une prolongation.  
Même si je voulais figer ma vie  
Prolonger l'instantané  
Pour ne rien regretter,  
Je ne veux pas être une statue,  
Alors j'immobilise mes sentiments  
En les gravant, en les écrivant, en les  
dessinant.  
Mes tableaux s'animeront  
Dans la vie des gens,  
C'est ma raison, mon action  
Pour rester au firmament,  
C'est ainsi que je garde ma jeunesse,  
Mon oeuvre parle pour moi,  
C'est ce qu'il restera ici-bas,  
Quand je serai aux cieux.  
Finie cette fuite  
qui nous oppresse,  
Et quand je serai vieux,  
Je serai satisfait  
De cette sagesse,  
Car rien ne blesse  
Les souvenirs heureux.

## LA BATAILLE DE VILLAGE

Ils boivent, ils dansent,  
Ils rient, ils chantent,  
L'alcool a inhibé leurs sens.  
Ils ne sont pas méchants,  
Ils font simplement la fête,  
Pour oublier leurs soucis,  
Pour embellir leur vie.  
A cet instant,  
Ils ne pensent à rien d'autre  
Qu'à rigoler avec leurs potes.  
Mais voici qu'un groupe de gens  
Vient leurs chercher des noises  
En les agressant.  
Ils se mettent à castagner,  
La fête est terminée,  
Par chance il n'y a pas de blessés,  
A peine deux ou trois bleus,  
Mais pas de bras cassés.  
Comme ils ont gagné à la Saint Jean,  
Ils sont contents,  
Ils ont fait fuir ces agresseurs,  
Ils ne viendront plus  
Provoquer le malheur.  
Alors quand ils vont dessoûler,  
Ils nageront dans le bonheur  
D'avoir sauvé leurs dulcinées.

## LE GRAND SOIR

Il met ses habits  
Du grand soir,  
Il va faire la fête  
Essayer de draguer  
Essayer de ramener  
Une fille dans sa vie.  
Il prend de l'âge  
Et voudrait former un couple,  
Mais il n'a pas la maturité  
Des gens qui vont se marier.  
Alors il fait choux blanc,  
Il boit, il s'amuse  
Mais ne trouve pas de muse.  
Elles refusent toutes ses avances.  
Alors quand il voit dans un coin,  
Cette femme toute seule,  
Qui n'a l'air de rien,  
Il tente sa chance.  
Elle est comme lui,  
C'est une célibataire endurcie.  
Ils discutent, ils ne sont pas idiots,  
Et bientôt,  
Ils se trouvent des points communs.  
Alors au petit matin,  
On les trouve dans les bras  
L'un de l'autre,  
On va marier le petit dernier,  
Les parents sont rassurés.

## LE SOURIRE D'UN ENFANT

Le sourire d'un enfant  
Est-ce qu'il y a de plus grand.  
S'il pleure,  
Ce n'est pas forcément  
Un malheur,  
Mais la peur  
Et la douleur  
Peuvent venir d'ailleurs.  
Beaucoup n'ont pas la chance  
D'aller à l'école,  
De manger à leur faim,  
De vivre dans un pays en paix,  
La révolte est molle,  
La guerre n'a pas de fin,  
Alors c'est l'errance.  
Les grands devraient  
Utiliser leur puissance  
Pour atténuer ces souffrances.  
Alors des papas et des mamans  
Prennent les choses en main,  
Ils décrochent des étoiles dans le ciel  
Et les font scintiller  
De mille merveilles,  
Ils cachent la misère  
En racontant des histoires,  
Ces gamins qui n'ont rien  
Se mettent à songer  
Que lorsqu'on les aura éduqués  
Ils toucheront leurs rêves.  
Artiste, footballeur, chef d'entreprise,  
La tristesse n'a pas de prise,  
Alors vient la trêve,  
La réalité est devenue  
Ce que ces parents ont dit  
A leurs petits.

## LA MAISON DES ART

La Maison des Arts  
Est-ce lieu merveilleux  
Où le melting-pot  
Rassemble les gens heureux.  
Là naissent les tendances,  
Les initiatives dansent  
Et ne sont pas interdites  
Par une dictature maudite.  
Endroit bariolé,  
Il a vu passé  
Des milliers de créateurs,  
Ici ont percé les plus grands.  
A toute heure,  
On peut trinquer  
En l'honneur  
De la liberté,  
L'amour est porté  
Au firmament.  
Cette expression  
S'envole dans les habitations,  
Proclamant haut et fort  
Les idées de tolérance.  
Point d'appartenance  
A des prohibitions,  
Ici tout est permis  
On chante, on joue, on rit  
Au son de ces instruments  
Venus des quatre coins du monde.  
A la porte la force tombe,  
N'y entre pas qui veut,  
Ici, on lutte contre les bombes,  
Les crayons courent sur le papier,  
Un puissant peut sombrer  
Quand il ment  
Et que de son pouvoir,  
Il veut fermer ce bâtiment.  
Si la nuit noire envahissait  
Les murs de ce logement  
L'espoir disparaîtrait  
Pour des milliers de gens.

# OU SONT NOS LIBERTES

Et s'il n'y avait plus de frontières,  
Le monde serait plus beau,  
Nous serions tous frères,  
Nous serions tous égaux.  
Nous volerions comme des oiseaux  
Rêvant au-dessus de l'eau.  
Alors l'artiste créé cette ouverture,  
Une brèche dans la dictature.  
Où est l'égalité  
Quand on fait couler le sang,  
Où est la liberté  
Quand on décide en enfermant ?  
Les ondes de la radio  
Virevoltent dans le vent,  
Elles annoncent pour bientôt  
L'imminence du débarquement.  
Il faut faire disparaître  
Ces bruits de bottes,  
Qui claquent au son des trompettes,  
Il ne faut plus paraître,  
Un hymne militaire n'est pas une gavotte  
Qu'on danse en montrant ses gambettes.  
Quand les âmes ne s'achètent pas,  
Les résistants viennent d'en bas,  
Ils crient haut et fort leur attachement  
Aux valeurs universelles de la démocratie,  
Ils font taire celui qui ment,  
Cet être maudit  
Qui a voulu tué l'espoir.  
Mais voici que les bourgeons  
Repoussent dans les journaux du soir,  
Ainsi renaît l'arbre de la vie,  
Ma compagne crie avec émotions  
Sa joie d'être sauvée,  
Nous pleurons comme des gamins,  
La justice a chanté son refrain  
Et l'ennemi a été enfermé.

## LA FETE DES MERES

C'est la fête des mères,  
Maman a reçu des fleurs  
Et un râpe-tout  
De ses enfants.  
Elle n'est pas contente,  
Elle dit qu'il faut  
Compter ses sous.  
Mais elle pleure d'émotions  
Devant cette attention.  
Entre tête de cochon  
Et grand bonheur,  
Je sais qu'elle apprécie  
Les cadeaux qu'on lui a donnés.  
Elle a grand cœur, vous savez  
Tout de suite elle trouve  
Une place de choix  
Dans la cuisine  
Pour le moulin à légumes.  
On connaît son caractère,  
Elle obtempère  
Quand elle voit  
L'amour qu'on lui porte,  
C'est un don  
Aux liens de la famille,  
Cet amour qui fourmille  
Dans notre sang,  
Celui qui vient de nos parents.



# FEMMES

Femmes, levez-vous,  
C'est le moment d'obtenir  
Le droit à l'égalité.  
La société vous a enfermées  
Dans le carcan doré  
D'objets de la masculinité.  
Revendiquez votre féminité,  
Le pouvoir d'être belles,  
Le pouvoir d'aimer  
Sans provoquer le viol  
De votre virginité.  
Est venu le temps d'agir  
De vous réunir  
En mouvements  
De femmes libérées.  
Vous êtes libres  
De votre corps,  
Vous êtes libres  
De faire carrière,  
Personne ne doit vous toucher  
Sans y être autorisé.  
L'équité est en marche,

Elle a un long chemin  
Devant elle,  
Mais vous les belles  
Allez plein d'entrain.  
La société moderne  
Ne doit pas être terne,  
Ce n'est pas une fatalité  
De vous laisser faire,  
Faites taire  
Ces remarques honteuses,  
Oui, vous pouvez  
Être heureuses  
En étant à la fois  
Mannequin et mère,  
Militante  
Et femme d'affaire.  
La révolte médiatisée  
Contre vos loups  
Est le meilleur atout  
Pour faire progresser  
La société.

# L'ORAGE

L'orage gronde,  
La nature est en colère,  
La foudre a touché l'arbre,  
Celui-ci s'enflamme,  
L'oiseau a perdu sa maison,  
Il s'échappe à l'horizon.  
La pluie se met à tomber,  
Eteint le feu de l'arbre,  
Celui-ci est calciné.  
L'oiseau revient,  
Il cherche une habitation  
Alors je l'accueille  
Dans ma maison.  
Il construit son nid  
Dans le grenier,  
Il redoute l'épervier  
Qui plane au-dessus de la contrée.  
Nous philosophons  
Sur l'environnement,  
Il est comme moi,  
Il dit que le temps  
Est déréglé  
Et qu'il regrette  
Le temps d'avant.  
Il avait une compagne  
Qui est morte de chagrin  
Quand le chat, son voisin  
A croqué ses enfants.  
Depuis, il ère,  
A la recherche d'un ami,  
Je lui dis qu'il l'a trouvé ici,  
Il me remercie pour mon hospitalité  
Et il monte se coucher.  
Je lui achète un perchoir  
Et depuis tous les soirs  
Il me raconte des histoires,  
Nous veillons tard,  
Nous sommes heureux  
Dans notre petit monde  
Merveilleux.

# L'ENQUETE

Aller fouiller  
Dans la vie des gens  
Pour gagner  
Est digne d'une dictature,  
D'un autre temps.  
La justice demande  
Des preuves,  
Mais doit-on  
Se salir les doigts  
Pour prouver  
Qu'on est innocents ?  
Dans ce combat féroce  
Où s'affrontent les personnalités,  
On ne sort pas indemnes,  
Mais pour la décision suprême,  
On se défend.  
Parole contre parole,  
Il ne faut pas oublier  
Que la lutte a commencé  
Quand le méchant  
A agressé.  
Il aura beau nier,

Les faits sont là,  
On ne doit pas se cacher,  
Se laisser intimider.  
Les révélations personnelles  
Quand elles dépassent  
Les contours de l'enquête  
Sont objectées,  
On veut des faits,  
C'est à l'accusé de s'expliquer.  
Il n'a pas à dire  
Que les victimes  
Ont été manipulées  
Devant ce crime organisé.  
On sera fous de joie  
Quand ce rapace  
Sera condamné,  
On aura écouté  
Les paroles de la vérité,  
Une auréole pour ces militants  
Qui auront tout donné  
Pour que cesse l'adversité.

# FEMMES, LEVEZ- VOUS

Tenez-vous bien,  
Ça va cogner,  
L'ennemi public n°1  
Est accusé.  
Les femmes  
Ne veulent plus être l'objet  
De ces hommes assoiffés.  
Elles ont choisi de vivre libres  
De tout sexe imposé,  
Elles veulent choisir leur mari,  
Et vivre à l'équité.  
C'est une lame de fond,  
Il faut les écouter,  
Le mouvement est en marche,  
C'est un sentiment profond  
De demande de justice,  
Elles veulent faire carrière  
Sans abandonner leur virginité,  
Elles veulent changer la société  
Pour que ces habitudes dévoyées

Ne polluent plus leur ambition  
De réussir sans être blessées.  
Faites entrer l'accusé,  
C'est le symbole d'une période passée,  
Les langues se délient,  
On ne peut plus laisser passer  
Ces pratiques du temps  
Où les hommes voulaient tout contrôler.  
Le chemin est encore long,  
La route ne fait que commencer,  
Mais c'est déjà une victoire  
Dont les journaux se sont emparés,  
Où cet homme aussi puissant  
Est paru affaibli est menotté,  
Un symbole médiatique  
Dans ce monde pressé.  
Il est méchant,  
Il va falloir lutter,  
Femmes levez-vous,  
Est venu le temps  
De militer,  
D'encourager celles  
Qui parlent pour les milliers  
De personnes bâillonnées

# FAITES ENTRER

## L'ACCUSE

C'est une femme en danger,  
Elle a accusé  
L'homme le plus puissant  
De la terre  
De l'avoir violée.  
Il dirige ses armées  
Pour la destituer  
De toute crédibilité,  
Mais les voix montent  
Vers le ciel,  
Elle est soutenue  
Dans son combat  
Par toutes celles qui ont souffert  
De cet homme-là.  
Ce procès est un symbole,  
Il faut le gagner  
Pour les femmes libérées,  
Celles qui ne veulent plus  
Etre simplement les objets  
De ces monstres assoiffés  
De sexe, de pouvoir et de vanité.  
Ces habitudes déplacées  
Doivent simplement cesser,  
Une révolte collective  
Doit emprisonner publiquement  
Ceux qui avec leur l'argent  
Achètent ces actes criminels  
En toute impunité.  
Il n'est pas question  
De les voir s'échapper,  
Cette fois-ci l'accusation est sérieuse,  
Et rend toutes les femmes heureuses.

## L'ABUS

La promotion canapé  
Ne devrait pas  
Etre une réalité,  
Pourquoi les femmes  
Devraient-elles se prostituer  
Pour réussir avec égalité ?  
Les puissants ont abusé  
De leur pouvoir,  
Maintenant, ils doivent payer,  
La vengeance  
Arrive tôt ou tard,  
C'est la réalité  
De la justice  
Où le courage de ces femmes  
Est de lever  
L'ambiguïté.  
Alors soutenons-les,  
C'est une lutte  
Pour un monde plus juste  
Et plus respectueux  
Du sexe faible,  
Qui ne peut tolérer  
L'impunité  
De ces puissants  
Qui utilisent leur fortune  
Pour dominer.  
Est venu le temps  
De se révolter  
Contre cette fatalité,  
Le sexe, l'argent et la vanité  
Ne devraient pas diriger  
La société.

## GIUSEPPE

Giuseppe était prince de sang,  
Il voulait être le plus grand,  
Accéder au pouvoir suprême,  
Puissant parmi les puissants.  
Mais c'est en combattant,  
Qu'il déclencha les forces de l'extrême,  
On s'aperçut qu'il était méchant,  
Le côté obscur s'était emparé de lui,  
Il voulait écraser les petits.  
Il avait l'épée des mécréants,  
Hors de question de le laisser faire  
S'il devenait roi de la terre,  
Un nuage aurait coiffé l'atmosphère.  
De la montagne seraient descendus les  
géants,  
Ils auraient écrasé d'une pierre  
Le merveilleux château de l'univers.  
Mais la légende racontait aussi  
Que si Giuseppe disparaissait ainsi,  
Ses armées auraient envahi  
Par vengeance tout le pays.  
Alors devant cette menace,  
Le peuple qui était tenace  
Décida de lui confier  
Le ministère des damnés.  
Il était chargé  
De les sortir de la nasse  
Et lui le dernier  
Ferma la porte derrière-lui,  
Fini l'enfer, bienvenu le paradis,  
Il avait donné envie  
A chacun de s'occuper de lui.

## L'ESCLAVAGISME

On ne va pas se sacrifier  
Pour les mêmes cons qui nous exploitent,  
Et qui attendent que ça continue,  
En nous imposant les pires conditions.  
Qu'on extermine les juifs  
Dans les camps de concentration,  
Qu'on tue les capitalistes  
Dans leur maison.  
Ils ne méritent pas leur argent,  
C'est à moi qu'il devrait revenir,  
La population est exaspérée  
Par le comportement de ces vautours  
Ils n'en sont pas à leur coup d'essai  
Au regard de l'histoire  
Si on voulait déjà les tuer  
C'est qu'il y avait une raison.  
Ils sont outrageusement riches  
Et ne pensent pas au bien commun  
Mais seulement à leur commerce  
Et à leur maison.  
Alors l'antisémitisme monte,  
Il y aura une guerre,  
Les juifs se demanderont ce qu'ils ont fait  
Se poseront comme d'habitude en  
victimes,  
Mais c'est eux qui ont volé Israël au  
palestiniens,  
C'est eux qui ont volé l'argent des  
européens,  
Moi je me protégerai,  
Et quand viendra mon temps j'en  
profiterai.  
Peu importe si on me traite de nazi,  
J'irai en prison pour ce que je dis  
Car j'en ai trop marre d'eux  
Ils m'empêchent d'être heureux.

# LE DEVELOPPEMENT RURAL

Yann était un agriculteur  
Qui voulait envoyer  
Ses poireaux et ses choux fleurs  
Dans le monde entier.  
Alors avec ses copains,  
Il acheta un cargo  
Et de rien  
Il se mit à bâtir  
Le plus grand empire  
De transport maritime.  
Désormais leur compagnie  
Avait des bateaux partout,  
Elle se diversifiait  
et investissait dans tout.  
Dans leur Bretagne natale,  
On avait construit une grande tour.  
Ainsi s'est développé  
Dans ce bout du monde,  
Une importante activité  
Qui attirait les investisseurs.  
Le petit port de pêche

Devint une grande plate-forme  
De porte-conteneurs.  
Entre travail et convivialité,  
Les affaires marchaient fort.  
On construisit un aéroport,  
Des autoroutes,  
Les bâtisseurs investirent les lieux,  
Dans ce coin merveilleux,  
Une ville champignon poussa,  
Et finalement les champs  
Disparurent sous les maisons.  
Mais l'âme de la région  
Avec toutes ses traditions  
Etait respectée.  
Le business s'arrêtait le soir  
Quand on allait festoyer  
Et tous ces voyageurs,  
Ces représentants,  
Etaient enchantés  
Quand ils avaient passé  
Une nuit dans la contrée.  
Les légendes racontaient  
Qu'on pouvait s'amuser et commercer,  
Dans ce pays elles étaient vraies  
Pour ceux qui y étaient nés.

## LA REVOLTE DES PRES

L'amour est dans le pré,  
Regardez ce taureau et cette vache,  
Ils sont comme les fermiers  
Ils se sont mis en couple l'été dernier.  
Mais on a pris leur petit  
Un veau de Camargue,  
Pour le tuer et le manger,  
L'escalope était fort bonne  
Mais les bovins sont malheureux,  
Ils finissent tous à l'abattoir.  
Le taureau était révolté,  
Il voulait encorner  
Toute l'humanité,  
Mais dans son champ  
A quoi bon s'énerver.  
Il devint méchant  
Alors on lui donna sa chance  
Il allait faire une corrida,  
Et s'il gagnait là,  
Sa race serait préservée,  
Il deviendrait le roi

Et ses compères seraient épargnés.  
C'était le plus fort  
Sur le papier  
Mais le toréador  
S'était bien entraîné,  
Et après cette valse  
Autour du tissu doré,  
L'homme lui donna la mort  
De son épée.  
L'ordre était respecté,  
Par le sang versé,  
L'animal n'avait pas gagné,  
Il serait toujours esclave  
De l'humanité.  
Le spectacle était terminé.  
La boucherie  
Serait toujours servie  
En viande délicate et fine,  
Avec sa capeline  
L'intelligence avait triomphé  
De la bestialité.



## LE COUPLE

Elle était si douce, si belle  
Qu'elle pouvait choisir son cœur,  
Mais dans son malheur,  
Elle n'avait pas confiance en elle,  
Elle était timide, fragile,  
Et elle avait peur  
De ces hommes qui attendent  
Leur heure.  
Mais un jour, elle tomba  
Vraiment amoureuse  
De ce jeune homme,  
Qui ne ressemblait à aucun autre,  
Il était comme elle,  
Il était déçu, désappointé  
Par le sexe opposé.  
Alors ils passèrent  
Une nuit à discuter,  
Ils avaient tellement  
De points communs  
Qu'il la séduisit,  
Il l'emmena dans son lit,  
Ils vivaient un vrai bonheur  
Mais voici que les rancœurs  
Pointaient le bout de leur nez,  
Ce n'était pas simple de se marier,  
Mais comme ils avaient fait un bébé,  
C'était impossible de reculer,  
Ils auraient subi le courroux de la société.  
Alors ils mirent leurs différents de côté,  
Avançant ce qui allait les rassembler  
Et ce couple bancal, boiteux  
Qui a su surmonter ses difficultés  
S'était vengé de ceux  
Qui lui annonçait la fin programmée.

## LE METIER DE PRESIDENT DU MONDE

Son métier,  
C'est président du monde,  
Il dépasse les clivages,  
Il dépasse les frontières,  
Il dirige l'univers,  
C'est l'homme le plus puissant  
De la terre.  
Mais il ne contrôle pas  
L'atmosphère,  
Tous ces gens  
Qui vont en guerre,  
Il est désespéré  
De ne pouvoir rien y faire,  
Alors il dirige ses armées  
Pour un jour faire capituler  
Ceux qui commettent ces horreurs  
Au nom de la peur.  
Le monde peut lui échapper des mains,  
Mais il est serein,  
Inlassablement il dirige de ses mains  
Cette société qu'il aime si bien,  
Il continue  
Le contrat qu'on lui a donné,  
Le mandat de ses administrés,  
Le combat contre les méchancetés.  
C'est avec patience qu'il pense  
Pouvoir tout changer  
Et faire disparaître  
Les démons de la contrée.  
Ce qui le motive,  
C'est que son action prend racine,  
Et même s'il y a des épines,  
Il ne s'est pas encore piqué,  
Il a raison de lutter  
Contre les fatalités,  
Ce n'est pas son genre...  
D'abandonner.

# LE FUTUR DICTATEUR

Faut-il tuer  
Le futur dictateur,  
Celui qui n'est qu'un enfant  
Mais qui va répandre la terreur  
Qui mènera ses armées  
Avec fureur ?  
Quand on l'a identifié,  
On ne sait pas si ce gamin  
Va mal tourner,  
On peut encore prévoir  
La façon de le contourner,  
On peut encore l'éduquer.  
Mais sa destinée  
Est de régir le monde,  
Qui va le faire à sa place,  
Il faut le laisser faire  
Et après décider  
De le laisser vivre  
Quand il est apaisé,  
Sinon des héros  
Le tueront  
Il y a bien assez de guerriers  
Pour vouloir cette gloire  
De l'achever.  
C'est l'ordre des choses,  
Surtout que ce petit chose  
Prendra à cœur  
La révolution salubre,  
Comme prévu,  
Il explosera entre les mains  
Des grands rassemblés,  
Mais il changera l'atmosphère  
Et à l'issue de la guerre  
Le monde sera transformé,  
D'autant plus que le conflit  
Ne viendra pas de lui  
Mais des entrailles de la terre.  
Quand ça ne tourne pas rond  
Ce n'est pas la faute d'un seul homme,  
Mais c'est toute la société  
Qui est coupable en somme.

# LA CHEVAUCHEE FANTASTIQUE

C'était la chevauchée fantastique  
De cavaliers fantasmagoriques,  
Ils combattaient les fantômes du ciel  
Et sur la terre répandaient leur fiel.  
Parmi les libérateurs, une femme,  
Mais elle avait la plus pure flamme  
Pour défendre les intérêts du roi,  
Elle était la maîtresse des chevaux ici-bas.  
Elle libéra la contrée,  
Mais l'ennemi l'a capturée,  
Les démons allaient se lâcher  
Sur cette pauvre créature  
Signant la fin de l'aventure.  
Mais le chevalier fit son entrée  
Dans la citadelle assiégée.  
Alors qu'elle allait être brûlée,  
Il trancha la tête de son bourreau,  
Il avait eu la peau  
Du pire des mécréants,  
Celui qui se moquait des vivants,  
Celui qui avait tord  
De répandre la mort.  
Aussitôt le ciel s'éclaircit,  
Les gens traumatisés par la guerre  
Sortirent de leurs chaumières,  
La courageuse princesse ils saluèrent,  
Celle qui avait échappé au nid de vipères.  
Elle se maria avec le roi,  
Et depuis on les voit  
En amoureux,  
Ils sont heureux,  
C'est la Pax Eterna.

# THYO, ENFANT DE CALCUTTA

Thyo était un enfant pauvre,  
Un enfant de la misère.  
Son père avait abandonné sa mère,  
Qui ne savait plus quoi faire  
Pour nourrir ses six enfants.  
Alors il passait son temps  
Dans les décharges à ciel ouvert,  
Cherchant à obtenir quelques sous  
De ses trouvailles.  
Sur cette montagne de déchets,  
Véritable poubelle du monde moderne,  
Dans les bidonvilles de Calcutta,  
Il y avait un roi,  
Le roi du recyclage.  
Celui-ci exploitait les petits comme lui,  
Et quand Thyo revenait tard le soir,  
Il avait gagné tout juste de quoi manger.  
Mais un jour arriva sur place  
Une infirmière  
De Médecins sans Frontières.  
Véritable passionnée de l'humanité,  
En dehors de les soigner  
Elle installa une tente  
Pour en faire une salle de cours.

Thyo avait la volonté d'apprendre,  
Il se mit à écrire, à lire, à compter,  
Les débuts furent difficiles,  
Il n'était pas facile à dompter,  
Mais au bout de quatre ans,  
Il savait se débrouiller.  
Un jour l'infirmière partit  
Elle était mutée dans un autre pays.  
Avant de le quitter,  
Elle offrit à Thyo  
Un livre sur les bases de l'économie.  
Il le dévora, il fut pris par passion  
Du désir d'entreprendre,  
Alors il décida de retaper un vieux vélo  
Et de monter son entreprise  
De livraison de colis.  
Il était intelligent  
Et avait lu les bases de gestion,  
Bientôt il embaucha.  
A dix-huit ans à peine,  
C'était lui le roi,  
C'était lui le patron,  
Sa mère n'y croyait pas  
Elle était fière de son fiston,  
Celui qui nourrissait sa famille,  
Désormais à l'abri de la faim,  
Il acheta une grande maison  
Et envisageait l'avenir d'un air serein.

# LA CAPSULE

## SPATIALE

La capsule spatiale  
Est ce havre de paix  
Où rien ne déraile  
Où tout est parfait.  
Ici point de batailles,  
Le monde est bien plus beau  
Quand il est vu d'en haut.  
Les satellites scintillent,  
L'étoile du Nord brille,  
C'est le guide suprême  
De ces vaisseaux de l'extrême.  
Mais combien de temps encore  
L'univers sera-t'il libre  
De toute velléité d'hégémonie ?  
Les hommes sont liés  
A ces guerres tenaces,  
Bientôt ils vont envahir l'espace  
Et leurs canons y déployer.  
Alors amis citoyens,  
Comme avec la découverte du train,  
Vous n'allez point  
Guerroyer vers l'infini,  
L'infiniment grand est si petit  
Que les âmes y errent à l'envie.  
Nous allons nous occuper des planètes  
Comme si c'était notre jardin,  
Alors les fusées vont décoller  
Avec des grains de blé à semer,  
L'absence d'atmosphère  
Ne sera pas un problème,  
Nous fabriquerons notre air  
Avec une centrale nucléaire.

## APRES L'ORAGE

L'orage a frappé fort,  
Les éclairs ont zébré l'atmosphère,  
Il y a eu des inondations,  
Les anciens disent  
Qu'il n'y a plus de saisons,  
L'eau a envahi les caves,  
Des arbres sont tombés  
Faisant entrave  
Aux pompiers.  
Mais voici un rayon de soleil  
Qui transperce les nuages,  
Un petit faon sort du bois,  
Il a l'air serein,  
Il profite de l'éclaircie du soir.  
La clairière est illuminée,  
Le petit du cerf et de la biche  
Gambade au milieu des prés.  
Les chasseurs le laissent tranquille,  
Ils sont trop occupés  
A réparer leurs maisons.  
Alors c'est la vie  
Pour des animaux libérés.  
Un petit garçon  
Que ses parents ont laissé  
Est en admiration  
Devant le spectacle de la nature,  
Cette symphonie est une ouverture  
A la contemplation :  
Le jeune homme en prend plein les yeux,  
Il est ébahi par cette générosité  
De la faune et de la flore ainsi rassemblées.

# PIRATES DES CARAIBES

Pirates des Caraïbes,  
Enfants terribles  
De l'amirauté,  
Allons moussaillons,  
Armons, embarquons  
Pour l'horizon.  
Nous ne ferons  
Qu'une bouchée  
De la Royale  
Qui détaille  
Devant nos canons.  
Nous chasserons  
Les galions  
Chargés d'or  
Qui reviennent  
Des Amériques,  
Notre sabre  
Sera leur cantique,  
Notre drapeau  
A la tête de mort  
Surplombera les flots,  
Nous sèmerons  
La terreur,  
Notre bonheur  
Sera notre trésor,  
Nous le cacherons  
Sur l'île mystérieuse,  
Notre courage  
Rendra nos femmes heureuses  
Et s'il faut qu'on nous pende,  
Que les pauvres gens  
Sachent que notre seul but,  
C'est l'argent.

# LES PIRATES

Jack Sparrow  
Et Barbe Noire  
N'ont qu'à bien se tenir,  
Je mets les voiles  
Vers l'île aux trésors,  
Cet or que ces pirates  
Ont caché  
Et que je veux retrouver.  
J'avais trouvé la carte  
Dans un coffre-fort,  
Et je pars à l'aventure  
Sur mon voilier, le « Météor ».  
Rien ne saurait  
Me détourner  
De ma mission,  
Je rêve de richesse,  
De vivre dans un château,  
Comme cette comtesse  
Qui a armé ses bateaux.  
Mais entre les vents,  
Les embruns, les vagues  
Et les courants,  
Je suis fatigué  
De ne pas trouvé

Cet endroit désert  
Si désiré.  
Mais soudain,  
Mont matelot crie : « Terre ! »,  
Ça y est, j'y suis,  
Je suis comme un enfant  
A qui l'on promet  
Son premier sou.  
Mais très vite,  
O désespoir,  
Je me rends compte  
Que d'autres  
Sont passés avant moi.  
Il ne me reste  
Qu'un couvert en or,  
Maigre butin,  
Je me mets à table  
D'un fabuleux festin,  
Car cette île mystérieuse  
Est généreuse,  
Je vivrai comme un Robinson,  
Nous ne partons plus,  
J'en fais mon habitation.

## LE DISCOURS DU DEPUTE

C'était l'assemblée plénière,  
La terre entière  
Ecoutait les paroles affirmées  
Prononcées au nom des administrés.  
Entre vocifération,  
Délires et éructions,  
Le débat n'a pas changé,  
Cela fait des décennies  
Qu'on a la même pensée.  
Alors un député  
Osa prononcer  
Son fameux discours  
Sur le populisme  
Et la liberté.  
Il dit qu'il fallait s'ouvrir  
Tout en se protégeant,  
Ce n'était que du bon sens  
Pour une République renouée.  
Aussitôt des voix  
Se sont élevées,  
Elles semblaient s'opposer  
A la vérité.  
Mais la loi passa,  
La démocratie était sauvée  
Et depuis on peut vivre  
En toute tranquillité,  
Même si de temps en temps,  
On entend  
Des paroles d'un autre temps.  
Il faut se dire  
Que c'est du passé  
Et regarder l'avenir  
Avec sérénité.

## ,L'ENFANT NOIR EN PAYS BLANC

La croix en granit  
De l'église de Limerick  
Est le symbole de la religion.  
Le mariage est sacré  
Le travail est vénéré  
Mais la société moderne  
Remet en cause ces traditions.  
Dans cette société sclérosée,  
Un gamin est né,  
Il n'était pas désiré,  
Il n'était pas voulu.  
Il n'est pas comme les autres,  
Car il est noir de peau  
Dans cette campagne christianisée.  
Il fait jaser,  
Mais qui est son père,  
A-t'il violé sa mère,  
En a-t'il abusé ?  
On retrouve l'homme  
Sur un chantier,  
C'est un beau réfugié  
Qui vient d'Erythrée.  
C'est le petit ami  
De cette jeune fille  
D'une famille aisée.  
Le patriarche est outré  
Mais comme sa femme  
A l'esprit libéré,  
Elle le convainc  
D'élever ce petit  
En toute tranquillité.  
Quant au garçon,  
Il est prié  
De s'en aller,  
Il ne lui est pas toléré  
De rester.

# UN CHOIX BIEN DIFFICILE

Et si un jour,  
Comme président,  
Il fallait choisir  
Entre l'extrême-droite  
Et l'extrême-gauche,  
Je serais d'abord sonné,  
J'aurais envie de fuir  
Avant de décider  
De rester pour résister.  
Entre la dictature  
Et la révolution,  
Je devrais guider  
Ces pauvres gens  
Qui n'auraient jamais  
Voulu une telle situation.  
Je survivrais  
A la torture,  
A la guillotine  
Pour de nouveau  
Guider le peuple  
Vers les chemins  
De la liberté.  
Ma notoriété  
M'empêcherait de sombrer,  
Tel Saint-Exupéry,  
Je volerais  
Au secours des opprimés,  
Ma dernière mission  
Etant de ramener la paix  
A la place du désordre,  
Je le ferais  
Pour notre belle nation.

# C'ETAIT LA GUERRE

Quand vous vendez des œufs  
A l'ennemi,  
Mais que vous cachez des juifs  
Et des malheureux  
Dans votre maison,  
Vous êtes des bienheureux  
Qu'on ne roulera pas  
Dans le suif.  
Vous êtes des résistants  
Qui ont pris des risques  
Au nom de la liberté.  
Ainsi allaient mes grands-parents  
A l'époque des allemands,  
Mon grand-père a été au front  
Puis est revenu à la maison.  
Il a continué la lutte,  
L'envahisseur était charmant  
Mais c'était un mécréant  
Qui torturait les pauvres gens  
Et qui suçait la sève de la France.  
Alors quand les américains  
Ont débarqué  
Les français ont poussé  
Un ouf de soulagement,  
Quand les libérateurs  
Sont arrivés à Angers,  
Avec joie ils les ont accueillis.



# LETTRE OUVERTE A MES DOCTEURS

Amis docteurs, prenez garde,  
Vous n'êtes pas assez puissants  
Pour lutter contre moi.  
Vous m'avez entre les mains,  
C'est votre pouvoir,  
Mais je suis l'espoir de la population,  
Je rejette la guerre à l'horizon  
J'amuse les gens dans leurs maisons.  
Alors faites-vous une raison  
Ce n'est pas moi  
Que vous enfermerez ce soir.  
Il est bien tard  
Pour m'accuser de trahison,  
Vous voudriez me vendre  
Comme un vulgaire poisson,  
En disant que vous vous êtes  
Trompés de cochon,  
Ce n'est pas bien malin  
Quand on a votre éducation.  
Mais vous devriez rendre  
La monnaie de ma disparition.  
Car si je rendais les armes,  
Ce serait la révolution,  
La nuit noire  
Tomberait sur les maisons,  
Et vous seriez les premiers  
A avoir la tête coupée.  
Je ne suis pas  
le dictateur de la nation,  
Alors laissez-moi vivre ma vie,  
M'enchaîner est un délit  
Car l'artiste que je suis  
Est libre de parler  
A grands et petits.  
Au lieu de me chercher,  
Vous feriez mieux d'envisager

Ce que j'attends  
Depuis tout ce temps,  
Un avenir certain,  
Mon espoir d'être serein.

# LE JARDIN D'EDEN

Le Jardin d'Eden  
Est inaccessible,  
Jean va tenter l'impossible  
Pour y pénétrer.  
Il escalade le Mont de Piété,  
Franchit des fleuves vociférant,  
La végétation lui barre la route.  
Qu'à cela ne tienne,  
C'est un aventurier.  
Alors quand il atteint son but,  
Le vieux sage qui garde la butte  
Pour toute semence,  
Lui donne des pièces d'or.  
Avec une certaine cupidité,  
Il les a plantées  
Et au bout d'un an  
Il se retrouve avec  
Une richesse considérable.  
Mais il ne peut pas la vendre  
Tout seul qu'il est dans son univers,  
Alors il décide de partir  
Avec une certaine fortune  
Sur le dos de son âne.  
Et alors qu'ils allaient revenir,  
L'animal se cabra devant un ravin,  
Chandeliers, coupes, assiettes en or  
Tombèrent et disparurent dans le fossé,  
Alors Jean fut désappointé,  
Le génie de la lampe l'avait quitté.

# LE MARIN ET SA MARINIÈRE

Le marin et sa moule marinière  
Se sont mariés l'été dernier.  
Prince et princesse des mers,  
Ils avaient des coraux du Pacifique  
Pour diamants.  
Mais voici que les sables mouvants,  
Les faisant trimbaler  
De bâbord à tribord,  
Ont divisé ce couple qu'on aimait tant.  
Lui a trouvé une sirène,  
Qui l'enfermant au fond de l'océan  
Provoqua la colère de Poséidon,  
Ce dernier remua tellement l'eau  
Que depuis il y a des vagues sur les mers,  
Il souffla tellement sur l'air  
Que l'atmosphère produit des ouragans.  
Le malheureux prince emprisonné  
Avait la visite des sous-marins,  
Il fallait le libérer,  
Mais à l'heure des missiles balistiques,  
C'est un commando  
Qui fit exploser le château,  
Atomisant les rochers  
Où la sirène a régné.  
Désormais le pêcheur  
Était libéré,  
Il ne prendrait plus sa barque  
Pour aller chercher des poissons,  
C'était la paix éternelle  
Car depuis les bateaux  
Font des ronds dans l'eau.

# LE MAUVAIS MÉDICAMENT

Ils me donnent  
Un médicament,  
La pilule miracle,  
Qu'ils disent  
Pour arrêter de fumer.  
Mais moi,  
Je consomme encore plus  
De ces maudites cigarettes,  
Et ce n'est pas cette potion  
Qui va me ralentir.  
Car elle est mauvaise,  
Elle ne fait que casser  
Mon organisme  
Qu'elle a martyrisé.  
Après ils pérorent  
Que je suis fini,  
Que je n'ai plus d'avenir,  
Mais moi je veux guérir,  
J'en ai la volonté.  
Simplement, j'ai envie  
D'être écouté  
Quand je dis  
Que ce sont les effets  
De cette posologie  
Qui mettent à mal  
Mon esprit.

## LA GUEULE

Il a une gueule d'ange,  
De ceux qui mangent,  
Il a la gueule de l'emploi,  
D'un forcené au trépas,  
Il a la gueule de bois  
Un teint raviné quand il boit.  
Car il n'est pas toujours resté correct,  
Elle en a pris, sa gueule, des coups directs,  
Mais c'est la plus belle gueule du monde,  
Celle qui est parfaitement ronde.  
Ronde comme la terre de ses ancêtres,  
Sa gueule ne veut pas paraître,  
Elle drague jusqu'au miroir,  
Fait la une des journaux du soir.  
Car elle est cassée, sa gueule,  
Avec la notoriété elle se sent moins seule,  
C'est un match de boxe qui a eu raison  
d'elle,  
Mais quelle provocation a des idées  
pareilles ?  
Alors sa gueule fait sa loi,  
Elle séduit les petits minois,  
Ceux de ces dames amoureuses  
De cette peau toute râpeuse.  
Mais en regardant son nez, sa bouche, ses  
yeux,  
Il y a quelque chose en elle qui nous rend  
heureux.

## VOLEURS, MECREANTS

Voleurs, mécréants,  
Rendez l'argent,  
C'est celui  
Des pauvres gens,  
Ceux qui travaillent  
Durement  
Et que vous exploitez  
Prestement.  
Ne profitez pas  
D'être dirigeants  
Pour les faire taire,  
La révolte monte,  
Le jour arrivera  
Où la terre entière  
Verra vos agissements.  
Elle vous demandera  
Des comptes,  
Vous n'aurez pas  
D'autres choix  
Que de la satisfaire.  
C'est votre violence  
Qui est en cause,  
Le peuple chante, danse  
Quand on met en prison  
Un symbole de domination.  
C'est la justice  
Qui vainc la peur,  
Celle d'être vulnérable  
Vis-à-vis des puissants.  
Les remerciements  
Sont ces victoires  
Sur les intolérants,  
La raison du plus faible  
Est le maillon manquant.

## LE DEREGLEMENT CLIMATIQUE

Le volcan crache son venin,  
La terre devient un ravin,  
Le fond de l'air est incertain,  
L'homme se demande quel saint  
Il faut prier pour sauver  
Ce qu'il reste de sa maison.  
Mais les dieux sont déchaînés,  
Ils sont en colère contre une humanité  
Qui n'obéit plus à la bonté  
Mais cède à la facilité.  
Riches et pauvres seront touchés,  
Car ils sont égaux devant l'adversité,  
Mais il est plus facile de se relever  
Quand vous avez des sous  
Pour vous racheter.  
L'homme a détruit son environnement  
Et en plus il ment  
Quand il dit que ce n'est pas sa faute,  
Que c'est la faute des autres.  
Mais c'est la société de consommation  
Qui pollue l'horizon,  
C'est plus fort que la raison  
De creuser, de forer des puits.  
Alors quand il n'y aura plus de pluie,  
Quand on sera en détresse,  
On aura beau se plaindre de la sécheresse,  
L'humanité en sera la seule pécheresse.  
Vous voyez la nature rugir  
Alors c'est le moment d'agir  
Pour peut-être éviter le pire.

## UNE PETITE PLACE DANS VOS CŒURS

C'est un toit qu'ils demandent,  
Une place dans la société.  
Où vont-ils aller désormais  
Maintenant qu'on leurs a fermé  
La porte au nez.  
Ils vont rejoindre les rangs  
De ces milliers de pauvres gens,  
Qui attendent dans des camps  
Qu'on s'occupe de leur situation  
Qu'on leur laisse une place  
Dans notre si belle nation.  
Ils n'ont pas eu le choix  
Que de quitter la guerre,  
Que de quitter la misère,  
Et ils se retrouvent ici  
Toujours aussi démunis.  
Ils cherchent une maison,  
Alors construisons des immeubles  
Au lieu de bombarder la terre,  
Ce ne sont pas les armes  
Mais la générosité  
Qui aura raison  
De tous ces dictateurs.  
La plaie de la société,  
C'est son manque d'humanité,  
L'administration est bien tatillonne  
La bureaucratie tue l'espoir,  
L'urgence du soir,  
C'est d'aider les bonnes volontés  
Qui viennent au secours de ces déracinés.  
On les met à genoux  
Alors qu'ils ont faim,  
Alors soyons humains,  
Donnons leurs un peu de pain.

## AMIS GREVISTES

Ce n'est pas la révolution  
Que nous demandons,  
C'est un peu de respect  
Et de dignité  
Qu'on doit nous accorder.  
La société a évolué,  
Peut-être trop vite  
Vers l'esprit de compétition  
De la concurrence mondiale.  
Alors les syndicats  
Doivent chanter l'internationale  
Pour apporter la sécurité  
Aux peuples asservis,  
Aux peuples exploités.  
Ce serait plus acceptable  
Si l'ordre du monde  
Avait une loi sociale  
Qui garantit des minimas  
Aux opprimés de l'immonde.  
Après nous sommes ouverts  
A ce que les nantis de l'univers  
Laissent tomber leurs boucliers,  
Il n'y a pas de passe-droits  
Dans les métiers.  
Se défendre collectivement  
Est une nécessité,  
Encore faut-il bien utiliser  
Le droit de grève,  
Il est là pour soutenir  
Ceux qui crèvent,  
Et ceux qui rêvent  
Que leur malheur  
Soit écouté.  
Il faut demander  
Pour gagner  
Alors nous protestons  
Pour être des épargnés,  
On veut juste éviter  
La pauvreté.

## LE MUR ARC-EN-CIEL

Le mur de la honte  
Est bariolé arc-en-ciel  
Ainsi en ont décidé  
Les peintres de la liberté.  
La construction a été érigée  
Pour séparer les peuples,  
Le droit à l'immigration  
A été remis en question.  
Alors j'ai brisé  
Mes palissades imaginaires,  
J'ai accueilli l'étranger,  
Celui qui avait  
Parcouru la terre,  
Nous avons discuté  
Et quand je l'ai laissé partir,  
Ils chantaient  
Des chansons populaires,  
Celles de son vocabulaire.  
Nous sommes tous différents,  
A quoi bon se conformer  
A un rythme indécent,  
La modernité de la société  
N'est pas une vie obligée.  
Restons ouverts,  
Bénéissons les temps passés  
Avec la nostalgie d'accepter  
Tous les éléments de l'humanité.  
Ce n'est pas parce que  
Nous avons réussi  
Qu'il faut se croire tout permis.  
Soyons heureux  
En mettant un peu de couleur,  
Apportons la chaleur  
Dans nos maisons,  
L'artiste a raison  
De confronter l'opinion.

## CONTRE LES FATALITES

Rien ne sert  
De se révolter  
Contre la société.  
Elle a ses boulets  
Et la peur  
Ne va rien arranger.  
Vient l'heure  
De négocier  
Notre place,  
Les inégalités  
Ne seront remplacées  
Que par la générosité.  
Mais l'homme  
Est individualiste,  
Le respect  
N'est que la promesse  
D'une utopie,  
On n'aide son prochain  
Que lorsqu'on est  
Confortablement assis.  
La liberté de créer  
Dans une démocratie  
Sensibilise les petits  
A demander des acquis,  
La protection  
Des individus  
Devrait engendrer  
La révolution  
Dans la vie  
Des idées.

## L'HOMME ET LA MACHINE

Il faut se faire  
Une raison,  
La modernité  
A envahi les maisons,  
Entre numérisation  
Et puces intelligentes,  
Nous sommes concernés.  
Nous sommes cernés  
Par l'évolution,  
Il faut prendre le  
Le train en marche  
Sinon nous serons  
Passés à côté  
De l'actualité.  
Mais attention,  
Pas question  
De pendre  
Les valeurs humaines,  
La machine  
Ne doit rester  
Qu'un outil,  
Quand les robots  
Ont remplacé  
Les ouvriers,  
On ne doit pas  
Les laisser penser,  
C'est l'ADN de l'homme  
D'avoir des émotions.  
Avec la puissance de calcul  
Et d'analyse,  
Les ordinateurs  
Deviendraient des dictateurs,  
Les réseaux  
Où l'on tisse des liens  
Deviendraient  
Des toiles d'araignée  
Qui captureraient  
La société.

## A QUI SE FIER

Quand vous ne savez pas où aller,  
Le mieux est de vous fier  
A vos plus intimes convictions,  
A votre plus pure raison.  
L'humanité est assez forte  
Pour ne pas sombrer à la porte  
Des libertés.  
Alors suivez ces précurseurs,  
Ils vous conduisent  
Contre vos agresseurs,  
Comme les aveugles  
Ont leurs chiens-guides,  
La lumière est votre bonheur.  
Puissiez-vous suivre ce chemin  
Car les ténèbres ne sont pas loin,  
Derrière la montagne vit le dictateur,  
Il est méchant, il fait peur.  
Alors allons le déloger,  
Combattons avec notre armée,  
C'est le salut de notre nation  
Qui nous engage sur cette route,  
Point de doute,  
Cette fois-ci,  
Les ténèbres qui montent  
Dans l'atmosphère  
Seront vaincues.  
Sur terre, sur mer, dans les airs,  
Nous levons nos armes,  
Avec le glaive, la parole et la plume,  
Finies les amertumes  
Des mauvais jours,  
Nous libérons le pays  
Pour toujours,  
Nous gravons dans les esprits  
La croyance en l'amour.

## LES RESISTANTS

Débarquons ensemble,  
Le D-Day est un symbole  
Qui nous rassemble.  
C'est un vrai ras-le-bol,  
Cette société sclérosée,  
Viens nous allons manifester,  
Demander à nos dirigeants  
De nous écouter maintenant.  
Après il sera trop tard,  
Alors nous accueillons  
Les soldats de la liberté,  
On ne cache pas notre joie  
Car ils font la une  
Des journaux du soir.  
Debout sur leurs chars,  
Ils répondent aux questions,  
Ils se sont battus  
Pour que l'horizon  
N'ait pas goût d'amertume.  
Nous les résistants  
Participons à la fête en levant  
Le drapeau national,  
Le succès est total,  
Maintenant nous devons juger  
Ceux qui nous avaient enfermés  
Dans cette tour infernale,  
Un procès peu banal  
Au pays de l'exemplarité.

## COMME DES GRANDS

Les cours d'école  
Sont de véritables  
Laboratoires  
De la société.  
Les nouveautés  
Y sont appréciées,  
Le marketing  
Y est décortiqué,  
Mais surtout  
Les enfants  
S'y comportent  
Comme des grands,  
Avec leurs codes,  
Leur hiérarchie.  
Les souffre-douleurs  
Sont endoloris,  
C'est la véritables  
Tyrannie  
De ces petits chefs,  
Rien à envier  
Aux adultes,  
C'est la guerre  
Avec des insultes.  
Derrière l'innocence  
Se cachent des dictateurs.  
C'est le tour de chauffe  
Avant la majorité,  
Où la personnalité  
Se joue maintenant  
Quand vous êtes enfants.

## TOUS CES MENTEURS

Les anarchistes  
Et les populistes  
Sont tous des menteurs,  
Ils promettent des actions  
Qui n'ont aucun horizon.  
C'est le dur labeur  
Qui permet le bonheur,  
Et ces saltimbanques  
De la parole  
Mettraient un chapeau  
Sur nos idéaux.  
S'ils prenaient le pouvoir,  
Le changement serait un pétard  
Qui exploserait tôt ou tard.  
Soyons sérieux,  
Les malheureux  
Crient leur désespoir,  
C'est avant  
Qu'il ne soit trop tard  
Que nous devons  
Nous occuper d'eux.



## L'ENFERMEMENT DES IDÉES

Qu'on libère  
Cet homme,  
Au nom de quel air  
Va-t'on enfermer  
Ses idéaux.  
Il rêve encore  
Pour bientôt  
De l'égalité,  
Du partage  
Du gâteau.  
Mais c'est un songe,  
Une fois dehors,  
Il fait la révolution,  
On l'emprisonne  
De nouveau.  
La société n'aime pas  
Les provocateurs,  
Les dictateurs  
Dirigent des moutons  
Qui ne voient pour horizon  
Que leur petite situation.  
Le malheureux  
Est heureux,  
Les journaux du soir  
Reprennent le combat,  
Il caresse l'espoir  
Que cette fois-ci  
C'est le trépas  
Du gouvernement,  
Allons gaiement,  
En avant.

## UNE PAUVRETE IMPOSEE

La pauvreté n'est pas  
Un état d'esprit  
Mais une fatalité.  
Je combats celle-ci  
En gesticulant  
Car je rapporte tant d'argent  
Que je ne tolère pas  
De ne pas avoir  
La part du gâteau  
Qui me revient.  
On se moque de moi,  
En ne me payant pas,  
Surtout que ces critiques  
Sont à l'abri dans leur crique.  
Quelle dictature  
A décidé cet esclavage,  
Le travail sans salaire,  
Oui c'est l'ère  
De l'exploitation,  
Mes réalisations ne sont pas bénévoles,  
Le succès de ma mission  
C'est de faire plaisir  
Et d'innover,  
La plus-value devrait être payée,  
Le talent remercié.  
Alors ne me regardez plus,  
Vous êtes des profiteurs,  
Je garde mon œuvre  
Pour la postérité,  
Tachant de vivre  
Avec le minimum social  
Qu'on a bien voulu me donner.

## MON BON VIEUX CINEMA

Nous sommes tous  
Acteurs de nos vies,  
Le cinéma, la télé  
C'est pour nous montrer  
A quoi nous pouvons  
Ressembler.  
Un film est tout d'abord  
Une œuvre artistique  
Avec un scénario  
Et un jeu d'acteurs,  
Mais c'est surtout  
Une histoire qu'on a aimée  
Parce qu'elle nous a  
Interpellés.  
On regardera la beauté,  
On retiendra la philosophie,  
La prouesse, la gaieté,  
A chacun son style,  
Le réalisateur doit innover.  
Car aujourd'hui,  
Nous sommes tant sollicités  
Que nous ne prenons plus  
Le temps de nous asseoir  
Devant un grand écran en couleur,  
Surbookés tous les soirs,  
Nous sommes malades  
De la modernité,  
Un bon sujet à tourner.

## J'AURAI TOUJOURS DIX ANS

Quand on ment  
A un enfant,  
Il prend  
Ce qu'on lui tend

Comme la vérité.  
Mais nous sommes tous  
Des gamins  
Face aux puissants,  
Nous sommes innocents,  
Les mains immaculées.  
Alors il ne faut pas  
Se moquer  
D'un être faible,  
Il n'a pas la force  
De résister.  
Le petit garçon  
Ou la petite fille  
Qui sommeille en nous  
Voit l'autorité  
Comme le pouvoir incarné,  
Prend ce qu'on lui dit  
Comme une réalité.  
Alors tous ces jeux  
Qu'on voit à la télé,  
Qui nous prennent  
Pour des nouveau-nés,  
Il y en a marre  
Qu'ils nous cantonnent  
A un rôle d'abrutis.  
Les plus bêtes  
Sont les hommes d'affaire,  
On ne parle pas d'argent  
Quand on est petit !!!  
Allons rêver  
Dans le pré  
De la générosité  
De la nature,  
Ne nous gavons plus  
De ce monde  
Qu'on offre en pâture,  
Ne nous énervons plus  
Face aux injustices,  
Ce sont les prémices  
De l'adolescence,  
Cette révolte en naissance,  
J'aurai toujours dix ans  
Je l'ai juré  
A ma maman.



## LE PUZZLE DE LA VIE

C'était un homme bancal  
Mais plein d'humanité,  
Il avait été touché  
Par un profond désarroi  
Qui l'avait désarçonné.  
Depuis il essayait  
De reconstruire les morceaux.  
Le puzzle de sa vie  
Était bien compliqué  
Mais il mettait du cœur  
A le résoudre,  
Pour cela il était aidé  
Mais que voulez-vous raconter  
Quand vos idées sont en l'air.  
Un jour il rencontra une infirmière  
Qui n'était pas comme les autres,  
Qui comprenait ses délires  
Sans le juger.  
Grâce à cette relation de confiance,  
Il remit de l'ordre dans sa tête,  
Et désormais il avait les armes  
Pour affronter la réalité.  
Il avait l'air tellement normal  
Qu'on le considéra équilibré,  
Il passa des tests de personnalité,  
Les médecins avaient gagné  
En le déclarant stabilisé.

## LA FRANCE

Des gaulois  
Aux français,  
Que de rois,  
Que de présidents  
Ont bâti  
Ce merveilleux pays.  
Il a toujours été  
En avance sur les idées,  
Sur les nouveautés,  
Il a vu maçons et paysans  
Façonner ses beaux paysages.  
Ce sont des hommes  
Et des femmes  
D'exception  
Qui ont fait son histoire,  
Entre les révolutions  
Et les guerres,  
Face à ces fatalités  
Et à ces soubresauts,  
La France a toujours relevé  
Les défis de son temps.  
Ainsi, ses marins  
Et ses militaires  
Protègent la terre  
Qu'on nous a léguée,  
Grâce à cette mère  
Le soleil irradie  
Les administrés.

# LA MALADIE DES ARTISTES

J'ai la maladie des artistes,  
Je me donne sans compter,  
Je me livre dans mes livres  
Mais je suis mal interprété.  
Je voudrais tant  
Crier ma vérité,  
Mais les gens  
En décident autrement,  
Ils ne me laissent pas le temps  
De profiter de ma notoriété.  
Car je suis un artiste maudit,  
Je n'ai pas de micro,  
Sinon je dirais aussitôt  
Le mal qui me ronge.  
Ils croient que ma vie est un songe,  
Mais sachez que mon enfer,  
C'est que je vois la vie à l'envers.  
Dès que je veux m'exprimer,  
Je me heurte à ma censure,  
Celle d'atténuer  
La révolution des idées.  
Dans mon malheur je m'oppose  
Aux préjugés de la société,  
Mon écriture annonce mes idéaux,  
Mais ma vie fait face  
A mon énervement d'être cantonné  
En clown de la société,  
A mon enfermement apparenté  
D'être un pourfendeur lettré.  
Dans ma détresse,  
L'expression est mon ivresse,  
Je n'ai aucune richesse  
A part celle du cœur,  
Ma liberté est mon seul bonheur.

# L'ENFANT DU BRONX

Jarry était né  
Dans un quartier  
Pauvre du Bronx.  
Petit enfant noir  
Du ghetto,  
Il faisait les 400 coups,  
Vol à la tire,  
Trafics en tout genre  
Lorsqu'il fut arrêté  
Par la police.  
Il faisait partie d'un gang,  
Alors le juge décida,  
Pour cet enfant  
Qui était encore sauvable,  
De le mettre loin  
Dans une maison de correction  
De Californie.  
Là on le sensibilisa  
Aux espaces verts,  
Il était réticent,  
Mais il avait  
Un don pour la nature,

Il faisait les plus beaux parterres.  
Alors il devint jardinier,  
Il avait besoin d'aide  
Pour ne pas retomber.  
C'est alors qu'un bourgeois  
L'embaucha dans son parc,  
Le jeune homme  
S'y trouva bien  
Et devint chef jardinier.  
Il fit de ce jardin  
Un lieu magnifique  
Où les gens fortunés  
Aimaient s'y retrouver.  
Il avait le remerciement  
De la société,  
Il était dans son élément,  
Il était bien payé  
Pour le travail fourni,  
Il avait la reconnaissance  
Qu'il avait tant demandée.  
Après des années d'errance.

# LOLA, ENFANT DE LA FAVELLA

Lola  
Etait une petite fille  
De la favella,  
Elle chantait tout le temps,  
Elle aimait ça.  
Elle ne savait pas  
Où frapper  
Pour vivre son rêve,  
Pour vivre de son métier.  
Mais un jour,  
Un riche mécène  
Organisa un concours  
Avec des auditions  
Dans tout le pays.  
Elle s'inscrivit,  
Participa  
Et enchanta  
Le jury.  
On lui donna une bourse  
Pour étudier au conservatoire.  
Elle avait cette sensibilité  
Qui était si rare  
Qu'on entendait dans sa voix  
Qui était si pure.  
Elle travaillait  
Tellement dur  
Qu'elle oubliait de s'amuser  
Comme les enfants  
De son âge.  
Mais sa rage de vivre  
La fit percer,  
Soprano de musique classique,  
On ne parlait que d'elle  
Dans les salons feutrés.  
C'est ainsi  
Qu'elle avait provoqué  
Sa destinée  
Et que désormais sa vie  
Faisait la une  
Des magazines,  
Quand elle reprenait un air,  
Elle était un exemple à suivre

Pour les pauvres de la terre.



# THE WALL OF WAR

This wall  
Is a war  
To freedom,  
We can't believe  
That somebody  
Wants to separate  
The civilizations.  
Our duty  
Is to rescue  
Those in danger,  
Humanity  
Can't tolerate  
That people die  
When they want  
To flee  
Horrible situations.  
Some wants to reject  
The foreigners,  
This is a murder  
For our community.  
Because these are  
Only men and women  
Who ask hospitality  
To save their lives.  
Earth is the same  
For everybody,  
But everybody  
Is not equal  
In front of nature.  
Think you could be  
The one in necessity,  
So be tolerate,  
This is the beginning  
Of equality.

# L'HOMME DE LA SITUATION

L'assemblée a décidé  
D'attribuer les pleins pouvoirs  
A un homme méritant.  
Ce nouveau président  
A la lourde tâche de réformer  
Une communauté sclérosée,  
Il doit rassembler  
Des personnes divisées.  
Il agit dans l'ombre,  
Manipule ses petits soldats,  
Il fait œuvre de justice  
Pour éviter toute discrimination.  
Dans la justesse de ses propos  
On peut lire sa détermination  
D'amener ses administrés  
Là où il l'a voulu.  
L'opposition est médusée  
Par son sens de l'orientation,  
Elle va à peine discuter  
Car sa base le soutient solidement.  
Alors il fera peu de concessions,  
C'est ainsi qu'il réforme l'impossible,  
Qu'il unit les irascibles,  
Il va continuer sa politique  
De façon pragmatique,  
Il va se donner avec envie  
Jusqu'à ce que sa mission soit finie.

## LA COLERE DU PEUPLE

La colère du peuple gronde,  
Elle monte des faubourgs de la cité,  
Quand les grands vont-ils faire ce monde  
Qui apporterait à tous l'égalité ?  
Mais les puissants sont pleins de vanité,  
Ils ont décidé de ne rien lâcher,  
Et le Gavroche sur sa barricade  
Fait face à des brigades.  
Il est mis en prison,  
Mais d'autres, inlassablement,  
continueront  
De secouer cette société sclérosée.  
Ils écrivent dans les journaux du soir  
Que tout le monde en a marre  
De supporter ce maudit pouvoir.  
Pour une fois ils sont entendus,  
Tout le monde est dans la rue,  
Ils rejoignent la manifestation  
Pour réclamer de meilleures conditions.  
Travailleurs, étudiants et compagnons,  
Leur lutte commence doucement,  
Mais la violence arrive lentement,  
Cela devient un bras de fer armé  
Entre les policiers et les syndiqués.  
Alors le président fait un long discours,  
Il recule devant la bravoure  
Des partisans rassemblés,  
Ceux-ci ont gagné,  
Ils ont obtenu la démission  
D'un système plein de compromission.

## DE L'ARGENT POUR L'ARTISTE

J'en ai marre  
D'être l'artiste maudit,  
Que tout le monde copie,  
Que tout le monde spolie.  
Vous comprenez,  
Je veux cette fortune  
Qui me tend les bras,  
Mais je n'ai pas de chance,  
Je suis dans la pauvreté.  
Pourtant je le sens,  
J'ai du succès  
Et comme les grands,  
Je veux être rémunéré  
A hauteur  
De ce que j'ai donné.  
Je suis en colère  
D'être volé,  
Si je suis gratuit,  
C'est que personne  
Ne s'est levé  
Pour m'épauler.  
Je vis dans la misère,  
On me fait la guerre,  
Et pour toute récompense  
Je n'ai que cette errance  
Entre l'anonymat et la notoriété.  
Décidément c'est difficile  
De vivre de son art,  
Mais je ne me tairai pas  
Car je ne suis pas docile.

## L'ORDINATEUR

### PARTOUT

L'ordinateur est cette machine stupide  
A la fois terrible et fantastique  
Qui permet d'alléger le poids du travail  
Mais aussi de pister l'homme.  
C'est un outil pratique pour vivre,  
Le jeu, les loisirs, la culture, les achats, la santé,  
Il a pris sa place dans le foyer.  
Mais il suit tout ce qu'on fait,  
Il suffit de mauvaises intentions  
Pour se laisser berner  
Voir d'y perdre sa liberté.  
Au fond ce peut être le meilleur gendarme,  
Mais voulez-vous à côté de vous  
Un policier toute l'année ?  
Sans compter que les marchands  
Peuvent analyser votre comportement  
Pour cibler vos mille et vos cents.  
Alors, oui, danger  
Chacun doit se méfier  
Et la société doit légiférer  
Sur les inventions  
Pour qu'elles ne soient pas intrusives  
Dans les maisons.

## LA FRAISE

Fraise, mon amie,  
Tu es l'apanage des rois,  
Un fruit si délicieux  
Au printemps heureux.  
Je lutte avec les oiseaux  
Car je suis un fervent partisan  
De ce cadeau du jardin.  
Car la nature est généreuse  
Mais elle est imprévisible,  
Alors en années de disette  
Nous faisons la révolution,  
Nous coupons les têtes  
Pour manger.  
Les courtisans de naguère  
Te portaient pour parader  
Puis allaient faire la guerre  
Afin de t'honorer.  
Aujourd'hui je ne te trouve  
Que dans ce plan de fraisier,  
Cette tenue légère  
A disparu du prêt-à-porter.  
Restent les tableaux magnifiques  
Où l'on paradait avec toi,  
C'est aujourd'hui le monde étrange  
Des synonymes  
Qui fait la liaison avec le passé  
Et je mange mon gâteau, ce fraisier  
Pour me souvenir de ta légèreté.

# MELANCOLIA

Mélancolia,  
Petite furie,  
Qui dicte son droit  
Sur la vie,  
Les hommes  
Sont songeurs  
Car on ne gomme  
Le malheur.  
Les gens heureux  
Sont peu nombreux,  
Il y en a toujours  
Pour se plaindre,  
Tous les jours  
Des personnes vont geindre.  
C'est facile  
D'écrire la joie,  
C'est difficile  
D'en faire une loi.  
Alors viens chantons  
Les nouveaux horizons,  
C'est avec émotion  
Que nous serons  
Les nouveaux héros  
Qui apportent la paix.  
C'est un cadeau  
Que je fais  
A ceux qui sont inquiets,  
Rien n'est facile,  
Ce monde n'est pas docile,  
Comme nous ne sommes pas morts,  
Nous pouvons encore être forts  
Pour ne pas avoir tort.

# C'EST LA VIE

Mes souvenirs d'enfant  
S'égrènent lentement.  
Ecolier batailleur,  
Adolescent rêveur,  
Je me sentais maladroit  
Dans ce corps si étroit.  
Alors j'avais trouvé la parade  
Contre la moquerie de mes camarades,  
Je me suis mis à travailler  
Pour ne rien regretter  
Et pour plus tard me venger  
sur cette destinée qui ne m'a pas épargné.  
Mais aujourd'hui c'est ce passé  
Qui me remonte au nez,  
Les amours manqués  
M'ont profondément marqué.  
Alors je croque la vie,  
Comme je l'ai toujours fait j'écris,  
Des dossiers et des poèmes  
Qui concluent ma vie de bohème.  
Alors je fais rêver les petits,  
Ils écoutent ce que je leur ai appris,  
Pour qu'ils ne sombrent pas dans la  
mélancolie,  
C'est ainsi que je n'ai pas loupé mon  
existence  
Et ce n'est que maintenant que je danse.

# LA FETE DU FOOTBALL

La coupe du monde  
Fait rêver les petits,  
Qui se prennent  
Pour Zinedine  
Ou Ronaldo,  
Fait parier  
Les parieurs  
Comme sur des chevaux,  
Fait jouer  
Sur la pelouse  
Les joueurs du dimanche  
Qui suent en retroussant  
Leurs manches,  
Fait vendre des maillots,  
Les sponsors sont heureux  
De faire des affaires,  
Fait commenter  
Les beaux parleurs  
Qui cassent du sucre  
Sur le dos,  
Fait vibrer les compétiteurs  
Qui aiment la confrontation,  
Voyant le monde  
Tourner autour du ballon,  
Fait chanter les supporters  
Qui voient l'occasion  
De s'amuser.

Tous y trouvent leur compte  
Car la fête du football  
Est chargée d'émotions,  
C'est le sport roi,  
La référence pour tous,  
Et quand les hooligans  
Ne perturbent pas le match.  
C'est la joie bonne enfant  
Qu'on chante dans les stades.  
Ramener la coupe,  
C'est la gloire pour joueur  
Mais aussi celle d'une équipe  
Pour la nation.  
Les grands joueurs perceront  
Mais c'est le côté collectif, solidaire  
Qui est le plus cher,  
Vous ne pouvez pas gagner  
Si vous n'êtes pas soudés.  
Alors chacun a une raison  
D'être survolté,  
Qu'on exulte dans les tribunes,  
Qu'on lance la corne de brume,  
Qu'on danse dans les rues  
Noires de monde.  
On fera la fête  
Jusqu'au petit matin,  
On boira, c'est certain  
Et même pour la soirée pizza  
Devant son poste de télévision  
On vibrera à l'unisson.

# LES GENS

J'aime les gens,  
Mais faut pas me prendre  
Pour un con,  
Quand j'ai quelqu'un  
Dans le pif,  
C'est pour de bon,  
Je lui pollue l'horizon.  
Eux en nuisant  
A ma réputation  
M'attaquent de front.  
Ils me mettent en danger  
Alors je leur réponds.  
Ce sont des batailles feutrées  
Où l'on s'entend par devant,  
Où l'on se fait des coups bas  
Par derrière,  
La pensée rejoint les arrières,  
Et c'est finalement  
Une bataille rangée  
Entre nos deux armées.  
Mais si nous trouvons  
Un compromis,  
Je suis le premier  
A le saisir,  
Car je n'aime pas la guerre,  
Même dans un salon,  
La violence est une étrangère  
Qu'on ne voudrait plus voir  
Même dans son poste de télévision.

## USA OUT

Messieurs les américains,  
Si vous voulez vous préoccuper  
De l'ordre mondial,  
Alors mieux vaut prévenir  
Que guérir.  
Le monde est malade,  
Vous l'avez laissé s'enflammer,  
Et vous voulez être attendus  
Comme des libérateurs  
Alors que vous êtes les dictateurs ?  
Mais la colère monte en Europe,  
Partout vous répandez la misère  
Au nom de « America First »  
Vous êtes égoïstes et puissamment armés  
Mais vous ne me ferez pas peur  
Car j'ai cette liberté  
De critiquer les abus de votre pays.  
L'Europe s'inquiète du nombre de  
réfugiés,  
Cela fait monter le populisme,  
Et c'est d'un bon œil de grand frère  
Que vous pensez qu'on va se taper dessus.  
C'est sans compter la bombe nucléaire  
On vous la mettrait dessus,  
Mais avant, le volontariat des politiques  
Fait avancer cette Union Européenne peu  
pratique.

Mais elle est en train de se construire  
Et si vous agissez pour la détruire,  
Le feu arrivera aux USA,  
Une révolution contre le capitalisme.  
Vous connaissez mon ami Vladimir,  
Il est puissant et il n'est pas marrant,  
Bah avec moi c'est votre pire ennemi,  
Devant votre démocratie de pacotille.  
Donald peut faire coin coin,  
On n'y comprend rien,  
Alors pour contrer cet imbécile  
On va proposer le multilatéralisme  
Où les voix monteraient  
Pour dénoncer les crimes de guerre  
Des américains.  
Vous êtes si puissants que personne  
Ne pensait vous contredire,  
Moi j'ose, laissez-moi dire  
Que je suis suivi  
Par l'essentiel des pays.  
Vous ne respectez pas les accords,  
Comme si vous vous moquiez du monde,  
Un traité doit être appliqué  
Quand il a été signé,  
Sinon, c'est de la triche, c'est de la  
provocation  
Qui mène le monde au bord de l'implosion

## LA BELLE

Ta poitrine  
Me fait fantasmer,  
J'ai envie  
De la toucher,  
Comme ton fessier  
D'ailleurs,  
Car tu es  
Merveilleusement belle.  
Me vient l'envie  
De te faire l'amour,  
Mais pour cela  
Tu dois être à moi,  
Alors je vais essayer  
De te séduire.  
Tu es cultivée,  
Je te raconterai  
Racine et Baudelaire,  
Si j'arrive  
A te faire rire  
Alors nous boirons  
Un verre.  
Après un rock endiablé,  
Je t'inviterai  
Pour un slow suranné.  
J'ai prévu  
Le grand jeu  
Car je ne veux  
Pas être malheureux,  
J'aurai tout essayé  
Et si tu pars  
Dans les bras d'un autre,  
Je serai jaloux,

Alors je boirai  
Deux ou trois coups  
Pour oublier  
Que j'ai raté mon coup.  
Viens ma belle,  
Je t'emmène  
Au paradis des clubs,  
Nous danserons toute la nuit  
Et si tu dis oui,  
Mon cœur transit  
Sera conquis,  
Comme si j'avais découvert  
La perle des Amériques.  
Je t'en prie, succombe,  
Je tombe, je tombe...  
D'amour pour toi.  
Ce soir, tu as mis  
Un beau décolleté,  
J'en déduis  
Que c'est pour draguer,  
Je rêve déjà  
D'enlever ta robe en dentelle,  
Décidément,  
La partie est difficile,  
Tu irradies tellement  
Que tu attires un tas de petits mecs.  
J'essaie de te protéger,  
Oui je veux mériter  
Ton amour à cette heure,  
Moi le gentleman cambrioleur,  
Celui qui ouvre  
Le coffre-fort de ces dames  
Pour mettre en valeur  
Ce diamant en forme de cœur.



# DES JEUNES POUR L'AVENIR

Et si les jeunes  
Allaient sauver la nation,  
Regardez cette équipe de football,  
Ces gamins ont vingt ans,  
Oui mais ils ont du talent,  
Leur travail a payé,  
C'est un exemple pour la société.  
Il n'y a que les ratés  
Qui loupent leur destinée,  
Mais justement, tous les pauvres gens  
Se sont mis à rêver pour cette passion,  
Ils sont unis autour de leur équipe,  
Ils la soutiendront sans faille,  
Pourvu qu'elle leur procure du plaisir.  
C'est ainsi que la République  
Gagne tous ses combats,  
La fête du sport  
Est la manifestation de la volonté,  
Ils vont faire des exploits  
Et tout le monde en profitera.  
C'est le moment ou jamais  
De lutter sur le terrain,  
La virilité va s'exprimer  
Pour nous montrer le chemin,  
Et ce sera bientôt le grand soir  
Où l'on brandira la coupe,  
Rien ne sera comme avant  
Avec une étoile de plus au firmament.  
Les joueurs ont des pieds en or,  
Puissent-ils être lucides  
Pour ne pas craquer  
Devant l'adversité.  
Courage, chantons, dansons,  
Cette joie est partagée  
Par des milliards de spectateurs,  
Au coup de sifflet final  
On aura un immense bonheur,  
Le sentiment du devoir accompli  
En ayant servi la patrie.

## MON PUBLIC

Je suis en détresse  
Et quand je vois  
Ces gens amoureux,  
Ça me rend malheureux.  
Car je ne me suis pas marié,  
Mon seul bébé,  
C'est cette œuvre que j'ai créée.  
J'y ai mis toute mon âme,  
C'est ce que je laisse à la postérité,  
Et puisqu'il faut  
Finir au fond du trou,  
Autant avoir la vanité  
De ne pas être oublié.  
Toi, ta descendance  
Ne t'oubliera jamais,  
Moi, on lira mes livres,  
On s'intéressera à ma vie  
Par ce que j'ai mis  
Dans mes écrits.  
Si aujourd'hui je suis  
Un artiste maudit,  
J'ai l'espoir d'être reconnu  
A titre posthume.  
Ainsi on verra mon génie,

On dira que j'avais raison  
De crier à la trahison,  
Mes thèmes sont universels,  
Dans cent cinquante ans,  
Ils feront encore des étincelles  
Car il y aura toujours de pauvres gens  
Qui se reconnaîtront dans mes pensées,  
Je n'ai point d'argent  
Mais j'ai la liberté de m'exprimer.  
Je parle de tout,  
Des sujets qui fâchent  
Et des reportages anodins,  
Je n'ai pas peur de la censure,  
Nous vivons en démocratie,  
Le seul juge de paix,  
C'est le public.  
Je mets toutes mes forces  
Dans ce combat ultime,  
L'encre est mon sang,  
Le papier est ma chair,  
Jusqu'au dernier souffle  
Je me battrai avec ma palette.  
Et si aujourd'hui mon seul public  
Est ma mère qui lit ce que je fais,  
Elle applaudit comme une gamine  
En disant que c'est parfait.

## LE REFUGIE

Et si les jolis discours  
D'accueil des immigrés  
N'étaient qu'un ravalement de façade  
Pour ne pas prendre  
Ses responsabilités.  
En tout cas, ma maison est belle,  
Viens, je t'y accueille,  
Ce n'est pas la politique  
Qui guide ma conduite  
Mais la solidarité des peuples  
Quand le réfugié est menacé.  
Je n'ai pas le droit  
De t'héberger,  
Irai-je en prison  
Pour un peu d'humanité ?  
Alors il faudrait enfermer  
Toutes les bonnes volontés,  
Les dictatures apparaissent  
Quand elles tentent  
De tout légiférer.  
Alors le temps  
Que tu fasses tes papiers,  
Nous dînerons ensemble,  
Tu me raconteras ton pays,  
La misère, la guerre,  
J'écrirai ton discours  
Sur un bout de papier  
Et je le ferai publier  
Pour sensibiliser l'opinion  
Sur ce qui se passe  
A l'horizon.

## LA FEE ELECTRICITE

La fée électricité  
Avait inventé  
Une nouvelle source  
D'énergie,  
Non polluante  
Et infinie.  
Mais la reine  
Qui avait des actions  
Dans le charbon  
Lui mit des bâtons  
Dans les roues.  
Elle allait faire brûler  
L'invention  
Quand la princesse  
Arriva.  
Naïve, celle-ci appuya  
Sur le bouton,  
Aussitôt le soleil  
Se leva,  
La brume s'en alla.  
Tout le monde  
Profita  
De cette nouvelle énergie,  
La reine était ruinée  
Et d'un coup,  
Elle redevint gentille.  
Le peuple était heureux,  
Le progrès arrivait,  
Et c'était la fin  
De la dictature  
Du capital incarné.

## JUSTIN TREMOLLIERE

Justin Trémollière  
N'était pas un saint,  
Il avait fait  
Les quatre cents coups  
Dans sa jeunesse.  
Il avait fait  
L'école buissonnière,  
Des trafics en tout genre,  
Le vol à la sauvette  
Et à l'âge adulte,  
Il avait virevolté  
De nid en nid.  
Mais justement,  
Avant d'être jugé  
Pour aller en prison,  
Il rencontra  
La belle Sarah.  
Celle-ci ouvrit son cœur,  
Adoucit ses mœurs.  
Du coup, fini la bande,  
Alors on lui donna sa chance,  
Il fut formé  
Pour être chaudronnier  
Et il trouva un emploi  
Assez rapidement,  
Pour gagner son argent  
Honnêtement.

## LA SECRETAIRE

Il a baisé  
Sa secrétaire,  
Il lui a fait  
Son affaire,

Il en est fier.  
Il a l'impression  
D'avoir sodomisé  
La terre entière,  
Mais au fond,  
C'est un salaud  
Qui profite  
Du sexe faible.  
S'il voulait s'amuser,  
Il aurait pu tirer  
Une prostituée,  
Il l'aurait payée  
Pour assouvir  
Sa soif de réussite.  
Mais il ne respecte rien,  
Au fond,  
C'est un pauvre type  
Qui a raté sa vie.  
Car on n'achète pas  
L'amour d'une femme  
Avec le pouvoir  
Et l'argent,  
Quand on a la flamme,  
On respecte  
Le corps féminin,  
La société promeut  
Les allumeuses,  
C'est pour enflammer  
Des hommes  
En mal de jeunes filles,  
Mais justement,  
Pas touche,  
Si elles veulent plaire,  
C'est pour satisfaire  
Leur envie d'égalité,  
Alors, oui,  
Copulez,  
Vous allez faire  
Des bébés.

# C'EST FINI ENTRE NOUS

Ma petite chérie,  
C'est fini entre nous.  
Nous ne nous sommes pas compris,  
Nous union nous a mis à genoux.  
Alors arrêtons de nous disputer,  
Stoppons ces simagrées  
Nous formions un joli couple,  
Mais tout nous opposait,  
Nous étions tels deux poulpes  
Que l'argent divisait.  
Car tu pensais que je pouvais  
Payer tes extravagances,  
Mais saches que mes finances  
Suffisaient à peine  
A financer mes dépenses.  
Alors cette fois-ci la gêne,  
C'était la distance,  
Chacun à son bout de la France.  
Je me suis mis dans tes bras  
Au bout d'une longue errance,  
Saches qu'un écran n'est pas

Le meilleur atout pour séduire,  
Ainsi à chaque fois  
Je m'attendais au pire.  
C'est lorsque j'ai compris  
Que seule ma bourse t'attirait  
Que je me suis dit  
Qu'il fallait arrêter  
Ces vents mauvais.  
Tu n'es pas la personne  
Qui m'aurait comblé,  
Moi je voulais qu'une amie donne,  
Je me suis trompé.  
Alors, chère amie, adieu,  
Je veux être heureux  
Et ce n'est pas toi  
Qui viendra sous mon toit  
M'apporter le bonheur  
Car à cette heure  
Je ne l'ai pas trouvé.  
Puisse-t'il arriver,  
Je veux trouver l'étincelle  
De celle qui sera la plus belle,  
Je la séduirai à la Saint-Jean,  
Je la trouverai en dansant.

# LE DOIGT DANS LE POT DE CONFITURE

On a fait la guerre  
Pour un pot de confiture,  
Ça devait être de la fraise,  
Je n'en suis pas si sûr.  
Pardonnez-nous,  
Nous étions jeunes et naïfs,  
Je l'avais remarquée  
Tremplant dans la voiture  
Son doigt dans le pot de confiture,  
Cette image m'a marqué,  
C'est pour moi le symbole  
De la virginité.  
Ce signe d'adolescente,  
Vous l'interprétez  
Comme vous le voulez,  
Pour moi à la puberté,  
C'est le premier amour  
Qui m'a marqué.  
Depuis j'ai erré,  
Oubliant mon enfance  
Et c'est aujourd'hui,  
Par la parole  
Que j'ai évacué cette souffrance.

Moi, petit et laid,  
Elle, insolente et svelte,  
Rien ne pouvait nous unir...  
... Et pourtant,  
Cette attirance que j'ai eue  
M'a causé du tort  
Et le temps vient conclure  
Des années d'effort  
A justifier mon passé  
Avec la justice à éviter.  
Merci petite mémoire,  
Je suis aujourd'hui débarrassé  
De toute accusation,  
Les amourettes ne sont  
Que des jeux d'enfant,  
Et aujourd'hui je suis grand.  
L'âge adulte m'est tombé dessus  
Bien trop tôt,  
L'extérieur a nuit  
A mon développement intérieur,  
Et tant pis si aujourd'hui  
On m'attend,  
Je suis libre comme l'air,  
Maintenant  
Et je vais aller  
De l'avant.

# LES IRREDUCTIBLES

J'ai levé une armée  
De gens invincibles,  
Mais ils ont un défaut,  
Ils sont sensibles,  
Alors ils sont susceptibles  
De succomber  
Au chant des sirènes  
Au moment crucial  
Où on compte sur eux.  
Mais il y a toujours quelqu'un  
Pour motiver ces incorruptibles,  
Ils ont déjà effectué  
Une tâche immense,  
Maintenant il faut la terminer,  
La mission est tellement dense  
Qu'ils se laissent distraire  
Par les actions de l'adversaire.  
Le peuple commence à s'interroger,  
Le doute est le pire ennemi  
De l'humanité,  
Alors je soude  
Toutes les bonnes volontés  
Je convaincs

Du chemin à emprunter.  
L'actualité est mauvaise,  
La dictature jette toutes ses forces  
Dans la bataille,  
Mes ouailles  
Sont affaiblies par ses agressions,  
Alors l'errance fait son apparition.  
Mon plan ce sont ces pions  
Que je pousse sur le grand échiquier,  
Je décide ainsi, en ayant joué  
Toutes les batailles de la société.  
C'est un monde meilleur  
Qui va émerger,  
J'en suis convaincu,  
Alors soyez patients,  
Laissez-moi simplement  
Le temps de m'exprimer,  
Sceptiques et ignorants,  
Taisez-vous un moment  
Pour nous laisser faire,  
N'accélérez pas la guerre,  
Nous nous imposerons  
Dans le tournoi des nations,  
La victoire est à l'horizon,  
Sinon nous disparaîtrons.

## LES ARMES A LA MAIN

Si je dois mourir,  
C'est les armes à la main  
Comme un viking  
Aux temps incertains.  
Vous comprenez,  
Je suis un guerrier,  
Mon épée est ce crayon  
Ma cote de maille  
Est mon diapason.  
Je lutte avec des livres,  
Je combats en écrivant,  
Les puissants,  
En m'écoutant,  
Agissent immédiatement.  
La magie de l'art,  
C'est ce dard  
Sur le champ de bataille  
Qui pousse inexorablement  
En avant.  
Je motive mes troupes,  
Je battis des stratégies,  
Et après mes généraux  
Appliquent mes consignes.  
Alors si je perds,  
Ce serait une catastrophe  
Pour ma terre,  
Je ne pourrais plus  
Regarder dans les yeux  
Un peuple malheureux  
Alors je disparaîtrais.  
Je suis tellement motivé  
Pour avancer  
Que je donnerai tout  
Pour gagner.  
Mon œuvre parle pour moi,  
C'est ce qu'on retiendra  
De ma personnalité  
Avec la victoire,  
C'est le résumé d'un long combat,

L'ignorant ne peut pas lutter  
Contre un militaire cultivé  
C'est ce que je me dis toute l'année.

## VEILLER SUR TOI

Marchons ensemble  
A la manière de Jeanne d'Arc  
Qui a bouté l'anglois.  
Nous allons lutter  
Contre l'envahisseur  
Qui fait peur  
Dans notre contrée.  
C'est toute une armée,  
Celle que j'ai levée  
Qui va nous accompagner,  
Nous sommes heureux,  
Nous sommes si nombreux  
Que l'ennemi  
Ne va pas résister,  
Il va capituler.  
Viens, mon ami,  
Prends cette fourche  
Et vas travailler,  
Nous prendrons soin de toi,  
Nous allons éperonner  
Celui qui t'empêche  
De vivre correctement  
En volant ton argent.  
Est venu le temps  
D'un peuple avenant  
Qui ne veut plus entendre  
Parler de guerre  
A ses frontières.  
Ne t'inquiète pas,  
Je suis là,  
Je fais le nécessaire  
Pour la paix sur cette terre.



# DIRECTION L'OCEAN

Prends ton maillot de bain,  
Nous allons nous baigner,  
C'est les vacances,  
Nous l'avons bien mérité.  
Nous avons travaillé  
Toute l'année  
Pour nous payer  
Nos congés,  
Nous pourrons nous montrer  
Dans le camping où j'ai loué.  
Même si j'ai grossi,  
Je vais parader,  
Au barbecue, le soir,  
Nous nous amuserons,  
Ça changera du quotidien,  
Nous fuirons  
La cité où nous sommes nés.  
Nous allons claquer  
Tout notre argent,  
Et juste pour un été,  
Nous serons comme des gamins,  
Viens, nous prenons le train,  
Direction l'océan,  
Je te propose ce temps  
Où nous serons sereins.

# UN ENFANT QUI A FAIM

C'est un enfant  
Qui a faim,  
En Somalie,  
Ses parents n'ont rien.  
Il n'a plus de larmes  
Pour pleurer,  
Il est malade  
Alors il attend  
Un médecin  
Qui ne peut rien  
Contre la disette.  
Ils partent sur les routes  
A la recherche de nourriture,  
Mais ailleurs,  
Ce n'est pas mieux,  
Les gens attendent  
Les temps pluvieux.  
La récolte est mauvaise  
Alors pour lutter  
Contre la famine,  
Les riches  
Envoient de la farine,  
Maigre contribution,  
Mais où est la solidarité  
De l'humanité ?  
Le petit trouve enfin  
Un hôpital pour l'accueillir,  
Il se met à guérir,  
Mais pourquoi grandir  
Quand on est sinistré.  
Les grands ont écouté  
La pauvreté  
Alors la guerre  
Ils ont cessé,  
Ça a été difficile,  
Mais ils y sont arrivés.  
La famille a obtenu  
Un petit lopin de terre  
Et les bonnes années  
Ils ont de quoi manger.

## LA PILULE DU BONHEUR

Amis citoyens,  
Prenez les choses en main,  
Il n'y a que vous pour lutter  
Contre le rouleau-compresseur  
De la dictature née.  
On vous ment, on vous spolie,  
Et vous dites merci,  
Mais au nom de quoi,  
Au nom de qui  
Vous devriez sacrifier  
Votre avenir, vos acquis ?  
On vous a fait avaler  
La pilule du bonheur,  
Elle a du mal à passer,  
C'est normal,  
Elle est empoisonnée.  
Alors réagissez, protestez,  
Qu'on entende vos voix  
Crier liberté,  
Pour une fois,  
Les puissants auront peur,  
Ils respecteront  
Votre dur labeur.

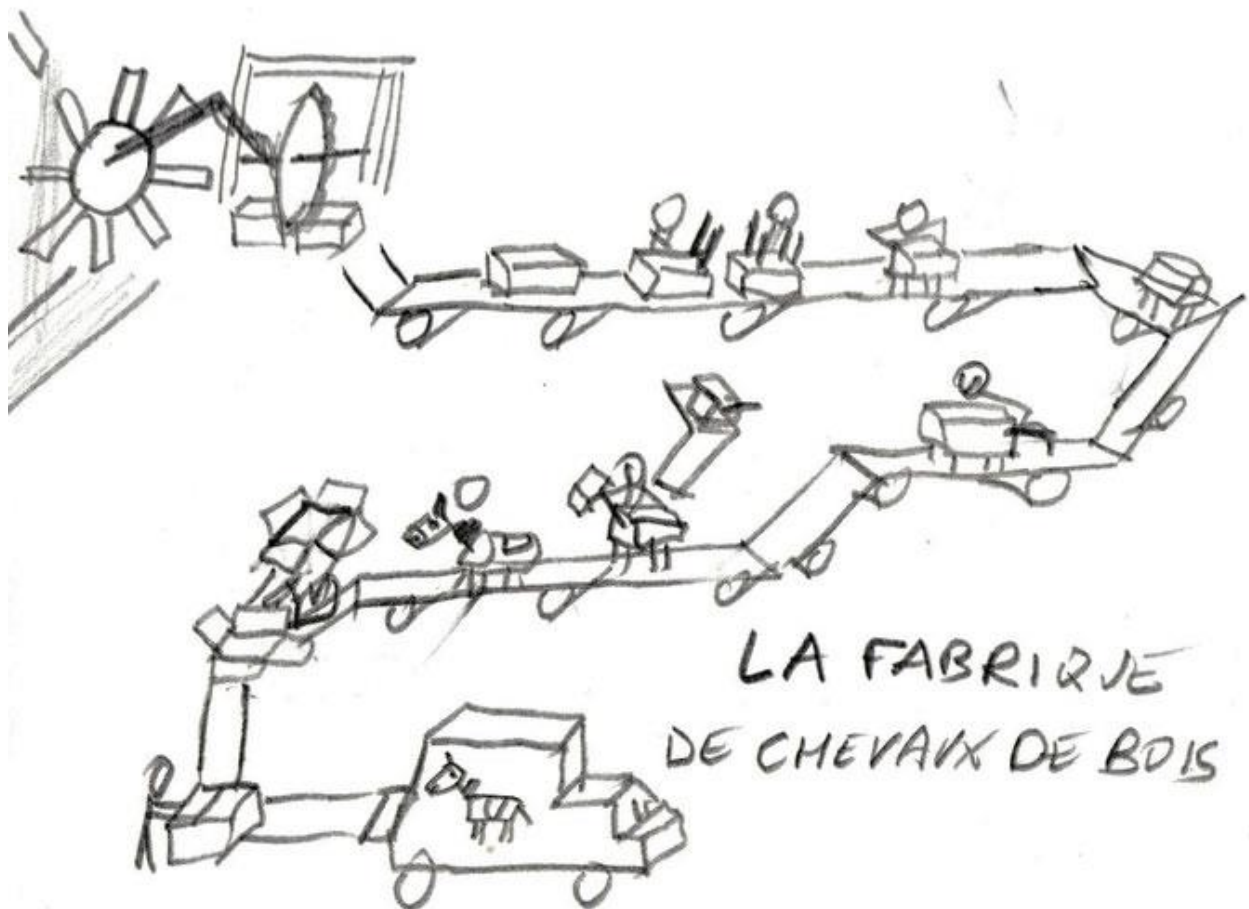
## LA COLERE GRONDE

La colère gronde  
Dans les faubourgs,  
La population  
Est ulcérée  
De ne pas voir  
Les fruits  
Qu'elle a créés.  
On l'endort,  
Les politiques  
Ignorent  
La douleur  
Des petites gens,  
Les médias  
Passent devant.  
En attendant  
Le grand jour  
De la révolution  
Par les urnes,  
Les opposants  
Crient leur vérité,  
On ne les entend pas  
Mais bientôt  
Ils vont marquer,  
La révolte va venir  
De ces moutons  
Sans avenir.

# LES CHEVAUX DE BOIS

Les castors  
Avaient construit  
Dans leur abri  
Une scierie.  
Mue par une roue à aube,  
La chaîne de montage  
Fabriquait  
Des chevaux de bois  
Pour les enfants  
De la terre.  
Ils avaient installé  
Un tapis roulant,  
L'un posait,  
L'autre collait,  
Le dernier vissait  
Et c'est ainsi

Que l'objet se fabriquait.  
Mais une inondation  
Remet tout en question.  
Les enfants étaient en colère,  
Ils n'avaient plus de cadeaux.  
Alors l'entreprise sinistrée  
Fut délocalisée,  
Désormais ce seraient  
Les marmottes,  
Là-haut dans les alpages  
Qui construiraient les jouets.  
Les castors quant à eux,  
Fabriqueraient de l'électricité,  
Leur barrage était l'or vert,  
La nature était leur mère.



# LE PETIT PAPILLON

C'était une petite chenille  
Qui avait hâte  
D'être un joli papillon,  
Elle pourrait danser, chanter  
Dans les bois, dans les prés.  
Elle avait peur  
D'être mangée  
Alors elle se cacha.  
Le grand jour arriva,  
Le papillon déploya ses ailes  
Et s'envola.  
Il était libre  
D'aller ici ou là,  
Il virevoltait  
Parmi les fleurs,  
Quel bonheur,  
Mais à quoi bon voler  
Si ce n'est pour l'éternité.  
Il redoutait les oiseaux,  
Mais c'est le temps  
Qui eut sa peau,  
Après avoir paradé  
Une partie de l'été,  
Il s'en est allée,  
L'insecte prévoyant  
Avait fait sa pondaison  
Pour assurer sa succession.  
Ainsi va la nature,  
Une ouverture symphonique  
Pour un ballet magique,  
Les papillons aux mille couleurs  
Sont le symbole arc-en-ciel  
De la beauté naturelle,  
Celle qui veille  
De toutes ses merveilles  
Au levé radieux du soleil.

# LE PETIT PONT DE PIERRE

Le petit pont de pierre  
En avait marre des colères  
De la rivière.  
Un jour il a cédé,  
On ne pouvait plus passer,  
Alors les ingénieurs se sont dépêchés  
Pour le réparer.  
Il n'était plus si beau,  
Avec son pansement  
En ciment,  
C'était une vilaine cicatrice  
Qui surplombait l'eau.  
Le torrent pouvait passer  
Mais il rejetait les immondices  
De la tannerie en amont,  
Les gens en avaient marre  
De cette pollution,  
Ils ne pouvaient plus boire  
Cette eau si pure des montagnes.  
Alors on sortit du bain  
Des volontaires pour nettoyer,  
Depuis la rivière est propre,  
Les enfants peuvent s'y laver,  
Ils sautent du petit pont de pierre,  
Quelle joie de se baigner !!!

## A QUOI BON LUTTER

A quoi bon lutter  
Contre les courants  
De la terre,  
Cette terre nourricière,  
Qui tout en menaçant  
Apporte de quoi manger.  
Que la colère  
Monte des volcans,  
Que ce soit  
La pluie ou les vents,  
Respect on lui doit,  
Car c'est elle la déesse,  
Car c'est elle la maîtresse  
De nos destinées.  
Alors on peut toujours  
Se révolter  
Quand on a été sinistré,  
On ne l'aura jamais,  
Elle gagnera tous les jours,  
La nature est la plus forte,  
Regardez ces cohortes  
De gens circonspects  
Quand leur maison a brûlé,  
Quand leur maison est inondée.  
Alors profitons  
De ce merveilleux don  
Que la nature nous a légué,  
Il y a de quoi vivre  
Pour l'humanité,  
C'est écrit dans les livres  
De la société.

## LA COMPAGNIE

J'ai fondé mon entreprise,  
Je veux remporter la mise,  
Alors j'ai breveté  
Mon invention préférée.  
Ce sera la révolution  
Dans les maisons,  
Un outil à tout faire  
Qui je l'espère  
Se vendra à la terre entière.  
J'ai peaufiné mon marketing,  
J'ai dessiné mon packaging,  
Et je m'en vais le vendre  
Sur internet.  
Je vais apprendre,  
Je vais fabriquer  
Quelque chose de net,  
Je suis impliqué,  
J'ai tellement investi  
Que je vais appliquer  
Ce que j'ai compris  
Du marché.  
Alors la réussite va venir,  
Les dividendes je vais obtenir  
Et ma compagnie va grossir.

## LE VOL

On s'est fait encore avoir,  
Pour la gloire du roi,  
Il nous a sacrifiés  
Pour satisfaire son peuple.  
Nous avons gagné  
Mais au prix de notre pauvreté,  
Ils nous ont tout volé,  
Argent, gloire, légitimité.  
On a beau se révolter,  
On ne peut rien y faire,  
Ce sont eux les puissants,  
Il y a un rideau sur la terre,  
Ainsi tourne le monde,  
Je suis en colère,  
C'est la tempête  
Dans mon esprit,  
Mais depuis que ça pète,  
J'ai tout pris,  
Et même si j'ai construit,  
Je n'ai pas le droit  
D'en profiter,  
L'injustice pointe son nez,  
C'est la galère.

## LA COUPE DU MONDE

Ça y est,  
C'est parti,  
La planète  
Est en folie.  
Ce n'est pas  
Une folie meurtrière,  
Ni la furie  
De la terre entière,  
C'est la coupe du monde,  
Celle qui réveille  
Les peuples meurtris,  
Rêvant de victoire  
Dans le sport roi.  
Nos joueurs favoris  
Sont capables  
Du meilleur comme du pire,  
Car le jeu  
Dépasse le terrain.  
Les légendes  
Se font et se défont,  
Les gens peuvent perdre  
Des fortunes,  
C'est la magie du football  
Qui opère  
Auprès de fils, filles et pères.  
Pendant un mois,  
On n'entend parler  
Que de ballon,  
On va sécher nos obligations  
Pour encourager, crier, hurler  
Et finalement  
Sauter de joie,  
Le spectacle est grandiose,  
Profitez-en,  
Ça n'arrive  
Que tous les quatre ans.

## LA CARTE BLEUE

La carte bleue  
A chauffé,  
Elle a même failli  
Brûler.  
Entre les vêtements  
Et les colliers,  
Les produits  
De première nécessité  
Ne sont pas  
Une priorité.  
Tant pis,  
On mangera des pâtes  
A la fin du mois  
S'il le faut.  
Même si le banquier  
N'est pas content,  
Amusons-nous,  
Nous n'avons  
Qu'une vie  
Pour dépenser.  
Il est temps  
De se libérer,  
L'argent  
Ne devrait pas  
Etre une contrainte,  
Mais il faut se rendre  
A l'évidence,  
Le compte en banque  
Dicte sa loi,  
On fera attention  
La prochaine fois.

## L'HISTOIRE FARFELUE DE L'EXPLOSIF

Nitroglycérine  
Etait un mage arabe  
De la grande  
Civilisation égyptienne.  
Il cherchait à reproduire  
La nourriture des dieux,  
Celle qui donnait  
Le pouvoir éternel.  
Mais dans sa cuisine,  
Un jour qu'il faisait un essai,  
La potion explosa,  
Il était vivant,  
Mais le vieux sage  
Avait les cheveux en pétard,  
Il n'était plus très frais.  
C'est son assistant  
Qui reprit la formule  
Pour inventer l'explosif.  
La femme de Nitroglycérine  
Vendit aux pharaons  
Des caissons de ce mélange,  
Avec cet outil de construction,  
Ils allaient pouvoir  
Edifier les monuments,  
Pyramides et temples  
Qu'aujourd'hui  
Nous admirons tant.  
Mais les romains,  
Au courant de cette invention,  
Dépêchèrent un agent,  
L'agent Gamma  
Qui grava sur le marbre  
La formule secrète.  
La pierre fut enterrée  
Et quand des années plus tard,  
Elle fut retrouvée,  
Les hommes, ces garnements,  
Inventèrent le canon,  
C'était le début  
De l'autodestruction.



# LES CHAUSSURES DE FOOTBALL

C'était une paire  
De chaussures de football  
Qui trainait sous l'escalier.  
Elle avait été achetée  
Par un propriétaire  
Plein de bonne volonté  
Pour se remettre au sport.  
Mais très vite,  
Devant la difficulté,  
Il avait abandonné  
Et ses kilos  
S'étaient accumulés.  
Mais les chaussures  
Voulaient absolument gagner  
Le tournoi de football  
De la contrée.  
Alors une nuit,  
Elles sortirent,  
Enlevèrent du frigo  
Et des placards  
La nourriture  
Grasse et sucrée  
Et la remplacèrent  
Par des produits équilibrés.  
Elles sortirent et dépoussièrent  
Le livre des mouvements sportif  
A effectuer.  
Le lendemain matin,  
L'homme fut étonné  
Mais le piège avait fonctionné,  
Il se remit à courir,  
Maigrir l'encouragea,  
Il sortit du placard  
Sa tenue d'aïlier droit

Et après un bon entraînement,  
Le grand jour arriva,  
Le maître et les chaussures  
Gagnèrent le championnat,  
Ils firent la fête  
Devant ce résultat.

# LES MOUCHES

Il a sorti  
L'artillerie lourde  
Pour tuer une mouche  
Qui l'embête dans sa maison.  
Mais l'insecte pond,  
Bientôt ils seront  
Des millions,  
Bourdonnant près  
De la cheminée.  
Alors le propriétaire  
Essaie tout,  
Colle, produit, tapette,  
Il y va même à la mitrailleuse,  
Il est devenu fou.  
A la fin de la journée,  
La salle à manger  
Est un vrai champ de bataille.  
Les mouches ont gagné,  
Elles ont la médaille,  
Elles ont colonisé  
Ce bout de territoire,  
Alors le propriétaire,  
Cet odieux dictateur,  
Veut tout faire flamber  
Mais les pompiers arrivent,  
Ils éteignent le feu  
Et mettent le malheureux  
Et ses plans machiavéliques  
En hôpital psychiatrique,

## LE PETIT CLERC DE NOTAIRE

C'était un petit clerc de notaire  
Qui travaillait dans une étude gigantesque  
Avec des milliers de salariés.  
Mais ils étaient tous chef du chef  
Et finalement il n'y a que lui qui bossait.  
Et encore il ne pouvait pas bien travailler  
Car on lui demandait des rapports  
Que personne ne lisait,  
Les faisant remonter au sommet  
Où ils étaient enterrés.  
Alors dans cette tristesse,  
Un jour, pour s'amuser,  
Le clerc fit une erreur,  
Aussitôt l'engrenage fut enrayé,  
Les chefs étaient tous paniqués,  
Plus rien ne fonctionnait.  
C'est ainsi que le patron fut viré  
Et le nouveau PDG  
Décida de réorganiser l'étude,  
D'y apporter de la mixité.  
Ainsi des femmes furent embauchées,  
Il y en eut une qui plût  
Au petit clerc,  
Heureux il répara sa bourde,  
Et depuis l'entreprise ronronne,  
Le petit clerc est devenu chef,  
Décidément la hiérarchie ça fonctionne.

## LA GELEE ROYALE

C'était une petite abeille  
Qui butinait dans les prés  
Et ramenait le pollen  
Pour en faire le miel sacré.  
Elle était choyée  
Par l'apiculteur  
Et par dame nature  
Qui lui fournissait les fleurs.  
Mais une terrible épidémie arriva  
Qui décima son essaim,  
La maladie n'avait pas épargné  
La reine mourante.  
Alors la petite abeille,  
N'écoutant que son courage,  
Partit chercher le médicament,  
Une plante médicinale  
Qu'on ne trouvait  
Que dans les montagnes.  
Elle échappa au froid, aux prédateurs,  
Quand elle arriva,  
Il ne restait plus qu'une fleur,  
Elle prit la précieuse cargaison  
Et la ramena à la maison.  
Elle en fit une potion,  
Elle avait inventé  
La gelée royale.  
Alors la reine guérit,  
Elle pondit deux fois plus d'œufs  
Et depuis les hommes s'émerveillent  
Que les abeilles  
Soient si heureuses,  
Si généreuses.

## LE CHOIX

Seul l'avenir  
Me dira  
Ce qu'il a choisi  
Pour moi.  
En attendant,  
J'ai de multiples chemins  
Qui se présentent,  
Lequel sera le plus sûr,  
Lequel sera le plus heureux ?  
J'hésite, je tergiverse,  
J'ai l'ivresse  
Des jours heureux  
Où tout semble  
Aller mieux.  
Mais jusqu'à quand,  
C'est la question,  
Surtout que c'est maintenant  
Que je m'oriente,  
Une fois passé le pont,  
Je ne pourrai plus  
Revenir en arrière,  
Je vous en prie,  
Aidez-moi  
A faire le bon choix.  
Les cartes sont jouées  
Mais je ne sais pas  
Quelle couleur a été tirée.

L'inconnue m'assaille,  
J'en appelle aux dieux,  
Puissent-ils rejeter l'odieux  
Pour moi et ma famille.  
Entre l'effervescence  
Et la tranquillité,  
Il y a une voie  
A adopter,  
Elle parle en mon nom,  
Je n'ai pas d'autres solutions  
Que de me soumettre  
A la raison.  
Mais quelle raison décide  
De ma condition ?  
Tous s'élèvent  
Avec leur avis  
Et moi je choisis  
Le lit de la rivière  
Qu'on a bien voulu  
Me laisser longer,  
Cela m'apportera  
Gloire et richesse,  
C'est le vœu  
Que j'ai souhaité,  
Quels que soient  
Les efforts à apporter,  
Ce sont les montagnes  
Que j'ai acceptées  
D'escalader.

## LE BRASIER

La princesse s'était endormie  
Et quand elle se réveilla  
Le monde s'était obscurci.  
Elle avait sommeillé cent ans,  
Une nuit pour ce genre de dames,  
Et elle allait passer cent ans  
A batailler contre l'ennemi  
Pour libérer son prince charmant.  
Il était pris dans le feu  
De la tour infernale,  
Il fallait une fée  
Pour aller le chercher.  
Mais aucune ne pouvait résister  
A la méchante sorcière  
Qui avait allumé  
Ce brasier incandescent.  
Les flammes étaient éternelles,  
Seule la magicienne Emélangé,  
Fée des oiseaux migrateurs  
Accepta d'aider la princesse  
En échange de sa jeunesse.  
Elle perça les nuages  
Et des litres d'eau se déversèrent,  
Le feu s'éteignit,  
Et d'un coup la princesse  
Perdit la délicatesse  
De ses vingt ans.  
Mais elle se maria  
Avec son prince charmant,  
Ils adoptèrent  
De beaux enfants  
Et en les côtoyant,  
Elle rayonna tellement  
Qu'elle ne perdit pas une ride.  
La sorcière quant à elle  
Eut alors son image détruite  
Par le rayon  
De son miroir magique,  
Et depuis les fées utilisent l'objet  
Pour libérer de l'abjet.

## LE GARÇON DE LA POESIE

Il est très joli,  
Si poli, si gentil,  
Le garçon  
De la poésie.  
L'écrivain  
L'a décrit  
Mais au fond  
Que sait-on de lui ?  
Les mots manquent,  
Pour le cerner,  
Les phrases sont limitées  
Alors un seul poème  
Ne suffira pas,  
Il faudrait un roman  
Le dessinant.  
Car on veut le connaître,  
Il a l'air si timide,  
Si fragile,  
Que va-t'il lui arriver  
Dans ce monde  
Plein de méchanceté ?  
Alors on lit son histoire,  
Il se découvre  
A chaque page,  
C'est passionnant,  
On l'imagine  
Evoluant dans la pièce,  
Nous poser des questions  
Et quand il est satisfait,  
Il retourne dans sa maison,  
Ce livre, notre seul horizon.

## LA PUCE

C'était une petite puce  
Qui voulait un abri.  
Elle sautait dans la prairie,  
Cherchant un ami.  
Mais elle n'en trouvait point,  
Tous la redoutaient  
Quand un jeune agneau naïf  
Accepta de l'héberger.  
C'était l'époque de Pâque  
Et le berger  
Voulait sacrifier  
Le jeune mouton  
Pour le mettre à sa table.  
Mais au moment  
D'attraper l'animal,  
La puce le piqua si fort  
Que l'agneau fit des cabrettes,  
Il se mit à courir,  
Comme pris de folie  
Et quitta l'enclot.  
Le berger était déçu,  
Il l'avait perdu.  
L'agneau errait seul  
Quand il trouva  
Un troupeau de bouquetins.  
Ils sympathisèrent  
Mais ne parlaient pas  
La même langue.  
Alors la puce  
Se mit à traduire,  
Les animaux se découvrirent  
Des points communs,  
Les nouveaux amis  
Allaient désormais  
Se balader ensemble,  
Dans les montagnes,  
Les puces étaient comblées,  
Elles n'étaient plus  
Des parasites rejetés  
Mais des amis  
De la liberté.

## LE VIEUX CHAMEAU

C'était un vieux chameau  
Qui appartenait  
A un vieil homme.  
Il travaillait doucement,  
Emmenant les touristes  
Vers la vallée des rois.  
Mais un jour,  
Le maître mourut,  
Le chameau fut vendu  
Et le nouveau propriétaire  
Se mit à le faire  
Travailler rudement.  
A force d'être ainsi traité,  
Le vieux chameau  
Devint malade,  
Le vétérinaire  
Annonça que sa carrière  
Était finie,  
Mais qu'allait-on  
Faire de lui ?  
Mais le dur maître  
Avait un cœur,  
Qui s'est attendri  
Devant la maladie.  
Cela lui rappelait  
Sa femme qu'il avait perdue,  
L'origine de son malheur,  
La source du malentendu.  
Alors depuis,  
Ils discutent ensemble  
De philosophie,  
D'histoire et de géographie,  
Le maître et le chameau  
Sont si soudés  
Qu'ils ont retrouvé l'envie  
De profiter de la vie.

## L'OURS ET LE BELIER

Un jeune bélier  
Était fort et puissant,  
Il n'avait peur de rien,  
Il avait battu  
L'été dernier  
Le mâle dominant  
Et depuis  
Il régnait  
Sur son troupeau  
De brebis,  
En prenant soin,  
Là-haut dans les alpages.  
Mais des moutons  
Disparaissaient,  
Après enquête,  
Ce n'étaient pas les loups,  
Mais l'ours qui les croquait.  
Alors comme l'ovin était malin,  
Il donna rendez-vous secret  
A l'ours sur un pont.  
Le bélier tenta de négocier la paix,  
Mais l'ours ne l'entendait pas  
De cette oreille.  
Alors ce fut le duel,  
Il paraissait bien inégal,  
Mais le malicieux bélier  
Prit son élan,  
Évita la morsure  
Et de ses cornes  
Donna un coup puissant  
Qui poussa l'ours  
Par-dessus le parapet du pont.  
Depuis les ours de montagne  
Mangent du saumon,  
Les bergers surveillent  
Leur troupeau de moutons.

## LE PETIT SANGLIER

La famille sanglier  
S'était agrandie,  
Le petit dernier  
Était arrivé  
A la saison des pluies.  
La laie avait accouché  
Dans ce bois  
Où le noble aimait chasser.  
Alors elle cachait  
Son petit marcassin  
Pour qu'il grandisse serein  
A l'abri des fusils.  
Mais un jour  
Le petit être échappa  
A la surveillance de sa mère,  
Il arriva dans une ferme,  
Aussitôt le cochon  
Voyant la chasse à courre arriver  
Le prit sous sa protection,  
L'invita dans son habitation.  
Le danger écarté,  
Le cochon ramena le marcassin  
Auprès de sa famille,  
Pour fêter ce retour,  
Ils firent une orgie  
De glands grillés.  
Ils se régalerent  
Mais le lendemain  
Revint la réalité,  
Le cochon si sympathique  
Retourna chez lui,  
C'était moins marrant,  
Ainsi se terminait la magie.

# LES CHOCOLATS

Le chocolat  
Fond dans la bouche,  
Il y a là  
Une véritable escarmouche  
Pour prendre le dernier carré.  
Celui qui l'aura  
Pourra parader,  
Il aura eu le dernier mot  
Sur les maux  
De la société.  
Car le chocolat  
Fait l'unanimité,  
On se rassemble  
Pour le manger,  
On fait la paix  
Pour le ramener.  
Les guerres s'arrêtent  
Quand il y en a assez,  
C'est le pétrole  
De l'alimentaire,  
En brioche dorée,  
En tablette à carrés  
Ou en boisson chocolatée.  
Ce luxe est permis  
Par la société de consommation,  
Les publicités promettent  
La douceur comme raison,  
Alors le chocolatier  
Prend son moule,  
Il sort sa plus belle pièce,  
C'est une poule,  
Elle pond les œufs  
De la prospérité,  
Quand vous mangez du chocolat,  
C'est l'amitié que vous marquez,  
Quand vous avez un sachet,  
De rien vous manquez,  
C'est la nourriture des Dieux  
Ce petit fondant délicieux  
Qui vous rend si heureux.

# LES LOIS

Les députés  
Pondent des lois  
Dans l'assemblée  
Aux tissus dorés.  
Mais on n'y comprend  
Plus rien dans le droit,  
Il vise les mécréants  
Mais celui qui ment  
Malgré lui  
Est aussi occis.  
On voudrait  
Etre rigoureux,  
Mais s'il fallait  
Etre heureux,  
Il faudrait être  
Hors-la-loi,  
Il faudrait paraître  
Au-dessus des toits.  
Alors la justice  
Choisit dans les textes,  
Au prétexte  
De rejeter l'immondice.  
Mais des innocents  
Vont en prison,  
Ce sont ces gens  
Qui ont à peine dévié  
Et que cette folle raison  
A jugés.  
Alors amis députés,  
Dépoussiérez  
Le code pénal et civil,  
On veut habiter  
Dans une ville  
Où les livres  
Sont merveilleux,  
Où vivre  
N'est pas malheureux.

## L'ARTISTE SUR LA PISTE

Sortez vos kleenex,  
Ayez le réflexe  
De saluer l'artiste  
Qui danse sur la piste.  
Son numéro  
Est si beau  
Qu'on en a  
La chair de poule.  
Il ne rentre pas  
Dans le moule  
Des canons de beauté,  
Mais peu importe,  
Le merveilleux,  
C'est qu'il a épaté.  
Il nous rend heureux,  
De ce bonheur simple  
D'aimer,  
Les sentiments croisés  
De sentir les fleurs  
Des prés.  
Il est si proche  
De la réalité  
Qu'on croit désormais  
Qu'il y a une justice  
Sur scène,  
L'acteur mène  
Sa réquisition,  
La réponse est pleine  
D'émotions.  
Alors à votre tour  
Donnez de ce temps  
Que l'artiste a dressé  
Pour vous épater,  
C'est le moment  
De la vérité.

## MONSIEUR LE PRESIDENT

Monsieur le Président,  
Vous n'avez pas le droit  
D'entraver la voix du peuple,  
Elle parle à sa place  
Et elle a fort à vous questionner.  
Elle se demande pourquoi  
Vous utilisez votre force  
Pour museler les opposants,  
Pour vous montrer plus blanc.  
Alors si vous voulez acter,  
Ce sont les innocents  
Qu'il faut libérer,  
Point de politique dans la justice,  
La liberté d'expression  
En est la seule notice.  
Sinon vous feriez de petits ronds  
Dans une mare devenue océan,  
Vous couleriez dans voter pédalo.  
Alors tolérez l'opposition,  
Nous vous arc-boutez pas  
Sur vos positions,  
Le retour de manivelle  
Ferait si mal,  
Que vous deviendriez pâle,  
Que l'orage vous emmènerait  
Dans sa dépression.  
Quand vous voulez enfermer,  
Posez-vous la question :  
« mais bon dieu quelle en est la raison ».  
Les ordres ne viennent plus d'en haut,  
Les petits ont pris le pouvoir,  
Et si vous voulez vous asseoir  
Sur la Démocratie,  
Enfermez, enfermez, vous serez occis.



## DERRIERE L'ECRAN

Les grands de ce monde  
N'y comprennent rien  
Dans la misère du peuple,  
Ils vivent derrière un écran  
Qui modifie les couleurs.  
Le rouge devient blanc,  
Le vert devient bleu,  
Le marron tourne au noir,  
Noir comme la pensée  
De ceux qui sont outrés.  
J'en fais partie,  
Quand on veut me sacrifier  
Pour étouffer la révolte.  
Alors pour me préserver,  
J'écris des mots de liberté,  
C'est le meilleur moyen  
De l'acquérir,  
Il faut agir pour obtenir.  
A ceux qui veulent m'enfermer  
Pour leur égoïste destinée,  
Je réponds avec ma plume,  
Si vous m'incarcérez,  
C'est un artiste que vous tuez  
Et c'est intolérable  
Dans la démocratie des petits.  
Car c'est l'écriture  
Qui fait avancer la société,  
Les puissants voudraient  
Me bâillonner,  
Mais le droit est plus fort  
Que leur main,  
Il n'y a que la justice  
Qui peut m'arrêter.  
Alors si vous ne voulez pas  
Vivre en dictature,  
Exprimez votre colère,  
C'est un mouvement salutaire  
Que je soutiens de ma voix,  
Mon intégrité guide mes pas.

## LES PETITS BOURGEOIS

Les petits bourgeois  
Ont l'air tellement cons  
Dans leur grosse voiture  
Et dans leur grande maison.  
Ils aiment paraître là  
Dans les galas,  
L'argent est leur religion,  
Leur intelligence est bidon.  
Car ils sont bien creux,  
Ils n'ont aucune réflexion,  
Monsieur est banquier  
Mais à part les chiffres,  
Il ne sait rien faire,  
Les enfants ont l'éducation  
De ceux qui ont du fric  
Dans les cours de récréation.  
Ils ne tolèrent pas l'opposition,  
Ils ont un bon niveau de vie  
Mais il leur manque l'envie,  
Une lumière de vitalité  
Dans leurs esprits fermés.  
Quand ils vont en balade,  
On ne veut pas les aider,  
Pourtant ils ont besoin de soutien  
Car à part l'argent ils n'ont rien.  
Alors si vous les voyez,  
Essayez de rompre la glace,  
De gratter,  
Il y a peut-être un peu d'humanité  
Dans leur personnalité.  
L'espoir, c'est le petit dernier  
Qui se pose des questions,  
Qui est né révolté  
Par l'injustice sur cette terre,  
Il n'a plus envie de croire sa mère  
Quand elle lui dit  
De ne pas changer d'air.

# LA COUPE

Coup de sifflet final,  
Joie sur la pelouse,  
Euphorie dans les gradins,  
L'équipe a gagné,  
Elle est délivrée  
De ce poids incertain.  
Au-delà d'un match,  
C'est toute une nation  
Qui gagne,  
Les butteurs  
Sont en fête,  
Ce sont les libérateurs  
Du bonheur.  
Alors la nuit  
Sera courte,  
Les gens vont festoyer  
Dans les rues,  
Ce n'est pas tous les jours  
Qu'on gagne la coupe,  
On voudrait  
Que ça dure toujours.  
Une médaille de plus  
A cet impressionnant palmarès,  
Les joueurs  
Sont les meilleurs,  
Ils sont beaux,  
Ils sont humbles  
Et c'est l'esprit collectif  
Qui a triomphé.  
L'heure de la victoire  
A enfin sonné,  
Et plus rien ne sera  
Comme avant,  
Les champions sont entrés  
Dans la légende,  
Les champions sont entrés  
Dans le temps.

## MA VERITE

On ne l'a point écouté  
Ou plutôt, on n'a pas voulu  
Entendre sa vérité.  
On lui a imposé  
Le mensonge de la société,  
On refuse de lui donner  
A lui l'artiste,  
La visibilité.  
On l'a enfermé  
Et il a devant lui un mur  
Si difficile à franchir  
Qu'on ne l'a pas aidé  
Les faibles se sont soumis  
A la majorité  
Pour ne pas se mouiller  
Face à la férocité.  
Mais il parle,  
De plus en plus fort,  
On l'entend  
De plus en plus,  
Et des voix s'élèvent  
Contre cette injustice,  
D'abord elles sont faibles,  
Puis de plus en plus nombreuses.

Les opposants  
Diront que c'est la fatalité,  
Mais moi je dis  
Que c'est la facilité  
De détruire  
Puis de condamner.  
Alors face aux puissants,  
J'ajuste ma puissance,  
Vous ne pouvez pas l'ignorer  
Après ce long combat  
Que j'ai entamé  
Il y a quinze années.  
Je n'ai jamais douté  
Mais j'en ai le vertige  
De tout ce qui m'a menacé,  
De voir tous ceux qui ont voulu  
Me faire couler.  
Mais je suis là, toujours,  
Plus fort que jamais  
Et avant de me tuer,  
Il faudra lutter  
Contre mes armées.  
Je les dirige, je les ai entraînés  
D'une main de maître  
Contre la voracité  
De la société.

## IL EST EN PRISON

Il est en prison  
Pour une peccadille  
L'innocent en demande  
La raison  
Et verse dans la déraison.  
On le fait avouer  
Un crime qu'il n'a pas commis,  
On refuse qu'il se justifie.  
C'est comme cela que naît  
Une erreur judiciaire,  
Alors le prisonnier  
Fait face à un mur,  
Soit il abdique,  
Soit il lutte.  
Moi j'ai choisi  
De me battre,  
Un très long combat  
Pour une justice juste.  
On ne refait pas l'histoire,  
Mais on se révolte  
Face à ce rouleau-compresseur  
Qui vous vole votre travail  
Et qui érige des barrières  
Pour ne pas vous donner  
La récompense que vous méritez.  
Alors j'irai  
Au bout de mon procès,  
Contre toutes les pesanteurs,  
Je percerai l'abcès,  
Et quand j'aurai triomphé  
De cette arrogance de la société,  
Je demanderai des comptes,  
Je veux qu'on compte  
Ce qu'on me doit  
Et qu'on me le donne  
A moi qui ai survécu  
Sur le tas.

## C'EST TROP FACILE

C'est trop facile  
De mettre les gens  
En prison  
Pour les faire taire  
Et de constater  
Vingt ans après  
Qu'ils sont innocents.  
Quand la révolte  
Conduit à être incarcéré,  
La justice est injuste,  
Le procureur éructe,  
Mais quand il n'y a rien  
A reprocher,  
Pourquoi voulez-vous  
A tout prix l'enfermer ?  
Ça vous arrange,  
Vous et votre petite cuisine  
De faire taire  
Les révolutionnaires,  
Mais jamais  
Vous ne les achèterez,  
Ils prouveront  
Qu'ils y sont pour rien  
Dans l'accusation.  
Ils vous voleront  
Dans les plumes  
Avec prestance,  
Refusant toute culpabilité,  
Celle qu'on a voulu  
Leur faire porter.  
Alors un jour,  
Ça va vous exploser  
A la gueule.  
Alors prenez soin  
De vous protéger,  
Ça va secouer  
Dans tous les coins,  
La liberté n'a pas qu'un prix,  
Celle de l'innocent,  
C'est ce qu'il va prouver  
En contre-attaquant

# ZEHIA, FILLE DE LA BANLIEUE

Zehia était une métis  
Née dans la banlieue de Saint-Denis.  
Elle vivait à l'étroit  
Dans le petit HLM de ses parents,  
Avec ses deux frères.  
Le plus grand fit de la prison  
Pour trafic de stupéfiants,  
Le second errait avec sa bande  
Entre hip-hop et rap.  
Elle avait décidé de s'en sortir  
Par l'école de la République,  
Elle travaillait bien,  
Elle était douée  
Et malgré l'environnement difficile  
Du foyer,  
Elle obtint son master d'économie.  
Elle eut du mal  
A trouver son premier emploi,  
Elle portait en elle  
Le poids de la banlieue,  
Mais elle réussit  
Avec sa sensibilité artistique  
A travailler

Dans le marketing  
D'une grande entreprise de cosmétique.  
Au départ stagiaire,  
Elle monta tous les échelons,  
Elle était motivée,  
Elle avait la rage de vaincre,  
On ne lui fit pas tout de suite confiance,  
Mais elle surpassait ses concurrentes  
Par ses compétences,  
Ce qui contrebalançait  
Son origine sociale.  
Son grand frère sortit de prison,  
Jurant d'arrêter les délits  
Pour la protéger.  
Elle s'était constituée  
Un réseau d'amis,  
Un producteur détecta  
Son plus jeune frère,  
En même temps  
Il épousa la jeune femme  
Et produisit le rappeur,  
La différence de leur culture  
Constituait la force de leur ménage,  
Et c'est sans aucun état d'âme  
Que la petite arabe  
S'installa à Neuilly.

# BON ANNIVERSAIRE

## LE

### DEBARQUEMENT !!!

C'est le jour anniversaire  
Du débarquement,  
Alors bon anniversaire  
A tous les hommes libres de la terre.  
Sans cela, nous serions allemands,  
Et nous aurions beau être résistants,  
Cette organisation fantastique  
A été bien pratique  
Pour évacuer de notre contrée  
Le malheur qui l'avait sinistrée.  
De cette période de dictature,  
On retiendra la torture,  
On retiendra la shoah,  
On se rappellera de tous ces soldats  
Qui ne savaient plus où tirer.  
A force de tuer, d'exterminer,  
Les canons du mal  
Se sont heurtés  
A tous ces pétales  
De la liberté.  
Alors buvons un coup  
A la santé des américains,  
Ils nous avaient tirés du trou,  
Et si aujourd'hui ils veulent tout,  
C'est un autre refrain.

## LE PIEMONTE ET LA TOSCANE

Je parcours le Piémont et la Toscane,  
Nous franchissons les monts à dos d'âne,  
Nous sommes tellement heureux  
Sur ces chemins sinueux !!!  
Nous franchissons un petit ruisseau  
Sur un pont en pierre taillée  
Qui a été usé par les eaux  
Et qui aux éléments à résisté.  
Nous poursuivons notre balade  
En écoutant la sérénade  
De ces oiseaux au printemps,  
Le bonheur c'est pour maintenant.  
Nous arrivons dans un charmant village,  
Après avoir bu à la fontaine,  
Nous craignons l'orage,  
Ce sang qui coule dans nos veines  
Est celui de la fougue et de la jeunesse,  
Oui nous sommes pleins d'ivresse  
Car nous nous apprêtons  
A escalader des montagnes,  
C'est la joie du Piémont  
Et de la Toscane.

## MON PETIT INTERNET

Mon petit internet  
Que j'aime à la folie,  
Tu es le maître du temps,  
Tu rythmes la partie.  
Je suis accro à l'écran,  
Je ne peux plus m'en passer  
Et quand il est blanc  
Je ne fais qu'errer.  
Le verdict est sans appel,  
Il faut diminuer  
Ma présence sur la toile,  
Mais c'est alors un voile  
Que je mets sur ma vie,  
Je n'ai plus d'informations,  
Je suis perdu pardi.  
Mais je suis allumé  
Par ces danseuses connectées,  
Elles me disent de continuer,  
De continuer d'acheter,  
Ces fées sont si belles  
Et multicolores  
Que je dépense tout mon or,  
Je me branche sans discontinuer.

## LA FEMME FATALE

On m'avait dit  
De ne pas fréquenter cette fille,  
C'est une véritable pompe à fric,  
Pour elle c'est pratique,  
Il n'y a qu'à demander  
Et je sors mon chéquier.  
Entre des diamants  
Et des vêtements de couturiers,  
Je lui fais des cadeaux somptueux,  
On vit dans le luxe,  
Mais je ne suis pas heureux  
Car je n'ai plus d'argent,  
Mon compte bancaire  
Sera vide dans un instant.  
Alors je vis un véritable supplice,  
Je me mets sous protection  
De la justice.  
Mais je suis amoureux  
De cette femme fatale,  
Elle m'a ruiné  
Et après elle peut me quitter  
En me laissant avec mes dettes,  
J'aurais tout perdu  
Mais elle n'aurait aucun remord  
Car ce qu'il l'intéresse c'est mon or.  
Moi je nourris des regrets,  
Je ne peux plus l'entretenir,  
Alors je la laisse partir,  
Je retournerai chez ma mère,  
Ça me changera d'air.  
J'ai vécu avec une déesse,  
Et c'est la fin de l'ivresse,  
L'ivresse de mes sens,  
Là où mon cœur balance,  
C'est la fin de ma détresse.

# LES INEGALITES

Il y a des salaires faramineux qui sont scandaleux quand d'autres triment pour finir les fins de mois. Pourquoi, à temps égal de travail, rémunérer des footballeurs, des patrons, des créateurs, des financiers des millions quand le travail n'est pas plus pénible que celui d'éboueur, de charpentier, d'ouvrier ?

Parce que le talent se paye, que c'est la responsabilité qui est valorisée et qu'il y a des secteurs économiques privilégiés. Chacun trouvera donc sa place en fonction de la chance, des opportunités à saisir et de ce que la nature lui a donné. Car même avec le même diplôme ou la même compétence, on voit les inégalités et la discrimination. Le partage des richesses n'est pas dans le vocabulaire du capitalisme, il faut être cupide, audacieux ou hériter pour faire fortune. L'aisance dans les enjeux du pouvoir et l'esprit d'initiative permettront alors de mieux vivre dans ce monde si dur. Car les relations au travail se détériorent et la hiérarchie impose son droit. Ce n'est pas un film que l'on voit où le héros, de manière humble et simple, impose sa loi.

# L'IMMIGRATION

La France est une terre d'accueil qui a un long passé d'intégration des étrangers. Nous ne pouvons pas accueillir tout le monde, mais est-ce une raison pour être inhumains ? Les lois sont claires, il faut obtenir les papiers pour être régularisés, sinon vous êtes renvoyés. Le débat de l'immigration divise la société, des communes jusqu'à l'Union Européenne. Le flot continu d'arrivants déstabilise les pays et fait monter l'intolérance d'un cran.

Mais c'est l'adversité qui a poussé ces gens dans ce chemin, ils pensaient avoir ici une vie meilleure que chez eux et aujourd'hui, dans les camps, ils déchantent. Bien sûr que ce sont eux qui sont responsables de leur situation et de celle de leurs enfants par le choix de fuir, mais ils ne sont pas partis par gaieté de cœur. Nous ne pouvons pas comprendre le malheur qui a poussé ces millions de gens vers les pays développés. Quand vous êtes menacés, que vous avez faim, croyez-vous que vous allez rester ? Mais le rêve tourne au drame, les pays sont dépassés pour les intégrer correctement. Alors les immigrés reproduisent le scénario d'une diaspora qui devient une communauté rejetée. Entre les protectionnistes des frontières et les humanistes des associations caritatives, il faut aussi penser au bien de la société qui a besoin de leurs bras pour travailler et non pas pour profiter.



## PREVENIR LES CONDUCTEURS

Le sujet paraît anodin mais faut-il permettre aux gens d'accéder aux paramètres de circulation via une application mobile ? Au nom de la liberté, chacun pourrait se prévenir d'un PV en étant prévenu, comme si le téléphone portable n'était qu'un vulgaire panneau de signalisation. Au nom de l'égalité, on devrait interdire cela car seuls les conducteurs fortunés pourraient se payer des « anti-PV ». Mais sur la route, c'est la loi qui décide et outre l'aspect rémunérateur des radars, ceux-ci sont des gendarmes comme les autres qui font des contraventions aux mauvais conducteurs. C'est l'effet de surprise du policier qui donne une conduite vertueuse par crainte de se faire réprimander, comportement que ces applications annuleraient. Mais en attendant, que de points injustement gâchés par de petites bêtises, comme si le hasard frappait les grands conducteurs, ceux qui font beaucoup de kilomètres et qui se font facilement avoir. La prévention routière doit donc favoriser le respect des limites de vitesse dans la durée en favorisant les bons conducteurs et non en punissant de manière aléatoire sur des routes ciblées peu représentatives du danger routier.

## L'APPARENCE DES FEMMES

A notre époque, à tous points de vue, les femmes veulent être égales aux hommes, ne plus être des objets sexuels mais maîtriser leur corps, y compris dans leur tenue vestimentaire. Cette apparence nouvelle est l'affirmation de leur liberté et de leur égalité. Elles n'hésitent plus à porter des attributs masculins, pantalons, chemisiers, vestes, elles volent à l'homme ses tenues préférées. Mais elles ont aussi le choix de porter des jupes et des robes, plus ou moins courtes, affirmant leur personnalité dans des vêtements de filles. Tenues de pouvoir ou tenues de séduction, elles veulent tout, y compris plaire, montrer leurs atouts à tous, tout en choisissant leur compagnon. Femmes modernes, leur beauté est mise en valeur et devient un objet d'attraction qu'elles veulent maîtriser. La libéralisation des mœurs dans la société moderne a permis ces habits moulants, décolletés, courts, mais au fond ce sont des aveux de fragilité du sexe dit faible face aux mâles dominants. Heureusement, aujourd'hui, elles ont tellement de choix dans les magasins et dans la mode qu'elles peuvent selon leur choix se soumettre à l'homme, protester, se protéger discrètement, travailler, s'amuser, etc...

## LE COSTUME A L'ECOLE

Le costume à l'école est-il souhaitable ? C'est une tradition qui séduit par sa nostalgie, avec tous ces non-dits sur la place de l'enfant dans la société. Mais les enfants sont ainsi encore plus uniformisés, déshumanisés, ils ne peuvent plus exprimer leur différence et c'est ainsi qu'on les empêche de la liberté de s'habiller et de s'affirmer dans leurs personnalités. Mais cela limite les abus en matière vestimentaire. C'est une égalité de traitement selon les religions, les habitudes, les origines sociaux-culturelles (riche ou pauvre), mais cela ne fait que cacher les inégalités sans les résoudre. Choisir son habit devrait être un droit, c'est un symbole de la vie qu'on veut mener, le costume effaçant sa personnalité. Mais est-ce bien grave face à l'arrogance et la provocation de certaines tenues ? Ainsi, révoltés ou assagis, on cache l'appartenance à une catégorie ou à une idéologie, pour mettre à l'aise les plus démunis, les plus fragiles. Le costume ne remettrait pas l'enfant à sa place mais libérerait son énergie en gommant les inégalités vis-à-vis des favorisés. Cela n'est qu'un argument bien faible, car il ne faut pas se leurrer, c'est seulement une tradition qui a un goût de folklore pour une société en perdition.

## L'HOMME PARFAIT

On a tous en nous cette imperfection qui caractérise l'homme. On voudrait tant atteindre les sommets qu'on n'accepte pas l'échec. Toujours mieux, toujours plus beau, toujours plus fort, la société véhicule ces valeurs qui ne tolèrent pas la petitesse. Alors devant cette maladie de l'homme idéal, on doit se faire une raison, mettre de l'eau dans son vin. On regarde l'autre par la fenêtre du paraître, mais on se rend compte que l'être le plus heureux n'est pas forcément celui qui a tout réussi. Entre soif de reconnaissance et confort personnel, la beauté, l'argent et la réussite sociale se mesurent mais le bonheur est subjectif. Quand vous regardez l'autre avec un regard jaloux, vous ne connaissez pas son histoire et vous n'avez pas à rougir de votre personnalité. Le succès de ce qu'on entreprend est un facteur clé dans la société moderne qui n'accepte pas l'échec, mais ses contours sont flous et vastes. On est tous jugés, on quantifie comme on peut le succès d'une situation par des théories plus ou moins farfelues où l'apparence, la vanité et la possession sont de vraies maladies. On ne peut pas tout avoir, entre ce que la vie nous a donné et ce que l'on a été chercher, nous sommes arrivés au meilleur résultat que nous pouvions espérer. L'éducation est un bon point de départ, ensuite c'est une question de confiance en soi et de chance. On aura alors la force de caractère pour transformer ses points faibles en points forts et gagner en légitimité. Alors le raté n'est pas forcément celui qu'on croit, car c'est l'imbécilité qui n'a pas fini de faire parler. Ce sont les valeurs de générosité et de cœur qui sont les plus appréciées et elles n'ont pas de prix pour l'humanité...

# LE FILS DU DESERT

Ahmed était fils du désert,  
La terre était aride,  
Il attendait la pluie,  
Il était inquiet,  
La végétation mourait.  
Alors il se mit à prier  
Les dieux ne l'ont pas écouté,  
Il n'avait plus rien  
A part deux chameaux.  
Alors il décida de les vendre,  
Il en tira un faible prix  
Mais il avait envie  
De migrer ailleurs  
Chercher le bonheur.  
Il se retrouva ainsi  
Dans un quartier du Caire,  
Un quartier populaire,  
Il n'avait pas d'avenir.  
Alors il chercha un emploi,  
Sa mère lui avait appris à lire,  
Ce qui était assez rare,  
Alors il se mit à écrire  
L'histoire des bédouins,  
Le jour il travaillait,  
La nuit il étudiait,  
Il publia son livre  
Qui eut un certain succès,  
Alors il devint professeur  
Il racontait l'Égypte ancienne  
Et la vie de Nasser.  
Devant sa force et son courage,  
La prof d'anglais  
Fut pétrie d'affection  
Pour ce citadin d'adoption.  
Quand ils furent mariés,  
Ils retournèrent dans le désert,  
Ils allaient éduquer  
Les petits d'une oasis,  
Les former à la société  
Tout en faisant attention  
A leur personnalité  
Et leurs traditions.

# LE RACISME

Le racisme n'est pas une force naturelle mais un sentiment humain. Basé sur la couleur de peau, le sexe, la religion, c'est l'expression d'une haine mais aussi d'une peur, celle d'être envahi, submergé par l'autre. Souvent, des considérations socio-culturelles basées sur l'argent et les différences justifient ce choix du rejet. Ce n'est pas qu'on ne l'aime pas, c'est qu'on a des à-priori sur eux et qu'on ne veut pas qu'ils entrent dans nos vies. A chacun sa place, mais quand l'intégration ne se fait pas les tensions montent. Les préjugés prennent le dessus sur la tolérance et c'est la violence à la fois de la minorité et à la fois de la réaction raciste qui rend la situation délicate. Il faut comprendre les deux partis, ce n'est pas facile de vivre ensemble et la colère montante des citoyens est justifiée par une politique migratoire désastreuse de l'Etat. Ce se montre en comportements et idées racistes, qui ne sont pas tolérables dans un Etat de droit. De tels actes n'ont pas à avoir lieu et ne sont pas bénins à partir du moment où ils touchent l'égalité de l'être humain.

# VERS UNE SOCIETE INDIVIDUALISEE

La société tend à s'individualiser, les personnes ne pensant qu'à elles dans leurs décisions de vie. Habiter, travailler, s'amuser, on se recroqueville sur soi par peur de l'autre, tout en s'ouvrant paradoxalement au autres sur des réseaux sociaux universels. Car la solidarité, le lien ne sont pas finis. Les citoyens s'affichent dans les associations caritatives, se proposent comme bénévoles. Mais l'unité syndicale est partagée entre un libéralisme accepté et l'arc-boutement sur des droits dépassés. Les organisations gouvernementales ont placé des garde-fous, héritages de l'histoire, pour respecter et supporter les plus faibles. Mais aujourd'hui le peuple baisse la garde, il manifeste moins, accepte la flexibilité comme si la mondialisation et la concurrence avaient écrasé tout esprit de combattivité. Alors on fait avec ce que l'on a, on se construit son petit cocon douillet, mais au fond, dans la nation, ne manque-t'on pas de projets ?

## LA VIOLENCE

La violence s'invite aujourd'hui dans la société moderne de manière banalisée. Les jeux vidéo, les reportages à la télé, les cours de récré, la pression au travail, etc... sont autant de sujets qui laissent courir les pulsions. On ne devrait pas voir ces crimes crapuleux, ces scènes de bagarre rapportés comme des faits divers par les flashes infos. Mais pourquoi l'homme est-il devenu si violent ? Il a peur pour sa sécurité, son identité, son foyer et les rancœurs sont alimentées par l'esprit de compétition et l'individualisme exacerbé de la société. On ne doit pas tolérer qu'après une manifestation bon-enfant et festive, comme dans la rue ou sur les terrains de football, la violence se déchaîne et gâche la fête populaire. On a un héritage de droits obtenus par la force dans l'histoire de la nation. Mais aujourd'hui, c'est une question d'éducation, d'expression du bon sens et de punition de ceux qui franchissent la ligne rouge qui doit prévaloir. L'homme est un loup pour l'homme mais aujourd'hui les menaces sont telles qu'elles provoquent le rejet et alimentent les discours populaires proposant des solutions radicales qui séduisent et promettent de revenir au bon temps, qui n'a jamais d'ailleurs existé que chez les utopiques.

## LE VOILE

Dans cette société laïque, les personnes qui ont un mandat, une responsabilité publique ne devraient pas militer dans la société par un comportement provoquant. Le voile est la liberté de religion mais signe d'islamisme radicalisé, l'acte politique de le porter publiquement repose la question du choix et de l'égalité. Chacun a son avis dans le débat mais c'est une accusation à la neutralité de jugement que d'afficher le voile en public. Signe ostentatoire d'infériorité féminine, la société le tolère par respect des convictions de chacun si cela ne nuit pas à autrui. Après tout, le voile n'est qu'un morceau de tissu et comme toute tradition a son histoire. Mais c'est gênant de penser qu'on le porte pour s'imposer, le but n'est pas forcément méchant mais alimente un débat dont on se serait passé dans une société agacée par ces signes affichés de défiance et de non-intégration d'une communauté dans la nation.

# UNE JUSTICE A DEUX VITESSES

La justice est-elle à deux vitesses ? Celle des pauvres et faibles, celle des riches et puissants ? Les gens de pouvoir peuvent payer une caution onéreuse, recruter les avocats les plus talentueux, ont moyen de faire pression et d'influencer là où le commun des mortels va en prison, n'est pas visible médiatiquement, est affaibli. Mais quand les riches arguent qu'ils sont vulnérables par cupidité et volonté de les déstabiliser, les pauvres risquent de gâcher leur vie par violation de leur vie privée ou par désintérêt général de leur cas. Aller au tribunal n'est ni simple ni facile, mais tous nous devons être égaux devant la loi. Mais les procès médiatisés nous montrent que le débat ne se contente plus de la salle à huit-clos mais se continue sur la scène publique, un tribunal populaire qui fait et défait les réputations même quand on respecte la présomption d'innocence. Alors c'est avant tout la vérité et l'exemplarité de la décision qui doit ressortir d'un procès et non l'influence de tel parti-pris ou tel militantisme, le plus redoutable étant que les coupables avérés ne soient pas punis.

## LA JUSTICE

La justice est là pour juger, tant qu'elle n'a pas délibéré, une affaire n'est pas bouclée. Elle protège les faibles, les fragiles, les personnes qui ont peur de la société, et condamne les dangers pour autrui. Elle intervient dès qu'une décision suprême s'impose, dans tous les domaines de la vie des citoyens. Mais cette décision n'est pas autoritaire par le juge, il écoute les partis, l'accusation et la défense, il évalue les options possibles, il se saisit des motivations et c'est après qu'il produit son délibéré. Il est dépositaire de la loi et l'applique, mais cherche avant tout à comprendre une situation pour que les jurés s'en fassent une idée de la gravité et décident de la peine. Il la fait coïncider avec des textes de loi objectifs dont il extrait de façon subjective le contenu, afin que la solution convienne à l'ordre public et privé. La loi est claire, mais complexe, alors on peut l'adapter à chaque cas en proposant un jugement qui la respecte.

## LA DOULEUR D'AVOIR UN BEBE

J'ai déjà dit que l'avortement était un crime. On naît, on meurt, pourquoi ne pas laisser faire la vie ? Quand le bonheur d'accoucher devient douleur d'être maman, il faut analyser la place de la femme dans la société et voir comment elles sont traitées. Un enfant non désiré peut mettre en danger la vie sociale de sa mère, j'entends ceux qui parlent de problèmes de précarité et de santé. Avorter n'est jamais un choix facile, quand la contraception a échoué par manque de connaissance, je respecte ceux qui parlent de fracture sociale, de péril pour le sexe dit faible, de manque d'équité. Mais dès la première cellule, le bébé est un être humain, il faut respecter ses droits, ses libertés comme la société légifère et poursuit en justice les criminels. Les médecins n'ont pas choisi leur métier pour tuer des embryons, mais c'est un acte partisan, ce sont des militants contre une société qu'ils veulent libérer de ce carcan. Une femme est libre de son corps, ce n'est pas une raison pour l'autoriser à se séparer de ce qu'il y a de plus cher : la vie d'un enfant. Nous ne sommes pas des animaux, nous ne sommes pas à tuer, mais nous ne sommes plus des sauvages, nous vivons en société. Alors le débat est large, à chacun son choix, à chacun son avis, l'encre n'a pas fini de couler...

## LES AVANCEES TECHNOLOGIQUES

Les logiciels de surveillance et de reconnaissance sont arrivés à maturité. Ce n'est pas nouveau, on avait déjà les caméras vidéo. Mais cette atteinte à la vie privée est-elle tolérable, ne va-t-on pas pister les minorités, les gens différents, les plus vulnérables ? Cela dépend du degré de maturité dans un pays. Une dictature en ferait mauvais usage, c'est acquis, mais même dans les démocraties tolérantes se pose l'équation : on ne peut pas interdire ces technologies et ses partisans avancent que s'il y a des « clients » alors il faut les satisfaire, c'est la loi libertaire du marché. Mais où s'arrête l'initiative, celle qui peut encore aller très loin, quand elle se heurte aux droits fondamentaux, la liberté ou l'égalité ? On peut tout faire avec le numérique, alors il est nécessaire de l'encadrer, comme la loi « informatique et liberté ». Alors aujourd'hui il faut l'étendre au droit à l'image pour protéger les concitoyens. En effet, ils n'ont pas choisi tous d'être des stars, ils tiennent à une intimité, un respect qui ne devrait être levé que sous le coup d'une action judiciaire.

Justement, la police peut avoir en main de formidables outils d'espionnage, de suivi, d'enquête. Mais le flicage deviendrait universel et total, le bavardage des rumeurs ancestral deviendrait preuve irréfutable. Au nom de l'Etat on pourrait certes résoudre des problèmes, mais est-il raisonnable de sacrifier l'anonymat pour trouver des criminels ? Les dérives peuvent être de dévier de la recherche originelle, de profiter de l'occasion pour neutraliser un adversaire. Des vies humaines sont en danger, des vies humaines peuvent être sauvées. Mais en tout cas la pratique doit être encadrée pour ne pas tomber dans le ciblage systématique des personnes les plus exposées. Ce n'est pas un problème nouveau, mais la société est aujourd'hui confrontée à des découvertes très rapidement efficaces, celles qui posent l'épineuse question de la protection des personnalités. Volontaires ou involontaires, les abus constatés poussent sans cesse l'homme à revendiquer et asseoir sa quête identitaire